



**ALMANACH DU K.K.L. קק"ל**  
**5777 STRASBOURG 2016-2017**



# La Boîte bleue du KKL



**“Apprendre  
aux enfants  
à donner  
pour la terre  
d’Israël!”**

KEREN KAYEMETH LEISRAEL  
1a rue René Hirschler - 67000 Strasbourg  
Tél. : 03 88 35 54 26  
E-mail : kklstrasbourg@aliceadsl.fr

[www.kkl.fr](http://www.kkl.fr)



# Message du Grand Rabbin de France

Chers amis,

Chaque nouvelle année est une invitation à la réflexion pour l'héritage que nous laissons, entre rétrospective et prospective.

Souvenons-nous d'abord de notre histoire et de nos principes. *«Lorsque l'Éternel Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs ne poussait encore, car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol»*, nous enseigne la Genèse. La nature est l'œuvre du Créateur, l'Homme doit non seulement la cultiver mais aussi la protéger et la respecter.

Aujourd'hui peut-être plus que jamais, nous devons nous responsabiliser, non seulement individuellement mais aussi collectivement pour préserver ce qui nous a été donné et transmettre cet inestimable héritage aux générations futures. Plus largement, nous devons transmettre cet amour, ce respect de la vie à nos enfants.

Au Keren Kayemeth Leisraël, qui œuvre au quotidien pour le développement de la terre d'Israël, par son action de reboisement notamment, et à vous toutes et tous, soutiens indéfectibles des actions du KKL, je souhaite de pouvoir poursuivre longtemps, très longtemps, l'engagement pour les causes qui vous sont chères.

Selon la formule consacrée à l'occasion de Roch Hachana, «Que cette année s'achève avec ses vicissitudes et que la nouvelle débute avec ses bénédictions.»

Chana Tova Oumetouka, puissiez-vous, ainsi que tous ceux qui vous sont chers, être inscrits dans le Livre de la Vie.

**Haim Korsia**  
Grand Rabbin de France





# SOMMAIRE

<b>Le mot du Président</b>	<i>Norbert Schwab</i>	4
Message du Grand Rabbin de France		1
<b>Chroniques israéliennes</b>		
L'école des Beaux-Arts Betzalel	<i>Richard Aboaf</i>	47
Le désert de Judée une expérience fascinante	<i>tiré du journal Adama</i>	81
Yatir, la plus grande forêt d'Israël	<i>tiré du journal Adama</i>	112
Edmond de Rothschild : pionnier oublié de l'Etat d'Israël	<i>Yoni Choukroun</i>	17
Waterlink	<i>Norbert Lipszyc</i>	20
L'étiquetage des produits des territoires, une crise ouverte entre Israël et l'Europe	<i>Philippe Velilla</i>	82
<b>Souviens-toi</b>		
Le sermon du Rabbin Aaron Wolf pour Pessa'h	<i>Ephraïm Edery</i>	63
La forêt des rabbins de France	<i>Ephraïm Edery</i>	114
Salut l'ami... Pierre Katz	<i>Jean-Pierre Lambert</i>	89
<b>Art - Humour - Littérature</b>		
L'Affaire knack		
Une enquête du commissaire Schweitzer	<i>Annette Fern</i>	74
Eine lustige Geschichte vom Chasen		
Une amusante histoire de Chantre	<i>Alain Kahn</i>	34
« Négasionisme »	<i>Alain Kahn</i>	87
Mikvé-Gymnase... Même combat	<i>Rémy Metzger</i>	14
<b>Etudes</b>		
« Les quatre parachiot » : se préparer au Seder de Pessah	<i>Frank Alvarez-Pereyre</i>	26
Comment l'idée de Révélation est-elle aujourd'hui recevable ?	<i>Jacques Goetschel</i>	94
Allocution faite lors de la remise du Grand Prix de la SHIAL à la CI de Mulhouse	<i>Roger Harmon</i>	7
Le poème du chant de la vigne (Isaïe 5,1-7)	<i>Henri Hochner</i>	59
Te gavarish pa russki ?	<i>Astrid Ruff</i>	123



## **Portrait**

Monique Jacob, Une scientifique  
de premier plan à la forte personnalité *Jean Daltroff* 36

## **Histoire**

Le nom des 86 de la rumeur au fait: écrire l'histoire *Valérie Sibony* 50

## **Juifs d'Alsace et de Lorraine**

Historique de l'École de Travail  
Israélite de Strasbourg *Richard Aboaf* 119

Destins de l'eugénisme,  
destin de la cité Ungemach *Jean-Marc Dreyfus* 44

Le Rabbin Aviezri Auerbach  
de Bouxwiller (1725-1768) *rabbin Claude Heymann* 106

La fresque de la cour du bain  
des Juifs à Strasbourg *Martine Weyl* 39

2015 – Le cimetière juif de Sarre-Union  
ou la mémoire fracassée *Jacques Wolff* 65

## **Judaïsme dans le monde**

Judaïsme au pays de la cornemuse *Odetta Lang* 101

Divers Tarifs postaux 144

Calendrier *Georges Weil* 127

Répertoire des annonceurs 142-143

Sommaire 2-3

**Amis lecteurs,  
veuillez donner votre préférence  
aux annonceurs  
qui soutiennent le K.K.L.**

*Faites-leur savoir que vous avez lu  
leur publicité dans nos pages.*

*Insérez vos propres messages de soutien  
au tarif publicitaire.*

*Texte et disposition à votre gré.*



# Le mot du Président

*La fin de l'année 2015 a été marquée par la réunion de la COP 21 qui a réuni 196 Etats et de nombreuses ONG représentant la société civile (dont le KKL) pour débattre du réchauffement climatique et de ses conséquences. Les 196 Etats présents se sont accordés pour tenter de limiter la hausse des températures à +2° d'ici à la fin du siècle. Cet engagement a été confirmé en avril dernier par 177 Etats, laissant espérer une mise en œuvre de mesures concrètes pour atteindre cet objectif.*

**M**ais même si tous les engagements devaient être tenus le réchauffement climatique est une réalité inéluctable qui se manifeste déjà et provoquera un bouleversement de nos modes de vie. Ainsi une étude publiée par la banque mondiale (High and Dry: Climate Change, Water and the Economy), s'est intéressée aux conséquences sur les modes de vie et économiques du réchauffement climatique notamment au Proche et Moyen Orient. Le constat est sévère : la hausse des températures combinée à la baisse des précipitations et à l'évolution des conditions de vie devraient conduire à une baisse moyenne du PIB de l'ordre de 6 % d'ici 2050, provoquer des migrations et déclencher des conflits.

Cette menace peut être illustrée par une information récemment publiée dans la presse israélienne : « le manque de pluie de ces derniers hivers dans le nord d'Israël a eu un effet désastreux

sur la qualité de l'eau du lac de Tibériade dont la salinité continue d'augmenter, car la quantité d'eau se déversant dans le plus grand lac du pays ne cesse de diminuer.

La quantité d'eau disponible est actuellement de 320 000 m<sup>3</sup> par an contre environ 480 000 m<sup>3</sup> dans les années 70. » (<http://www.israelvalley.com>)

Devant cette situation, les autorités israéliennes ont décidé de réagir pour protéger cette ressource naturelle et stratégique. Il faut d'une part réduire les prélèvements dans le lac de Tibériade mais aussi trouver des ressources alternatives, comme le dessalement de l'eau de mer. Aujourd'hui, Israël dispose d'usines de désalinisation qui lui permettent de fournir près de 70 % de l'eau consommée par les ménages, ce qui soulage déjà la pression sur le lac de Tibériade.

Mais il y a d'autres besoins, comme ceux des agriculteurs israéliens, qui restent les premiers utilisateurs d'eau en Israël. Pour eux, le KKL a entrepris, depuis de nombreuses années, de créer plus de 200 réservoirs destinés à récupérer les pluies d'hivers mais surtout à traiter et recycler les eaux usées des grandes villes d'Israël pour l'agriculture.

C'est ainsi que les oranges de Jaffa, sont cultivées de nos jours dans le nord du Néguev grâce aux eaux retraitées de Tel Aviv.

Mais il faut encore aller plus loin et trouver d'autres ressources pour

répondre aux besoins croissants de l'économie et de la population d'Israël. Ainsi le KKL a commencé la mise en place de bio-filtres au cœur des villes israéliennes. Il s'agit de récupérer les eaux des pluies d'hivers ruisselant sur les sols rendus imperméables par l'urbanisation, qui s'y chargent de polluants puis s'écoulent dans la mer. Grâce aux bio-filtres qui les font passer par plusieurs couches de végétation et de bactérie elles sont purifiées. Ces eaux peuvent alors être réinjectées dans les aquifères souterrains qu'elles aident à reconstituer.

Plus ambitieux le projet de « canal Mer Rouge - Mer Morte » lancé en 2013 et pour les appels d'offre ont été lancés. La première phase prévoit notamment de construire des infrastructures

permettant de puiser quelque 300 millions de m<sup>3</sup> par an d'eau de la Mer Rouge, dans le golfe de Aqaba, au sud de la Jordanie. Est également prévue la construction d'une usine de dessalement d'eau d'une capacité de 65 à 85 millions de m<sup>3</sup> par an. Ce projet qui réunit Israël, la Jordanie et l'Autorité palestinienne montre que les solutions à long terme sont aussi à rechercher dans le cadre d'une coopération régionale.

Dans cette lutte pour l'eau vitale pour Israël et toute la région, le KKL est un acteur majeur qui ne peut réussir à faire mentir les prévisions pessimistes des organisations internationales que grâce à votre aide.

**Norbert Schwab**



**ALMANACH DU K.K.L. קק"ל**  
**5777 STRASBOURG 2016-2017**



Les deux photographies de notre couverture nous montrent le boulevard Rothschild à Tel Aviv à un siècle de distance. Elles permettent de nous remémorer la « prophétie » de Theodor Hertzl  
« Si vous le voulez ce ne sera pas un rêve ! »





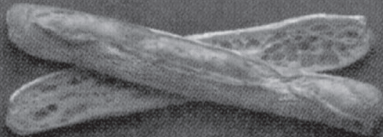
Boulangerie  
Pâtisserie

by Philippe CAYE

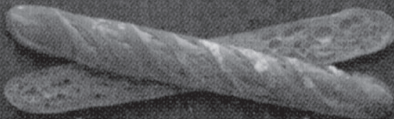
40, Boulevard Clémenceau  
Strasbourg  
Tél : 03.88.35.06.68



La Banette  
*l'Originale*



La Banette 1900  
*Tradition Française*



La Banette  
*de Pays*

Ouvert

7 jours sur 7  
de 6h01 à 19h31  
en continu

Vendredi  
de 6h01 à 18h01

Samedi & Dimanche  
de 6h01 à 12h31

OUVERT À LA FIN  
DES FÊTES DE PESSAH

Fournisseur officiel  
2016/2017 -  
5776/5777

pour la communauté  
Israélite

Café de la Paix,  
Grumbach Traiteur,  
Le King

Label qualité  
2011/2012/2013/2014/2015/2016

Le personnel de vente a été formé au service des produits  
cashers et non cashers, à savoir de NE PAS MÉLANGER  
LES USTENSILES DE SERVICE.

Ceux-ci sont identifiables sur les panetières à pain.  
Soyez assurés de notre ENGAGEMENT TOTAL pour vous  
satisfaire.

À VOTRE DISPOSITION, en toute discrétion, au 06 77 00 04 30  
par SMS pour vos remarques ou le non respect de ce protocole.

Médaille d'or "Pains Spéciaux"



# Allocution faite lors de la remise du Grand Prix de la SHIAL à la CI de Mulhouse

par le récipiendaire Roger Harmon le dimanche 22 novembre 2015

5 *Que feront les hysopes du mur*

מה יעשו איזובי הקיר

6 *Si une flamme frappe les cèdres ?*

אם בארזים נפלה שלהבת

Quelle puissance dans ces images, quelle poésie dans ces métaphores... Soyez les bienvenus au monde du cimetière juif de Durmenach ! C'est sur la matzeva d'Aron Meyer Lang (décédé en 1878) que se trouve la question mystérieuse « Que feront les hysopes... ». J'ai fait la connaissance de cette stèle grâce à la Société d'Histoire du même village. La première fois que je suis allé à Durmenach il y a 10 ans, le cimetière était une jungle, entretemps la Société a tout débroussaillé et veille au bon état du cimetière. Je remercie Thomas Zundel, le président de la Société, Sabine Drexler, première adjointe au maire de Durmenach, et toute l'équipe, d'avoir rendu possible ce travail de mémoire.

« **Q**ue feraient bien les hysopes du mur / Si une flamme frappe les cèdres ? » On n'écrit plus comme cela aujourd'hui, même dans les épitaphes. Ces lignes viennent du Talmud (*Moëd Katan* 25b) où ils font partie d'un hesped, d'un « éloge funèbre » prononcé par Rav Achi pour Bar Kipok qui vient de perdre son père. En voici le sens : le défunt était un personnage très grand, aussi grand qu'un cèdre (ארז) ; si même *lui* peut tomber, quel espoir y-a-t-il pour des gens petits et pour l'humanité en général qui, contrairement au cèdre, est comparable au lierre et aux hysopes du mur (איזובי הקיר). *Moëd Katan* 25 continue avec une deuxième métaphore tirée de la nature : si même une *grande* créature de la mer reste accrochée à l'hameçon, quel espoir y-a-t-il pour les petits poissons ?

7 *Et il était de ceux qui écoutent*

והיה מן המקשיבים

8 *la voix de la Tora et de la prière.*

לקול תורה ותפילה

Voici une citation d'une autre épitaphe, cette fois-ci tirée de la paraphrase allégorique de Rachi sur *שיר השירים*, le *Cantique des Cantiques* 8,13. Selon Rachi « les anges écoutent la voix (de la prière et de la Thora), voix qui monte des Juifs de la diaspora qui remplissent les synagogues et les salles d'étude » (ArtScroll *Tanach* p.1703). Par conséquent le défunt rappelé ici, assistait aux cultes et aux chi'ourim (=études) terrestres et participait en même temps au monde des anges qui écoutent ces mêmes prières et méditations.

# JP COSTUMES

*SAVOIR PRENDRE SON TEMPS & SE FAIRE PLAISIR*

---

**PRÊT-À-PORTER HOME ET SHOW-ROOM  
PRIX DISTRIBUTEURS TOUTE L'ANNÉE  
ACCUEIL & CONSEILS PERSONNALISÉS**

---

Cloth  
Ermenegildo Zegna



  
1842  
CLOTH  
DORMEUIL

LANIFICIO  
F.LLI CERRUTI  
DAL 1881

EMANUELLE KHANH  
PARIS

DE  
FURSAC

24 boulevard de l'Orangerie  
67000 Strasbourg  
Email : [jpcostumes@orange.fr](mailto:jpcostumes@orange.fr)  
[www.jp-costumes.fr](http://www.jp-costumes.fr)

Show room : 03 88 22 46 16  
Jacques : 06 60 93 40 30, Manu : 06 25 39 01 85  
ouvert du lundi au samedi inclus de 10h à 12h et de 14h à 18h  
(ou sur RDV à votre convenance)





Qui était cet homme ?

Moïse Meyer

né en 1731

comme fils de 'Hayim Heinrich Meyer (la mère est inconnue)

marié avant 1757 avec Sara Blum

père d'un seul fils Eli'ezer Meyer

grand-père de 5 petits-enfants et

décédé à Durmenach le 31 août 1819.

Moïse Meyer était le grand-père d'Aron Meyer, maire de Durmenach au temps des émeutes antisémitiques de 1848.

Cette richesse d'information démographique provient de l'extrait de l'état-civil de Durmenach mis à ma disposition par Jean Camille Bloch qui est en train de digitaliser l'état-civil des communautés juives de France. Ces extraits sont l'outil le plus précieux pour la documentation d'un cimetière. Les pierres sont dégradées et souvent presque illisibles. Avec les extraits d'état-civil, quelques lettres peuvent suffire pour identifier une personne qui acquiert ainsi un profil et regagne en **שם**, en renom. Je remercie Jean Camille pour son travail - entre autres - d'état-civil sans lequel l'investigation des cimetières est comme quelqu'un qui tâtonne dans l'obscurité.

16 *Les ombres du soir sont parties, la lumière du matin vient vers toi.*

סרו צללי ערב הבקר אור לקראתך

17 *Le fruit de tes actions, tu le consommeras, et la gloire*

*de Hashem te recueillera !*

פרי מעלליך תאכל וכבוד ה' יאספך

Ces mots sont consacrés à Joseph Lang, décédé en 1888. Voilà d'abord une expression tirée de l'office de min'hah de Yom Kippour du Ma'azor Sefarad (les ombres du soir), suivi par une expression qui évoque Genèse 44,3 (la lumière du matin); « le fruit de tes actions, tu le consommeras » provient d'Isaïe 3,10 et « la gloire de Hashem te recueillera » provient d'Isaïe 58,8.

L'état-civil ne suffit pas à soutirer *tous* leurs secrets aux stèles dégradées au-delà du discernement. Pour *cela* je profite de l'aide du grand savant Gil Hüttenmeister, dont je suis l'élève. Sa traduction, sortie en 2005, des 2748 épitaphes du cimetière de Hégenheim m'a inspiré pour essayer de faire un travail semblable, en commençant par Hagenthal. Gil qui habite Stuttgart me rejoint une ou deux fois par an dans les cimetières du Sundgau pour deviner les restes de lettres qui ornent les pierres comme des ombres fugitives. Qu'il en soit ici remercié !

13 *Il était ministre officiant pendant 27 ans*

היה שליח צבור עשרים ושבע שנים

14 *pour apaiser et rendre clément Celui qui habite les Cieux.*

לחלות ולחנן פני שוכן מעונים

15 *Et lorsqu'il eut fini son travail, le jour terrible et source de crainte,*

וכאשר כלה עבדתו ביום איום ונורא

16 *son âme sans tâche sortit en sainteté et en pureté.*

יצאה נשמתו התמימה בקדושה ובטהרה

C'est une partie de l'épitaphe du chantre Daniel Levy décédé à Yom Kippour en 1881. Dès qu'un texte est établi, je m'adresse à mes professeurs David Engel de Bâle

et Marc Meyer de St. Louis. C'est David Engel qui a reconnu dans la ligne « pour apaiser et rendre clément Celui qui habite les Cieux », des parties de la prière des Kerovoth (Rapprochement): à Roch Hachana et Yom Kippour le chantre prie « pour apaiser et rendre clément, Le Roi qui... » et au Schabbath Hagadol et Trois fêtes il prie la suite « ...Lui qui habite aux Cieux ». Regardez s'il vous plaît le soin avec lequel on a rédigé cette poésie ! Daniel Levy était chantre, donc on évoque une prière qu'il avait chantée. Il est décédé à Yom Kippour, donc la prière évoquée est (en partie) une prière de Yom Kippour. Gil Hüttenmeister, David Engel et Marc Meyer sont en train de m'initier à la langue de l'érudition et de la spiritualité gravée sur les matzevoth. Qu'ils en soient ici remerciés !

16 *Combien belles étaient ses tentes pour les affligés et les pauvres !*

מה טובו אהליו לנכי רוח ואביון

17 *Il prenait son pain et ouvrait son outre pour la faim et la soif [des autres].*

אחזו לחמו ופתח נאודו לרעב ולצמא

Ces mots rappellent Eli'ezer Meyer décédé en 1837. Son épitaphe, comme les autres citées auparavant (sauf celle de Moïse Meyer), est en *acrostiche*.

Qu'est-ce qu'un acrostiche ? La première lettre de chaque ligne est l'une des lettres, dans l'ordre, du nom du défunt. Donc l'épitaphe se lit non seulement de droite à gauche, mais aussi de *haut* en bas. L'archétype est « Le'ha dodi » de Cabbalat Shabbat. Plus le nom est long, plus l'épitaphe est longue ; celle de ELI'EZER BAR MEYER MEYER – on le dit ainsi sur l'épitaphe - compte 16 lignes.

L'acrostiche n'est qu'un *seul* aspect de l'art de cette poésie mortuaire. Car non seulement le *début* de chaque ligne est imposée, mais la *fin* aussi, car elle rime. L'épitaphe d'Eliezer Meyer présente une rime *croisée*: ABAB CDCD EFEF GHGH. Or, que se passe-t-il dans ce corset, dans ce carcan à vrai dire ? Les auteurs y tissent un tissu de citations tirées du 'Houmach, du Tana'h, du Talmud et de toute la littérature de dévotion (siddourim, ma'hsorim, zemirots etc.). En outre les auteurs *jouent* avec ces sources, c'est-à-dire qu'ils les *changent* selon les exigences de l'acrostiche et de la rime en opérant un contrepoint de citations. C'est ainsi que le passage cité commence par **מה טובו אהליו**, une citation de la Paracha Balak (Bamidbar 24,5: la bénédiction de Bilam) « Quelles sont belles tes tentes, ô Jacob » – louange récitée chaque fois qu'on entre dans une synagogue. Mais la ligne continue avec **לנכי רוח ואביון** en provenance d'Isaïe 66,2 « pour les affligés » - ce qui donne au verset biblique une nouvelle tournure. La ligne suivante évoque Les Juges 4,19 **ופתח נאודו** « et il ouvrit son outre ». Des citations comme celles-ci tirées du Tana'h sont faciles à identifier, mais il y a des citations que nous ne trouvons que grâce au logiciel *Responsa* de Bar-Ilan et qui proviennent de livres non disponibles dans les bibliothèques ou synagogues bâloises - cependant on les a lus à Durmenach au 19<sup>e</sup> siècle ! Je suppose qu'on a eu accès à de telles perles de citation *sans* concordance, car on avait étudié et intériorisé les livres dont elles proviennent. Dans ces poèmes para-bibliques, para-talmudiques et para-liturgiques, nous sommes en face d'un monde perdu d'érudition qui *resplendissait* dans les villages du Sundgau - ce qui contredit le discours répété sur l'ignorance des Juifs de la campagne alsacienne.

C'est primordial. Parce qu'on entend parfois encore aujourd'hui que les Juifs sundgo-viens d'autrefois, « de simples marchands de bestiaux, étaient ignorants de l'hébreu, n'avaient pas de spiritualité, et pour tout dire, n'étaient pas vraiment *Juifs* ». Et on m'a dit un jour : « Ce n'est pas la peine de vous occuper de ces cimetières – *s'isch alles sowieso trefe gsi* » (de toute façon tout était *impur*). Le travail aux cimetières nous

donne la chance de rendre un peu de שם et de considération à ces personnalités d'autrefois. C'est une espèce de tikoun.

1 *Repos de paix, tranquillité et sécurité.*

מנוחת שלום השקט ובטח

2 *Repose dans ton tombeau jusqu'à la fin des jours.*

שכב בקברך עד קץ הימין

Cette épitaphe nous amène à Hagenthal-le-Bas (HLB). Elle a été traduite et publiée en 1993 par Robert Weyl z"l, l'ancien président de la SHIAL. Elle est en acrostiche et rime croisée (ABAB CDCD EFEF GG) et évoque la mémoire de MOCHÉ BAR NAFTALI HIRTZ. La première ligne «Repos de paix, tranquillité et sécurité» vient de la 3<sup>e</sup> bera'ha de min'hah pour l'après-midi de shabbat, une bera'ha qui contient une liste de choses qu'Hashem aime.

Entretiens nous savons un peu sur ce Moché bar Naftali Hirtz. Né à HLB en 1763 de Cerf Levy et Hélène Hindel Ullmann comme deuxième de 4 enfants (c'est la famille 11 de HLB dans le *Dénombrement* de 1784), il se maria à Rosine Reislin Kahn avec laquelle il aura 9 enfants – 8 filles et un seul fils – avant de décéder (d'après les tombes qui précèdent et suivent la sienne) entre mai 1848 et août 1849. L'*État Nominatif* de 1808 le nomme Colporteur et - avec une fortune de 30 000 francs (fr. de Napoléon) - le Juif le plus riche de HLB. La fortune de Moché pourrait expliquer l'excellente qualité de sa pierre tombale qui - pour l'époque – est la seule en bon état à HLB. Le cadastre et le livre de propriété foncière datant du 1<sup>er</sup> Empire nous apprennent que Moché possédait quelques terrains et maisons à Hagenthal-le-Haut (HLH) et résidait à HLB dans la maison qui est aujourd'hui le restaurant abandonné «La Couronne». Ces informations sont vérifiées par les recensements: Moché était revendeur, habitait le quartier de l'*Oberdorf* soit Chemin vicinal Nr. 20 et vivait encore en 1846 mais non plus en 1851.

11 *Bien que la lumière de tes yeux de voir s'assombrit*

הגם מאור עיניך מראת חשך

12 *L'œil de ta sagesse continuait à illuminer comme l'éclair.*

יסף עין שכלך להאיר כברק

Restons avec Moché bar Naftali Hirtz: la première ligne utilise une expression courante dans la littérature rabbinique et qui parle de «l'assombrissement de la lumière des yeux». Donc ces 2 lignes se réfèrent à la cécité de Moché. Sa déficience est vérifiée par un autre document, trouvé par Madame Claire Schmitt de HLB dans son grenier. C'est une hypothèque du 5 novembre 1845 où Moïse Hirtz prête 800 francs à quelqu'une pour l'achat d'une maison. À la page 8 nous lisons:

«Fait et passé à Niederhagenthal, en la demeure du Sieur Moïse Hirtz le Cessionnaire [...] en présence des sieurs [...] témoins et après lecture et interprétation en allemand faites, les cédants et vendeurs ont signé avec l'acquéreuse les témoins et le susdit Notaire, le Sieur Hirtz de ce interpellé, déclarant savoir signer, mais ne pouvoir le faire pour cause de cécité. Suivent les signatures.»

Y suit la marque de l'aveugle Moïse Hirtz: un grand point à l'encre bleue. Devant les témoins, quelqu'un a mis la plume dans sa main, l'a guidée vers l'encre et puis vers le papier. Moïse Hirtz a eu 82 ans ce jour-là.



*parce qu'il y a mille et une façons d'être*

# SERGE COMTESSE

COIFFEURS CONSEILS VISAGISTES

**Angle rue Oberlin - 22 rue Schwendi  
67000 STRASBOURG**

**03 88 35 66 19**

**MARDI:**

CLUB ÂGE D'OR

- 20% pour les + de 60 ans

**MERCREDI:**

CLUB JEUNE

- 20% pour les - de 20 ans

**TOUS LES JOURS:**

Carte fidélité, carte CE

**Forfait  
pour toute la famille,  
mariages, soirées...**

**Un cadeau vous sera  
remis sur présentation  
de cette annonce**



[www.sergecomtesse.com](http://www.sergecomtesse.com)  
[info@sergecomtesse.com](mailto:info@sergecomtesse.com)

Robert Weyl était convaincu de la « qualité littéraire exceptionnelle » de l'épithaphe de Moché bar Naftali Hirtz (*Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau* 1993, p. 279). Jusqu'ici ça va! Mais il a affirmé que cette même épithaphe était « sans équivalent en Alsace » (ibid.) et a supposé que l'auteur était « un disciple [...] de Moïse Hayim Luzzato » (op. cit., p. 280), ou un « érudit venu de Terre Sainte » ou un « voyageur payant l'hospitalité qui lui était offerte par la rédaction de cette belle épithaphe » (op. cit., p. 282). Entretemps Gil Hüttenmeister a traduit 28 épithaphe en acrostiche à Hégenheim (dont une épithaphe avec acrostiches à droite et à gauche!) tandis que HLB en offre 12 (dont 7 de femmes) et Durmenach 13. C'est une chose importante. Car nous voyons aujourd'hui que les sundgoviens étaient parfaitement en mesure de rédiger leurs propres acrostiches. Autrement dit : cette poésie mortuaire témoigne avec éloquence de l'érudition et de la spiritualité qui ont pris racine et se sont développées dans le paysage du Sundgau. Et nous n'avons fait que gratter la surface : en avril je suis allé à Thann avec sa belle synagogue et ses deux cimetières et il m'a semblé que 1 épithaphe sur 5 est en acrostiche.

17 *Je t'en prie, ô passant, si tu vois cette pierre :*

נא עובר בהביטך האבן הזה

18 *Que ton cœur se réjouisse de ses actions !*

גיל יגיל לבך כמעשהו

Retournons à Durmenach. Ce passage, dont la deuxième ligne est tirée de Proverbes 23,24, est la fin d'une épithaphe en acrostiche consacrée à Yitz'hak bar Josef Lang décédé en 1836 et le frère d'un arrière-arrière-arrière-grand-père du Rabbin Marc Meyer de St. Louis. Je ne vais pas lire le récit des actions de Yitz'hak, mais vous supposerez correctement qu'elles, racontées dans les 16 lignes qui précèdent, étaient bonnes et louables.

Parfois on me demande pourquoi je fais ce travail? « Vous un *goy*, et » – fait encore plus étrange – « un *Américain* ? ». C'était ma fille Béatrice, aujourd'hui adulte, mais à l'époque encore très petite, qui a eu envie de découvrir le Sundgau à bicyclette et qui m'a conduit à Hégenheim et à Hagenthal etc. Et moi j'étais fasciné par ces messages d'un monde disparu, patientant dans des cimetières envahis par une végétation sauvage... *fasciné* par ces messages « dans une bouteille » rejetée à mes pieds (comme du bois flottant) par la vaste mer du passé. Donc je ne peux que dire *barou'h Hashem* pour le privilège et le plaisir de tendre l'oreille à ces messages. Il ne reste pas beaucoup de temps pour faire ce travail, car dès à présent, il ne subsiste plus qu'un quart de stèles originelles, au mieux un tiers. Je ne me plains pas, ainsi va le monde, un éternel va et vient, et les dernières stèles elles aussi se dissoudront et redeviendront du sable. Ce qui compte, ce sont les *valeurs* qui, *elles*, sont éternelles; et les stèles offrent encore une chance d'y réfléchir. En effet, les épithaphe n'étaient pas faites pour les morts, mais pour les vivants, pour nous, pour que les valeurs dont elles parlent, ne périssent pas. C'est pour *cette* raison que les stèles nous chuchotent « je t'en prie, ô passant, si tu vois cette pierre, que ton cœur se réjouisse... » ... se *réjouisse* des valeurs suivant lesquelles quelqu'un – n'importe qui – a vécu. Aujourd'hui l'humanité en a, ô combien, besoin. Nous le voyons quotidiennement.

*Que leurs âmes soient liées au faisceau des vivants! Amen. Selah.*

תהיינה נשמותיהם צורות בצרור החיים א' ס'



# MIKVÉ-GYMNASE ... MÊME COMBAT

**Lévy:** Décidément, dans cette communauté, ils ne savent plus quoi inventer pour nous soutirer de l'argent. D'abord c'est le cimetière, ensuite c'est le toit de la choule et maintenant, ils nous bassinent avec le mikvé et ils nous font suer avec le gymnase.

**Weil:** Oui d'ailleurs, la réparation du toit de la choule était peut-être inutile, puisque c'est avec de l'eau de pluie qu'il faut remplir le mikvé.

**Bloch:** Et moi je me demande si pour le mikvé, il ne serait pas préférable de faire des dons en liquide. Enfin, d'une façon ou d'une autre, il faudra mettre la main au bassinet. Heureusement, il nous sera délivré un CERFA. Merci monsieur Serfaty.

**Lévy:** Oui enfin, un gymnase, je comprends son utilité, mais un mikvé, ça j'ai jamais vraiment compris à quoi ça servait.

**Weil:** Dans le détail, j'ai jamais vraiment compris non plus, mais je crois qu'on va au mikvé pour se purifier à certains moments de sa vie ou quand on a commis une faute.

Quand on se trompe et bien on se trempe en toute humidité. Et D. passe l'éponge sinon il nous passe un savon, voire même il nous file une trempe.

**Bloch:** Une vocation essentielle du mikvé est le respect de ce que l'on appelle pudiquement les lois de la pureté familiale.

**Weil:** Dans une société où la fesse est reine et où même les reines montrent les leurs, et qui sur ses murs affiche des corps en guise de décor, il faut lutter contre le sexe et son leaderslip!

**Bloch:** Par le biais de ces lois, la Torah nous intime à une intimité pondérée.

**Weil:** Loin d'une attitude frénétique, la Torah est une éthique qui freine.

**Bloch:** En quelque sorte et si je puis m'exprimer ainsi, quand il n'y a pas nidation, les femmes de Sion sont Nida. Du coup, l'homme s'écarte de sa femme, de sa taille de guêpe et des seins à dessein, comme s'il s'agissait d'un nida-beille.

**Weil:** Et dare dare qu'il s'en écarte. Bonjour la lune de miel.

**Lévy:** Enfin, tout cela ne me dit pas vraiment à quoi sert un mikvé. Au moins pour le gymnase les choses sont claires. Un gymnase c'est fait pour faire du sport.

**Weil:** C'est vrai que quand on fait du sport, on se sent mieux et d'ailleurs les autres aussi nous sentent mieux.

**Lévy:** Le sport c'est fait pour avoir un esprit sain, dans un corps sain.

**Weil:** Et bien le mikvé c'est la même chose. C'est fait pour avoir un esprit saint dans un corps saint. Mais le mot saint ne s'écrit pas de la même façon.

**Bloch:** En effet, le mot "sain" de "santé" s'écrit sans "t" alors que le mot "saint" de "sainteté" est un mot à « t ».

**Lévy:** Athée ?

**Bloch:** Non à « t ».

**Weil:** Conclusion : si le gymnase est fait pour avoir un esprit sain dans un corps sain, le mikvé lui est fait pour avoir un esprit saint dans un corps saint.

**Bloch:** Et le Talmud est fait pour avoir un esprit sage dans un corps sage.

**Lévy:** Un corsage ?

**Bloch:** Non, un corps sage !

**Weil:** Remarquez, dans un corsage, il est aussi question de seins, surtout si ce corsage vaut 500 francs, car c'est là que les seins s'emballent.

**Lévy:** Mais, il n'est donc pas question de seins ou de saints avec ou sans t ni de corsage. Il est question de soutien. C'est le soutien que les gros bonnets de notre communauté nous réclament.

**Weil:** Il est vrai que quand la situation s'aggrave et que la communauté a du mal à joindre les bouts, ils ne savent plus à quels saints se vouer.

**Bloch:** Et pour nous taxer, tous les Playtex sont bons. Déjà que nous subissons tous ces gens collants qui réclament la dîme.

Mais trêve de plaisanterie, l'association du mikvé et du gymnase est tout à fait opportune. Car durant la vie de l'homme, le corps et l'esprit sont indissociables.

Et la communauté ne s'y est pas trompée lorsque pour les fêtes, nos responsables ont installé l'infirmier dans le bureau du grand rabbin. Car bien des malaises trouvent leur source ou leur remède dans le spirituel. C'est le Tout-Puissant qui nous confie une âme dans une sorte de prêt à vie pour un jour, nous la retirer, sans préavis.

**Weil:** Mais alors si je comprends bien, nous devrions paraphraser la formule habituelle dans les notices des médicaments qui dit; « en cas de doute, consulter votre médecin » pour dire: « en cas de doute, consultez votre rabbin »; ce qui d'ailleurs diminuerait le déficit de la sécurité sociale.

**Bloch:** Nous avons dans la tradition juive, un exemple qui est une bonne illustration de ce que vous dites M. Weil, et ce en la personne de Maimonide, lequel a été totemisé Rambam. Et bien Rambam était rabbin et médecin à la fois. Et il a écrit un livre très connu qui s'appelle le « Guide des Égarés ».

**Weil:** Oui enfin, je ne pense pas que ce guide des égarés puisse nous être très utile pour nous y retrouver dans ce centre communautaire qui ressemble de plus en plus à un labyrinthe avec des consignes incohérentes affichées sur les murs.

Sur telle affiche il y est écrit qu'il ne faut pas rester sur le parvis qui est une zone sensible et qu'il faut se disperser, alors que cela fait 2000 ans que nous sommes dispersés.

**Weil:** Oui mais, si nous nous dispersons, le parvis sera alors une zone sans-cible.

**Lévy:** Sur telle autre affiche, il y est marqué que pour ma sécurité, je suis susceptible d'être fouillé.

Et d'abord je ne suis pas susceptible, et ensuite, je suis peut-être âgé, mais pas suffisamment pour être pris pour un site archéologique que l'on fouille dans l'espoir d'y retrouver des vestiges de notre beau et prestigieux judaïsme alsacien.

**Weil:** Et pour ce qui est de la susceptibilité, monsieur Lévy est dans les starting blocks, monsieur Bloch.

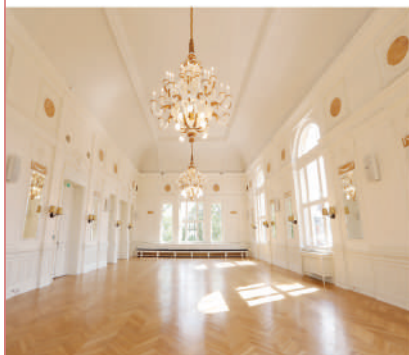
*Sketch écrit et interprété à l'occasion de la fête de l'APAJ par Rémy Metzger, Jacques-Vivien Debré et Frank Hausser.*



# VILLA QUAI STURM



[villa-quai-sturm.fr](http://villa-quai-sturm.fr)



Un nouvel espace disponible **au centre de Strasbourg** pour vos événements privés et professionnels.

La Villa vous accueille dans un espace de 600 m<sup>2</sup> sur deux niveaux avec une terrasse paysagée de 400 m<sup>2</sup>.

## **Villa Quai Sturm**

1 quai Jacques Sturm  
67 000 Strasbourg

**Tél. :** +33 (0)3 88 39 52 10

**email :** [contact@villa-quai-sturm.fr](mailto:contact@villa-quai-sturm.fr)





# Edmond de Rothschild : pionnier oublié de l'État d'Israël

*Dans toute l'Histoire du peuple juif et au cours de sa longue période d'exil, nombreux sont les personnages historiques qui ont œuvré pour la renaissance d'une patrie en Terre Sainte. De Sir Moses Montefiore à Theodor Herzl en passant par le Baron Maurice de Hirsch, tous ont à leurs époques respectives et d'une manière ou d'une autre, apporté une pierre à l'établissement d'un Foyer juif en Palestine.*

Ces théoriciens du sionisme ont permis de poser les fonds baptismaux de ce que des hommes comme David Ben Gourion ou Chaim Weizmann entreprirent par la suite et qui devait aboutir en 1948 à la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël.

Si les historiens se sont longuement penchés sur la création et l'histoire de l'État d'Israël à travers ses "Pères fondateurs", peu d'entre eux se sont consacrés au rôle, pourtant majeur, joué par la famille Rothschild et plus particulièrement Edmond. Le baron Edmond de Rothschild est le petit-fils du légendaire Meyer-Amschel, fondateur de la famille qui était né dans le ghetto de Francfort en 1744, dans cette maison à l'enseigne rouge et qui donna son nom à la dynastie. Fils du Baron James, qui avait hérité de la branche française, Edmond naît à Paris en 1845.

Rien au départ ne prédestinait le cadet de cette famille à un tel engouement pour la Palestine. C'est à l'âge, déjà



avancé, de trente sept ans que le Baron Edmond de Rothschild se lança dans l'aventure de la Terre Sainte. Pourquoi une décision aussi soudaine de sa part ? Pourquoi ce mécène des Arts, collectionneur éclairé, allait-il choisir d'apporter un fervent soutien aux colons et pionniers de cette terre aride qui n'était

encore qu'un tas de sable perdu au milieu du vaste Empire ottoman ?

Le facteur décisif de l'action d'Edmond de Rothschild allait être les pogroms de 1881-1882 qui ont éclaté en Russie suite à l'assassinat du Tsar Alexandre II. Voyant le dénuement des populations juives locales, le baron accepta de soutenir financièrement le rachat de terres en Palestine ottomane afin d'y installer des Juifs russes et roumains, venus y chercher asile pour fuir les massacres.

Ces considérations humanistes ont bien entendu contribué à l'engagement indéfectible d'Edmond de Rothschild envers l'établissement d'un Foyer juif en Palestine. Mais son soutien à la fois financier et politique était avant tout un projet religieux.

Selon David Ben Gourion, "en reliant par une ligne les points toutes les colonies que le baron avait achetées ou financièrement soutenues, on trouverait les frontières de la Palestine biblique"<sup>1</sup>. L'engagement dans la colonisation de la Palestine attestait de la foi profonde d'Edmond de Rothschild,

(1) Elisabeth ANTEBI, « L'homme qui racheta la Terre sainte », Editions du Rocher, 2003, p. 118



librairies  
**KLÉBER**

*Lire et relire  
avec la librairie Kléber*

à travers une pratique religieuse, certes non conventionnelle selon les préceptes orthodoxes, mais dans la filiation directe des grands ancêtres et en vertu de la prophétie d'un retour en Terre Sainte.

Comme le révèlent les conversations épistolaires avec Isaac Naiditch, leader sioniste et fondateur du Keren Hayessod, Rothschild exprimait une réelle aversion pour l'assimilation. "C'est du Pays d'Israël que doit venir la loi de Vérité qui sera notre bouclier contre l'assimilation, autrement, les mariages mixtes au sein de la diaspora nous conduiront à l'annihilation totale"<sup>2</sup>.

Le baron n'imaginait pas l'établissement d'un foyer athée, puisque c'eut été la négation de sa propre identité. Le soutien à la Palestine était finalement l'incarnation même de son judaïsme qui reposait autant sur l'action que sur la croyance.

Les premières installations en Judée, en Samarie et en Galilée au début du 20<sup>ème</sup> siècle devaient leur existence et leur subsistance en grande partie grâce aux subsides de ce bienfaiteur. En 1924, le baron Edmond créa la Palestine Jewish Colonization Association (PICA) afin d'encourager le développement des industries en Palestine. Mais son principal souci n'en demeurait pas moins la culture de la terre. Lors de ses cinq voyages effectués en Palestine entre 1887 et 1925, Edmond de Rothschild exprimait toujours le même intérêt pour l'irrigation des terres. En effet, seul l'accès à l'eau permettrait le développement d'une agriculture viable et donc un essor économique nécessaire pour les populations locales. Ce fut donc sa priorité lorsqu'il visita les premières colonies dont *Mikvéh-Israël*, *Zikhron-Yaacov*<sup>3</sup>, *Rosh-Pina* et tant d'autres.

Jusqu'en 1934, année de sa disparition, le baron Edmond n'eut de cesse de poursuivre l'acquisition de nouvelles terres, leur peuplement et l'émancipation des populations qui y vivaient. Grâce à ses contributions financières colossales, il participa durant plus d'un demi-siècle à l'essor de la Terre d'Israël, à son industrialisation mais aussi

à la naissance de ses institutions culturelles et éducatives. Ce qui pouvait à l'origine paraître comme un rêve de visionnaire, devint par la suite une réalité historique. Les colonies qu'il sema avec une générosité sans précédent dans l'histoire de la philanthropie, "furent autant de Terres promises sur La Terre promise pour des Juifs qui devaient venir du monde entier"<sup>4</sup>.

En 1954, les dépouilles du baron et de son épouse furent transférées dans le tout jeune Etat d'Israël. Le couple y reçut *post mortem* l'hommage de la *Knesseth* ainsi que les honneurs militaires. Edmond et Adélaïde reposent désormais au mémorial de *Ramat Hanadiv* (colline du Bienfaiteur) situé sur les hauteurs du Mont Carmel.

Personnage emblématique s'il en est, figure de proue du sionisme, le baron Edmond laissa un héritage spirituel et une responsabilité morale à toute la dynastie Rothschild. La fondation qui porte son nom dans la ville antique de Césarée, a été fondée par le petit-fils du baron. Elle poursuit aujourd'hui l'œuvre philanthropique de ce "Bienfaiteur" pourtant souvent oublié dans la grande Histoire du sionisme et de l'Etat d'Israël.

Depuis le milieu de 19<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à nos jours, la famille Rothschild a été un pilier dans l'établissement, la création, la naissance et le développement de l'Etat d'Israël. Durant de longues décennies, elle s'est toujours placée à l'avant-garde de la réalisation conceptuelle d'un Etat juif développé, pour qu'il constitue non seulement un foyer pour son peuple, mais aussi un symbole et un modèle de justice sociale, d'intégration et d'égalité des chances. Aujourd'hui, les boulevards, les rues et les édifices publics portent la trace des Rothschild dans toutes les villes du pays.

### Yoni Choukroun

(2) Isaac NAIDITCH, « Edmond de Rothschild », Zionst Organization of America edition, 1945 p.71

(3) Zikhron-Yaacov a été nommée ainsi en souvenir du baron James (Yaacov en hébreu) et père du baron Edmond de Rothschild

(4) Elisabeth ANTEBI, op.cit, p. 472



# Waterlink

*Du 6 au 10 février 2016 un groupe de journalistes et de responsables d'organisations écologiques s'est rendu en Israël pour y découvrir les réalisations israéliennes en matière d'environnement notamment dans le domaine de l'eau. Organisé par le B'nai Brith France, avec la participation active du KKL France et la SPNI (société de protection de l'environnement en Israël), représentée par M. Norbert Lipszyc qui nous a confié ses notes de voyage pour les partager avec nos lecteurs*

## **I. L'organisation du secteur de l'eau en Israël est faite suivant le schéma suivant:**

La Direction Générale de l'eau et des eaux usées du ministère des infrastructures a la responsabilité de définir puis de conduire la politique nationale de l'eau. Elle fixe les tarifs de celles-ci, prix de l'eau vendue à usage agricole, ou à usage domestique ou industriel, et elle définit la répartition des eaux disponibles entre les divers usagers, écosystèmes naturels, domestiques et municipaux, agricoles et industriels. Elle décide des investissements nécessaires et lance les appels d'offre pour les infrastructures de production. La compagnie nationale des eaux, Mekorot, crée, maintient et gère le réseau national d'adduction d'eau entre les centres de production ou de prélèvement dans les ressources naturelles et les

municipalités ou autorités territoriales. Ces dernières assurent la distribution des eaux aux consommateurs et la collecte des eaux usées. Mekorot assure aussi l'acheminement des eaux usées entre les municipalités et les usines de traitement. Municipalités et autorités territoriales assurent la collecte des paiements effectués par les consommateurs pour l'eau qu'ils consomment et pour les taxes locales qu'ils paient pour le traitement des eaux usées. Les municipalités et autorités territoriales se regroupent pour créer et gérer le réseau de collecte des eaux usées et les 120 usines de traitement de ces eaux afin qu'elles soient recyclées. Le taux de recyclage à ce jour atteint 85% du volume total de celles-ci, proche du maximum atteignable car les eaux usées charrient en moyenne 10% de matières solides. Les eaux recyclées sont distribuées dans un réseau séparé, bien que de qualité potable, qui n'alimente que les agriculteurs, dont elles représentent 70% des allocations totales d'eau. Le réseau alimentant les agriculteurs inclut aussi les réservoirs collectant eaux recyclées et eaux de ruissellement construit par le KKL dans tout le pays. Ils permettent de faire la soudure pendant la saison sèche qui dure souvent 8 mois. Il faut noter que les décisions de la Direction Nationale de l'Eau (*National Water Commission*) sont soumises aux organes nationaux

ou régionaux de planification qui doivent les approuver et la société civile est représentée de droit dans ces organes par le biais d'ONG reconnues. Le tissu d'ONG de protection de l'environnement est dense, à commencer par la Société pour la Protection de la Nature en Israël, SPNI, la plus importante de toutes avec 45 000 foyers qui en sont membres. Ces ONG ont donc, depuis la décision gouvernementale en 2000 de basculer vers une *économie verte* au moins pour l'eau, l'agriculture et l'énergie, un rôle important à jouer nationalement et régionalement, si elles proposent des solutions viables pour les ayant-droit sur l'eau

## **II. Visite de l'usine de traitement et recyclage des eaux usées de la région de Tel-Aviv, Shafdan à Rishon-le-Tzion (banlieue sud de Tel-Aviv).**

La ville est séparée de la mer par une bande de dunes dans laquelle cette usine est installée. Les dunes qui l'entourent sont une zone de réserve naturelle préservée.

Cette usine collecte et traite les eaux usées de toute la région de Dan, région centrale autour de Tel-Aviv,

comprenant 3,5 millions d'habitants dont 2,5 sont desservis par l'usine de Shafdan et le réseau de collecte des eaux usées qui l'alimente. Ce réseau, exploité par IGUDAN, association de bassin de 23 municipalités ou autorités territoriales, collecte 370 000 m<sup>3</sup> d'eaux usées par jour en provenance des 2,5 millions d'habitants et de 7 000 centres industriels. Cela représente 40 % de toutes les eaux usées du pays. Au total, IGUDAN emploie 100 personnes, dont 50 pour l'usine de Shafdan. Diverses tâches de maintenance en particulier, sont sous-traitées et un certain nombre de start-up sont hébergées sur le site car proposant des technologies intéressantes pour l'avenir.

Le cycle de l'eau à Shafdan est de 1 jour dans l'usine, puis 400 jours de finalisation du processus dans des réservoirs successifs, le dernier étant une nappe phréatique réservée à cet usage. Les boues résiduelles sont traitées afin de produire du biogaz d'une part et de l'autre, 70 000 tonnes d'engrais utilisable par les agriculteurs qui reçoivent aussi ces eaux traitées, essentiellement dans le sud du pays. D'ici fin 2016, Shafdan sera totalement autonome en énergie.





Enfin IGUDAN a aussi créé un centre de visiteurs qui reçoit surtout les élèves du primaire et du secondaire, dans le cadre du programme national d'enseignement des comportements économisant l'eau et l'énergie déployé dans tout le système scolaire national, faisant partie de l'enseignement des sciences naturelles.

### III. Musée de l'eau de Nir-Am

Ce musée de l'eau raconte comment le Néguev a été attribué par l'ONU à Israël après la décision de partage prise par l'organisation internationale, grâce à une histoire d'eau. C'est un petit musée fréquenté uniquement par des scolaires israéliens qui viennent y prendre une leçon de pragmatisme. Pour préparer la décision de l'ONU de partage du territoire sous mandat britannique en deux états, l'un juif, l'autre arabe, une commission a été envoyée pour déterminer exactement où passerait la frontière. A l'époque, le gouvernement britannique interdisait aux Juifs de créer de nouvelles agglomérations sur tout le territoire. Tout le nord du Néguev était encore désertique, mais il avait été décidé d'y amener l'eau par des canalisations en provenance d'une des rivières côtières exploitées dans la région de Tel-Aviv. Puis en une nuit, 11 agglomérations ont été créées sur des terres appartenant au KKL et les terres ont commencé à être irriguées. Quand la commission de l'ONU est venue dans la région, connue pour être désertique, ils ont été accueillis par les villageois avec des fleurs, des fruits et légumes frais. Puis on leur a montré d'où venaient ces récoltes. A l'opposé, les dirigeants arabes de la région ont refusé de voir la commission car ils refusaient toute décision de partage de l'ONU, refusant le principe même d'un État du peuple juif. La délégation a donc décidé d'accorder tout le Néguev à l'État juif car les sionistes avaient montré qu'ils savaient comment le faire fructifier.

### IV. Réservoir d'eau de Sdérot

Ce réservoir est l'un des quelques 250 réservoirs construits par le KKL pour collecter les eaux de ruissellement durant la saison des pluies et celles produites par les usines de traitement des eaux usées afin de les recycler, pour que les agriculteurs puissent disposer d'eau même pendant les 7 à 8 mois de saison sèche. Il a été soutenu par le KKL de France.

### V. Visite au "Bio Filter" de Kfar Saba - récupération des eaux de ruissellement urbaines et leur purification avant injection dans la nappe phréatique, création d'un parc urbain associé.

Ce projet, développé par la municipalité de Kfar Saba avec l'aide du KKL, consiste à collecter les eaux de ruissellement urbaines d'un nouveau quartier, les traiter par biofiltre adapté pour irriguer un parc municipal, ces eaux rejoignant ensuite la nappe phréatique. Le projet a vu le jour grâce à un chercheur qui avait eu connaissance d'un tel projet en Australie et qui travaillait sur les membranes de biofiltres. Il est maintenant en cours de généralisation dans de nombreuses municipalités du pays, soucieuses d'aménager des espaces verts tout en économisant l'eau, qui pèse lourd dans les budgets municipaux si on veut y maintenir des espaces verts. Les eaux de ruissellement des villes sont très polluées et les réseaux traditionnels de caniveaux sont très insuffisants pendant la saison des pluies. Elles provoquent donc des pollutions importantes de la nappe phréatique, ou du littoral pour celles en bord de mer. Le gouvernement a donc mis en place un système d'incitation pour traiter ces eaux.

**VI. Le programme de réhabilitation du Yarkon** mené par l'Autorité de Bassin du Yarkon, qui regroupe toutes

les communes sur ses rives, est exemplaire des plans et projets en cours pour réhabiliter toutes les rivières d'Israël. Cette rivière où, vers la fin des années 1990 il suffisait d'y tomber pour être gravement empoisonné, est maintenant utilisée par la population comme parc de loisirs où on fait du canotage sans risque. La municipalité de Tel-Aviv espère même pouvoir autoriser à s'y baigner d'ici quelques années. Les bureaux de l'autorité de bassin sont situés en bordure du parc du Yarkon qui longe tout le parcours de la rivière dans la ville de Tel-Aviv. Une piste cyclable a été aménagée tout au long de la rivière, presque de son embouchure jusqu'à sa source.

Plusieurs projets ont suivi le même chemin, citons en particulier ceux-ci :

- La rivière Alexander (dont la réhabilitation a reçu un prix des Nations-Unies).
- Le Kishon, qui traverse sur son parcours la ville de Djénine puis la zone des industries chimiques et pétrolières de Haïfa. Toutes les eaux usées le long de son parcours s'y déversaient. Maintenant l'eau est propre, au point qu'un parc écologique a été mis en place le long de ses rives, commun entre la municipalité palestinienne de Djénine et les autorités régionales israéliennes bordant ses rives.
- Le Cédron, rivière qui traverse Jérusalem et qui est bordé par plusieurs villages palestiniens, dont la réhabilitation est un projet conjoint entre la municipalité de Jérusalem et la Compagnie Nationale Palestinienne des Eaux.

**VII. Rami Messalem** est un expert sur les membranes utilisées pour le dessalement des eaux saumâtres ou de mer et pour la nanofiltration des eaux usées. Son idée sur laquelle il travaille et pour laquelle il a installé une ferme modèle (projet OASIS) dans le désert de la dépression de l'Arava, au sud de la Mer Morte, est de se servir de l'énergie

solaire pour purifier et dessaler toutes les eaux disponibles localement en se servant de la nanofiltration qui laissera dans l'eau les minéraux utiles à l'agriculture (qu'on est obligé de réintroduire dans les eaux de mer dessalées dans les grandes usines du pays).

Son projet AGRISOL, soutenu par le fonds USAID, prévoit l'installation de 2 centres de recherche : l'un en Israël, qui prolongera le projet OASIS, l'autre en Jordanie. Les deux ayant pour objectifs de développer et tester une nouvelle génération d'usines de dessalement utilisant de nouvelles membranes et l'énergie solaire pour effectuer la nanofiltration à basse pression. Cela permet de limiter le coût des installations et d'améliorer les conditions d'irrigation utilisant de l'eau de mer dessalée entièrement. Les deux centres effectueront des tests agronomiques de divers types de plantes afin de déterminer la viabilité économique et technique de cette nouvelle technologie. Des cultures alternées de plantes très sensibles au sel, neutres et aimant le sel seront effectuées en parallèle afin d'utiliser également les saumures très salées résultant du processus de dessalement. L'eau utilisée sera en premier lieu les eaux saumâtres disponibles dans les sous-sols des zones désertiques du sud en Israël comme en Jordanie. Ces eaux saumâtres sont souvent présentes dans les sous-sols du Moyen-Orient et de toute la zone saharienne et nord-africaine.

AGRISOL s'est donné pour objectifs :

1. D'optimiser les unités solaires de dessalement par nanofiltration (NF) afin de limiter la consommation énergétique et de réduire les coûts de maintenance, afin d'obtenir un approvisionnement adéquat d'eaux dessalées adaptées à l'irrigation ;
2. De construire deux unités de nanofiltration solaire optimisées, l'une en Israël, l'autre en Jordanie ;



**BOULANGERIE PÂTISSERIE HANAU**

**☎ 03 88 35 36 51**

[boulangerie.hanau@gmail.com](mailto:boulangerie.hanau@gmail.com)

 [Boulangerie Patisserie Hanau](#)

**Lundi au Vendredi: 6h30 - 19h30**

**Samedi Fermé**

**Dimanche: 6h30 - 14h00**

**— 11 AVENUE DES VOSGES - 67000 STRASBOURG —**



3. D'évaluer la viabilité technique et économique au long terme de ces deux unités pour la culture d'au moins deux types de récoltes à haute valeur ajoutée pendant deux saisons consécutives ;
4. De diffuser les résultats du projet vers les agriculteurs du sud d'Israël et de Jordanie, l'Autorité palestinienne et la communauté scientifique.

### **VIII. Visite de l'usine de dessalement de l'eau de mer d'Ashkelon**

Ce fut la première grande usine de dessalement de l'eau de mer, en son temps la plus grande au monde utilisant la technique de l'osmose inverse. Elle

reste l'une des plus importantes, ayant de nos jours une capacité de production réelle très supérieure à sa capacité nominale. Elle est adossée à une centrale électrique afin d'optimiser son rendement énergétique et une grande partie de l'énergie utilisée dans le processus est ainsi récupérée. Les saumures très salées sont rejetées en mer mais sont très vite dispersées, et donc sans impact réel sur l'environnement, par les effluents de la centrale électrique voisine. La synergie entre les deux usines permet d'améliorer le bilan énergétique global des deux entités.

**Norbert LIPSYC**





# « Les quatre parachiot » : se préparer au Seder de Pessah

*Toute personne quelque peu familière des offices de la synagogue et du calendrier liturgique sait que, lorsqu'approche le mois d'Adar, revient chaque année une série de quatre shabbatot qui portent un nom chaque fois spécifique: Shabbat Shekalim, Shabbat Zakhor, Shabbat Para et Shabbat ha Hodesh. A quoi correspondent ces shabbatot; que représentent-ils? Sont-ils liés entre eux et que faut-il comprendre de leur inscription particulière dans l'année liturgique?*

Une Michna du Traité Megilah semble poser l'hypothèse d'une relation entre les quatre shabbatot. « Si la néoménie du mois de Adar tombe un shabbat, on lit la portion des shekalim ce shabbat là; si la néoménie de ce mois tombe en semaine, on lit la portion des shekalim le shabbat qui précède immédiatement, et le shabbat suivant il y a une interruption (dans la série des quatre shabbatot particuliers). Pour le deuxième de ces quatre shabbatot, on lit zakhor; le troisième shabbat, on lit la section de la vache rousse; le quatrième, on lira « Ce mois sera pour vous le premier des mois... (ExodeXII) ». Le cinquième shabbat, on reprend l'ordre habituel des choses. Cet ordre habituel est interrompu pour des occasions particulières: pour les débuts des mois, pour Hanouca, pour Pourim, pour les

jours de jeûnes, pour les gardes, des Leviim et le jour du jugement (à la prière de l'après-midi). » (Megilah, 29a). Dans les faits, il s'avère que les quatre shabbatot concernés partagent bien quelques traits. Ainsi, alors que, lors d'un shabbat habituel, le maftir correspond aux derniers versets de la paracha de la semaine, le maftir de ces shabbatot est constitué de quatre portions distinctes du Pentateuque. Dans leur succession lors des quatre shabbatot particuliers, ces extraits du Pentateuque ne correspondent par ailleurs en rien à la succession de ces mêmes portions dans la chronologie du texte biblique lu semaine après semaine. La succession qui est ici créée de toute pièce porte-t-elle sens? Ajoutons que la haftara de chacun des quatre shabbatot concernés n'a pas de lien spécifique avec la paracha de la semaine, contrairement à ce qui se passe le plus souvent à l'occasion d'un shabbat habituel de l'année. Par contre, dans le cas des quatre shabbatot qui nous intéressent ici, le lien entre la haftarah et le maftir est très fort. Que doit nous apprendre ce phénomène? Un dernier élément intervient encore. Il concerne l'insertion particulière des quatre shabbatot dans le calendrier annuel. Shabbat Shekalim précède Rosh Hodesh Adar ou coïncide avec le début de ce mois. Shabbat Zakhor précède Pourim. Shabbat Para



correspond à l'avant-dernier shabbat du mois d'Adar. Quant à Shabbat ha Hodesh, il précède Rosh Hodesh Nissan. S'intéressant à la convergence possible des traits que l'on vient de relever, le Rabbin Issachar Jacobson propose l'hypothèse selon laquelle ces shabbatot prépareraient à Pourim puis à Pessah, et peut-être même à Pessah seulement, plus fondamentalement (*Hazon hamiqra* II, 178, 1989).

### **Des parachiot comme maftir.**

Premier de la série, Shabbat Shekalim précède ou coïncide avec le début du mois d'Adar. On y lit les versets 11 à 16 du chapitre XXX de l'Exode, ces versets constituant le début de la paracha Ki Tissa. Un dénombrement des Enfants d'Israël est évoqué à cet endroit, qui passe obligatoirement par le prélèvement d'un demi shekel par personne. Riche ou pauvre, chacun donnera la même somme, «à l'effet de racheter vos personnes» (verset 15). «Tu recevras des Enfants d'Israël le produit de cette rançon, et tu l'appliqueras au service de la Tente d'assignation», dit Dieu à Moïse (Exode XXX, 16). Un lien se voit établi entre trois éléments: le prix à donner pour garantir l'absence de malheur funeste sur les personnes dans le contexte de leur dénombrement; l'incomplétude individuelle-matérialisée par le demi shekel -; le service dédié à Dieu dans l'enceinte de la Tente d'assignation, service qui implique également la collecte des demi-shekels. Si l'on considère maintenant l'époque du Temple, relevons que le 1<sup>er</sup> Adar de chaque année, on appelait les shekalim. Obligation était faite à chacun de donner annuellement un demi shekel pour les sacrifices, en prévision de l'achat des bêtes nécessaires à cet effet. Et c'est au premier Nissan que commençait l'achat des bêtes propres aux sacrifices pour une nouvelle année.

Par le biais du maftir qui y est lu, Shabbat Shekalim introduit donc une équation à plusieurs termes, dont la proximité vis-à-vis de Pourim est explicitée dans la Gemara (Megilah, 13b): «Si cela agrée le roi, qu'il soit écrit qu'ils seront anéantis, et je paierai dix mille mesures d'argent» (Esther III,9). Resh Laquish a enseigné la chose suivante à propos de ce verset: il était bien connu de Celui qui créa le monde par Ses paroles, que Haman paierait un jour pour garantir la destruction d'Israël. Aussi, il a fait précéder les shekels de Haman par ceux d'Israël. C'est en relation avec cela que nous avons appris que le premier Adar - deux semaines avant la date fixée par Haman - un appel est fait à propos des shekalim et des semences». Le shabbat qui succède à Shabbat Shekalim est appelé Shabbat Zakhor. Il vient immédiatement avant Pourim. Comme maftir on y lit les trois versets du Deutéronome (XXV, 17-19), qui contiennent les obligations suivantes: se souvenir d'Amalek, effacer sa mémoire, ne pas oublier Amalek. Les trois versets en question font écho à l'attaque dont les Enfants d'Israël ont été l'objet de la part d'Amalek à Refidim, peu après la sortie d'Egypte (Exode XVII, 8-16). Ils évoquent, en les distinguant, la situation où la guerre contre Amalek concerne les Hébreux sur leur terre, et celle où cette guerre est menée en situation d'exil. C'est ce qu'enseigne le Chlah ha qadosh. Dans la proximité de Shabbat Zakhor avec Pourim, on retrouve le personnage d'Amalek à travers la figure de Haman. C'est ce que sous-entend un autre passage du Traité Megilah (18a) qui étudie le Rouleau d'Esther comme un écho des injonctions relatives à Amalek: «Si on lit le Rouleau d'Esther par cœur, on n'est pas quitte de la lecture». D'où vient une telle règle? Raba a enseigné ceci. On explique l'expression *rappeler* – elle signifie à

la fois « se souvenir » et « mentionner » - qui apparaît dans un passage, par le biais de son usage dans un autre passage. A cet endroit il est écrit en effet « Et l'on doit se souvenir de ces jours » (Esther IX, 28), et ailleurs il est écrit « Ecris ceci dans le livre pour être rappelé » (Exode XVII, 14). De même que là-bas il s'impose que cela soit dans un livre, de même ici, il s'impose que cela soit dans un livre. Mais comment sait-on que ce premier « zikaron » signifie qu'il faille faire entendre. Peut-être faut-il seulement comprendre « lire avec les yeux » ! Ne vas surtout pas t'imaginer une chose pareille, car il a été écrit « Souviens-toi » (« zakhor », Deutéronome XXV, 17). Vais-je alors supposer que cela implique seulement la pensée ? Quand le texte indique « vous ne devrez pas oublier », l'injonction qui vise l'oubli par la pensée est déjà posée. Que dois-je faire alors de l'énoncé qui dit « souviens-toi » ? Cela signifiera, précisément, « en faisant entendre ». Si donc le texte pour le maftir de Shabbat Zakhor évoque Amalek et les obligations auxquelles sont tenues les Enfants d'Israël et plus tard les Juifs à son propos, l'inscription du shabbat lui-même à proximité de Pourim renforce sur de nouvelles bases la relation explicite qui avait déjà été établie entre Shabbat Shekalim et Pourim. Contrairement aux deux premiers shabbatot, les deux derniers shabbatot

de la série étudiée ici se trouvent nettement articulés à Pessah. Appelé Shabbat Para, l'avant-dernier shabbat d'Adar a pour maftir le texte qui énonce la loi de la vache rousse (Nombres XIX, 1-22). A strictement parler, ce texte se concentre sur l'impureté majeure que représente tout contact avec un mort. Concurrentement, la loi de la Vache rousse est considérée comme l'exemple le plus abouti des lois appelées *houquim*, que l'on distingue des *mishpatim*. Comme l'énonce dans des termes quasi identiques Rashi - sur les premiers versets du chapitre XVIII du Lévitique - et la Gemara Yoma (67b), les *houquim* sont ces lois qui défient l'entendement humain et qui s'imposent à l'homme sans aucune relation avec le sens que celui-ci pourrait trouver à de telles lois. Or, comme le rappelle le Rabbin Jacobson, l'énoncé de la série des quatre shabbatot dans la Michna déjà citée du Traité Megillah voit Rashi demander à propos de Shabbat Para « Pourquoi y lit-on la loi de la vache rousse ? ». Et Rashi de répondre : « Pour conduire les Enfants d'Israël à se purifier, en vue de faire Pessah en état de pureté ».

En vue du Pessah à venir dans l'année en cours, Shabbat Para vient donc soulever la question de la pureté rituelle de chacun en imposant le type de loi le plus radical que représentent les *houquim*. Cela, bien au delà de la relation éventuelle avec un mort. Comme si, dans

# Marianne

BOUTIQUE DE PRÊT À PORTER FÉMININ

5a, rue Goethe - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 34 24 80 - marianne\_boutique@yahoo.fr

Pessah, quelque chose d'aussi déterminant que l'impureté liée à la mort appelait la purification par les eaux dans lesquelles ont été mises les cendres de la Vache rousse. Comme si, au cœur de Pessah, se logeait tout particulièrement le principe qui fonde la nécessité de ces lois absolument inouïes que sont les *houquim*: des lois qui signeraient la singularité irrémédiable du peuple juif. La délivrance de l'Égypte se ferait au nom de cela. Le lien que tisse Shabbat Para avec Pessah se renforce encore avec Shabbat ha Hodesh. Celui-ci précède Rosh Hodesh Nissan. Comme maftir, on y lit les vingt premiers versets du chapitre XII de l'Exode. La densité toute particulière de ce passage tient à ce qu'il énonce tout à la fois :

- a) le principe de base du calendrier qui va régir dorénavant les Hébreux voués à sortir de l'esclavage de l'Égypte pour entrer dans le service du YHVH,
- b) les règles relatives à l'agneau pascal, à sa préparation et à sa consommation, dans le contexte imminent de la sortie d'Égypte.
- c) l'annonce de la mort des premiers nés de l'Égypte, une plaie qui épargnera les Hébreux à la condition que ces derniers signalent leurs habitations en badigeonnant de sang les linteaux des portes de leurs maisons,
- d) l'instauration détaillée de la fête de Pessah pour les Hébreux et leurs descendants. La radicale singularité dans laquelle les Hébreux sont voués à s'inscrire se trouve donc amplifiée de façon très concrète dans le passage de Shabbat Para à Shabbat ha hodesh.

### Les haftarot et leur succession

A chacun des quatre shabbatot considérés correspond une haftara déterminée. Celle-ci doit être comprise non seulement pour elle-même mais

également dans son lien au maftir qu'elle suit immédiatement dans le déroulement de la liturgie. Pour Shabbat Shekalim, la Haftarah est tirée du deuxième Livre des Rois (Chapitre XI, 17 au Chapitre XII, 19). Elle évoque une période marquée par des pratiques idolâtres, perpétrées au sein même du Temple. Destinées a priori aux réparations du Temple, les offrandes demandées au peuple n'aboutissent pas à leur destination première. Elles sont appelées par le roi, Joas et ce dernier doit en réalité forcer les résistances des prêtres, et de Joïada tout particulièrement. Si les bâtiments finissent bien par faire l'objet de réparations, l'achat des ustensiles divers pour le service du Temple n'est cependant pas assuré. Les textes de la haftarah et du maftir se font directement écho pour ce qui est du prélèvement demandé aux Enfants d'Israël ou à leurs descendants au bénéfice du Temple. Toutefois, là où le texte du maftir restitue littéralement les principes qu'énonce le texte du Pentateuque à destination des Hébreux- recensement, rachat des personnes, collecte des contributions individuelles en vue de l'achat des bêtes destinées aux sacrifices dans le Temple -, le texte de la haftara relate une situation éminemment conflictuelle. A l'époque considérée, le Temple vit sous un double régime: celui de sa vocation initiale au nom du service divin, celui des pratiques idolâtres qui y sont fortement attestées. Ces dernières sont tellement ancrées qu'elles fragilisent singulièrement le service divin. Ce n'est pas tout. Car le Temple vit encore sous un autre double régime: le gouvernement des prêtres et le pouvoir royal sont en conflit constant, fragilisant à leur tour l'intégrité du service divin du fait que les prérogatives individuelles et le pouvoir des hommes prennent le pas

sur ce service divin. C'est une double fragilisation qui est mise en exergue dans la haftarah, l'une du fait des pratiques idolâtres, l'autre du fait des conflits entre prêtrise et royauté. En somme, le maftir vient restituer les conditions expresses des prélèvements demandés au nom du service au Temple, mais aussi les significations profondes que de tels prélèvements portent en eux; alors que la haftarah vient dépendre un gouvernement des êtres et une idolâtrie qui dévoient gravement la mission de chacun vis-à-vis du Temple.

Tiré du Premier Livre de Samuel (chapitre XV, 1-34), le texte de la haftara pour Shabbat Zakhor relate la guerre de Shaul contre les Amalekites. Contrairement au principe postulé dans le texte du maftir, selon lequel une telle guerre doit, conduire à la disparition complète d'Amalek et de ses héritiers, Shaul va laisser survivre le roi des Amalékites, dont l'un des descendants sera précisément Haman. Quels sont ici les enjeux? La guerre contre Amalek est une guerre contre celui qui représente le prototype des peuples dont la vocation sera d'entraver profondément le service que les Hébreux et leurs descendants doivent rendre à Celui qui, tout à la fois, est le Maître du Monde, a établi Son alliance avec Abraham, a institué Moïse comme Son serviteur, Celui qui a délivré les Enfants d'Israël de l'esclavage de l'Egypte et qui a conduit ceux-ci au Pays de Canaan. Or, en laissant la vie au roi des Amalekites, Shaul contrevient aux ordres de Dieu. Bien plus, il laisse la voie ouverte à une contestation frontale du divin par les ennemis d'Israël. En l'occurrence, ce n'est ni plus ni moins la vocation même d'Israël que Shaul entrave de la sorte. C'est ce qui scellera son destin.

A nouveau ici, le maftir vient restituer des éléments qui conditionnent à la

fois l'identité propre des Hébreux et leur pérennité dans l'histoire; alors que la haftarah se fait l'écho des faiblesses qui conduisent un homme, ici le roi, à fragiliser la mise en œuvre des principes qui fondent précisément l'identité d'Israël et qui garantissent sa survie. Les haftarot pour Shabbat Shekalim et Shabbat Zakhor situent Israël dans les périodes d'installation des Hébreux sur leur territoire. Avec les haftarot pour Shabbat Para et pour Shabbat ha Hodesh, ce sont les périodes de l'exil qui sont évoquées, dans des passages tirés des prophéties d'Ezékiel.

Dans la haftara pour Shabbat Para (Ezékiel XXXVI, 1-36, ou 1-38 selon les communautés), Dieu annonce le retour des exilés sur leur terre: non pas au nom de leurs mérites - qui sont bien inexistantes -, mais pour que soit sanctifié le nom divin. Ce retour passe par une condition cardinale, qui est la purification des esprits et des cœurs: «J'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez purs; de toutes vos souillures et de toutes vos abominations je vous purifierai. Je vous donnerai un cœur nouveau et je vous inspirerai un esprit nouveau». La purification nécessaire est, ici, le fait de Dieu.

Pour le Rabbin Jakobson qui cite Samson Raphaël Hirsch à propos de la Vache rousse, le contact avec le mort - motif central de la Vache rousse - peut conduire le vivant à vouloir s'extraire de la vie, à vouloir sortir du jeu. Une telle sortie, un tel abandon ont pour nom l'impureté. Le retour et la pureté annoncés dans la haftarah seraient à comprendre alors comme le chemin d'une reconnexion possible à la vie, du moins à cette vie qui a été définie pour les Hébreux à travers la sortie d'Egypte, l'énoncé des Dix Paroles, l'entrée en Terre de Canaan et l'édification du Temple. Dans ce contexte, la loi de la Vache rousse est la loi par excellence

et elle dit à quel point elle engage le type de vie tout à fait singulier et hors du commun que le peuple juif est appelé à assumer. Dans l'exil pourtant, une telle vie s'est diluée grandement. Elle appelle une purification qui va voir l'intervention directe de Dieu, avant un retour qu'appelle la gloire même de Dieu. La haftara choisie pour Shabbat ha hodesh évoque les sacrifices qui interviendront dans le Temple après le retour de l'exil. Ce sont les sacrifices à accomplir durant la fête de Pessah qui sont tout particulièrement mentionnés, dans un contexte plus large où les rôles respectifs du prince et du pontife sont détaillés. La haftara souligne toutefois que le retour de l'exil annoncé par l'intermédiaire de la haftara pour Shabbat Para - et la restauration des sacrifices au Temple maintiennent entière la problématique des relations entre le prince et les prêtres. Cette dernière thématique ayant été introduite par le biais de la haftara pour Shabbat Shekalim, au tout début de la série solidaire des quatre shabbatot, on voit se dessiner quelque peu le lien que le Rabbin Jacobson laissait supposer entre les quatre shabbatot de la série. En tout état de cause, là où le maftir de Shabbat ha Hodesh évoque le Pessah initial qui conditionnait la sortie d'Égypte et marquait le début de la délivrance des Hébreux, la haftarah énonce les conditions pour les sacrifices de Pessah, une fois la rédemption advenue. Cela, dans le contexte d'un inventaire plus général des sacrifices pour les fêtes, pour shabbat et pour la néoménie, et avec un énoncé minutieux des obligations monétaires et rituelles qui incombent au prince à propos de ces sacrifices.

**La liturgie: le rite par quoi quelque chose s'accomplit, le rite comme étude**

En rapportant l'enseignement de Rabbi Yits'hak sur le premier verset de la Genèse - enseignement qui laisse entendre que la Torah aurait pu commencer au chapitre XII de l'Exode et qu'il fallait pourtant qu'elle commençât absolument avec Bereshit - le commentaire de Rashi contient une implication forte. L'ordre si habituel dans lequel le Pentateuque est lu à la synagogue, semaine après semaine à partir du lendemain de Souccot, est faussement historique. Il relève en réalité d'une contrainte construite et élaborée, qui l'a emporté sur d'autres considérations possibles. Autrement dit, le récit de la Création ne vient pas en premier parce qu'il n'y aurait pas d'histoire des hommes s'il n'y avait pas un monde. Au contraire, c'est parce que l'histoire des hommes va être ce que Israël doit en dire, que le Pentateuque commence par l'évocation de la Création du monde. Fréquenter la synagogue c'est, en particulier, porter de tels principes à travers des actes. Qu'on le sache ou non. Revenons dans ce contexte aux quatre shabbatot auxquels est consacrée la présente étude. Au nom de quoi, en effet, avoir réuni quelques portions bien précises du Pentateuque, pour les énoncer comme maftir en quatre étapes, pour y adjoindre autant de textes prophétiques et pour constituer de toute pièce un événement liturgique qui est situé à l'articulation des mois d'Adar et de Nissan? Faut-il plus concrètement repérer deux polarités dans l'enchaînement des quatre shabbatot, les deux premiers étant reliés à Pourim, les deux derniers à Pessah? Et pour peu qu'elles soient repérables, ces deux polarités restent-elles distinctes l'une de l'autre, ou bien faut-il considérer qu'elles participent d'un mouvement d'ensemble? Dans les développements détaillés de l'étude menée ci-dessus, on aura clairement repéré comment Shabbat Shekalim et



*Pâtisserie*  
*Kubler*

29 avenue des Vosges  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 35 22 27

[www.kubler.fr](http://www.kubler.fr)

Shabbat Zakhor peuvent être compris comme une préparation à Pourim, et comment Shabbat Para et Shabbat Ha Hodesh peuvent être considérés comme une préparation à Pessah. Les mêmes développements militent tout autant pour une autre hypothèse, selon laquelle les quatre shabbatot seraient liés par une profonde unité. Quand ils sont lus dans leur succession habituelle sur l'année entière, les textes du Pentateuque qui ont été retenus comme maftir pour les quatre shabbatot jalonnent une narration qui énonce la progressive émergence d'Israël comme paradigme ou comme modèle pour la compréhension du monde et pour sa construction même. Quand ces mêmes textes sont redistribués dans un ordre différent, comme maftir pour les quatre shabbatot concernés à ce moment précis du calendrier annuel, ils évoquent l'inscription concrète du peuple d'Israël et des autres peuples dans le monde. Ce sont alors les fondements principaux du modèle qui sont rappelés; et ce sont les impératifs principaux impliqués par la réalisation d'un tel modèle qui se voient évoqués. Pour leur part, les haftarat qui suivent chacun des maftir se concentrent sur le gouvernement des hommes, sur les prérogatives des dirigeants, mais aussi sur les diverses contestations vis-à-vis du service rendu à Dieu. Le message commun aux quatre haftarat est au fond le suivant: quelle qu'en soit l'origine, quelle qu'en soit la nature, quel qu'en soit le registre, les fragilités induites par des pratiques inadéquates visent toutes Dieu en dernier ressort.

S'appuyant sur un enseignement énoncé dans la Gemara Avoda Zara (5b), pareillement amené et discuté dans la Gemara Megilah (29b) - «Les lois relatives à Pessah doivent être étudiées durant les trente jours qui précèdent Pessah» - le Rabbin Issachar Jacobson propose de voir dans la série

des quatre shabbatot une préparation de l'âme à Pessah. Dans cette perspective, Shabbat Shekalim initie un mouvement et appelle un effort collectif. Chacun est interpellé au delà des différences entre individus, au nom du Temple, de son édification et du service divin qui y est mené. Shabbat Zakhor met en lumière le fait que, par définition même, le modèle que représente Israël génère sa propre contestation; chacun des peuples côtoyés par Israël incarnant, pour chaque génération, une facette particulière de la figure d'Amalek. Toutefois, s'il est vrai qu'Amalek et ses descendants contestent la singularité d'Israël, il faut - c'est le sens de Shabbat Para que l'exercice d'une telle singularité par Israël ne soit pas dévoyé. Plus fondamentalement encore, il y faut une pureté du cœur, qui passe précisément par le motif de la Vache rousse. Enfin, le point d'aboutissement du processus entamé avec Shabbat Shekalim est bien Shabbat ha Hodesh. Celui-ci rassemble les motifs précédents et les retisse, au nom de ce que représentent fondamentalement les Enfants d'Israël, qui ont été désignés pour porter le projet du Créateur et Maître du monde.

Admettons alors que les quatre shabbatot considérés constituent un parcours, mieux un *seder*. Un tel *seder* correspond à une réflexion pratique sur la capacité d'Israël à manifester sa singularité, une fois qu'il est devenu une nation dans le monde. La vocation d'un tel *seder* serait encore, en dernière instance, d'amener, de ramener année après année les descendants des Enfants d'Israël à la pleine capacité d'assumer, le soir du *Seder* de Pessah arrivé, le fait qu'ils ont eux-mêmes été choisis pour être délivrés de l'emprise de Pharaon, «par une main puissante».



# Eine lustige Geschichte vom Chasen\* Une amusante histoire de Chantre

(traduit de l'allemand et  
du judéo-alsacien par Alain Kahn)

*In einer kleine Khille singt ein Chasen  
Probe.*

Un Chantre chante pour se présenter  
dans une petite communauté.

*Es ist Freitag Abend. Er singt Miserabel.  
Die Ganze Gemeinde ist entäuscht.*

C'est vendredi soir. Il chante misérablement.  
Toute la communauté est déçue.

*Der Vorsteher nimmt den erfolglosen  
Debutanten mit sich zum Abendessen,*

Le Président emmène le débutant  
malchanceux chez lui pour le dîner,

*Hier zeigt dieser eine wahre Meisterschaf.*

Celui-ci fait montre ici d'une véritable  
maîtrise.

*Er isst – isst – isst. Unheimlich !*

Il mange, - mange – mange. Effrayant !

*Während des Essens richtet er mehrmals  
die Frage an der Vorsteher, wie ihm sein  
Gesang eigentlich gefallen habe.*

Pendant le repas il pose plusieurs fois la  
question au Président, en fait comment  
son chant lui a-t-il plu.

*Dem Vorsteher, einem gutmütigen  
Manne, ist es peinlich, das vernichtende  
Urteil, das auch er teilt, dem unglücklichen  
Sänger ins Gesicht zu sagen,*

Pour le Président, un homme bon, il  
est pénible d'annoncer, en face du  
malheureux chanteur, le verdict  
implacable même s'il le partage,  
*er versucht ihn immer wieder von  
seinem Thema dadurch abzulenken,  
dass er immer neue Schüsseln auf-  
tischenlässt.*

il essaie toujours de le détourner de sa  
question en laissant toujours mettre sur  
la table de nouveaux plats.



Un Hazan (dessin d'Alphonse Lévy)

*Der Chasen isst und isst, kommt aber  
immer wieder auf seine Frage zurück :*

Le chantre mange et mange, mais revient  
toujours sur sa question :

«*Nu, Herr Rosch-hakol, wie habe ich  
Ihnen gefallen ?*»

«*Alors, Monsieur le Chef de la Com-  
munauté, comment vous ai-je plu ?*»

*Als der arme Vorsteher nichts mehr  
vorzusetzen hat und der Chasen immer  
wieder fragt, sagt ihm der Rosch-hakol :*

Lorsque le pauvre Président n'a plus rien  
à servir et que le chantre continue tou-  
jours à poser sa question, le Chef de la  
Communauté lui dit :

«*Wie Ihr mir gefallen habt? Ich werde  
Euch eine Geschichte erzählen :*

«*Comment vous m'avez plu? Je vais  
vous raconter une histoire :*

\* récit anonyme paru en allemand dans Tribune Juive  
n° 25 dans la rubrique « Humour judéo-alsacien »

*Also, eines Tages sieht der Fuchs von weitem den Wolf daherkommen:*

Voilà, un jour le Renard voit de loin le Loup s'approcher:

*schnell versteckt er sich hinter einer dicken Baum.*

vite il se cache derrière un gros arbre.

*Aber wie er ihn in der Nähe sieht, erkennt er, dass der Wolf diesmal ganz ungefährlich ist,*

Mais lorsqu'il le voit de plus près, il se rend compte que le Loup cette fois-ci est tout à fait inoffensif,

*denn er blute aus Schnautze und Ohren, hinkt fürchterlich und das Fell hängt in Fetzen von seinem Rücken.*

car il saignait du museau et des oreilles, boitait affreusement et son pelage pendait en lambeaux de son dos.

«Grosser G., Wolff, wie siehst Du aus?»

«Grand D., Loup, de quoi as-tu l'air?»

*redet ihn der Fuchs an, der jetzt seelenruhig aus seinem Versteck hervorkommt.*

l'interpelle le Renard qui maintenant l'esprit tranquille sort de sa cachette.

«Oj, lieber Fuchs, was für ein Schlamassel ist mir zugestossen!

«Oy, cher Renard, quel malheur m'est arrivé!

*Höre zu! Heute Abend sehe ich plötzlich am Bache ein Lämmlein stehen.*

Ecoute! Ce soir, soudain je vois un petit agneau qui se tient au bord du ruisseau.

*Ich schleich mich heran und eins, zwei steh'ich vor ihm!*

Je me faufile vers lui et un, deux, je me tiens devant lui!

*Da fällt dem armen Lämmeln ein furchtbarer Schreck in die Glieder.*

Le pauvre petit agneau ressent alors un terrible effroi dans ses membres.

*Ich sage ganz freundlich: Lämmchen, erschrick nicht, deine letzte Stunde hat geschlagen.*

Je lui dis tout gentiment: petit agneau ne t'effraie pas, ta dernière heure a sonné.

*Ich werde dich jetzt fressen.*

Je vais maintenant te dévorer.

«Oj, sagt das Lämmchen, das habe ich mir auf Ehre gleich gedacht, als ich Sie sah, Herr Wolf.

«Oy, dit le petit agneau, cela, parole d'honneur, je l'ai tout de suite pensé quand je vous ai vu, Monsieur le Loup.

*Nun haben sie Mitleid und erfüllen Sie mir wenigstens noch ein Wunsch:*

Maintenant ayez pitié et laissez-moi réaliser un dernier souhait:

*Lassen Sie mich noch einmal singen!*

laissez-moi chanter encore une fois!

*Es war so ein schönes Lämmchen, dass ich ganz gerührt war.*

C'était un si joli petit agneau, que j'étais tout ému.

*Ich sage, schön, sing nochmal, und da hat es gesungen.*

Je dis, bien, chante encore une fois, et là il a chanté.

*So rührend, so schön, so süß, dass mir das Hertz aufgegangen ist, und so ich habe mitsingen müssen.*

C'était si émouvant, si beau, si doux, que mon cœur s'est ouvert et ainsi j'ai dû chanter avec lui.

*Erst habe ich ein wenig mitgebrummt, aber dann habe ich lauter gesungen,*

D'abord j'ai un peu chantoné avec lui, mais ensuite j'ai chanté plus fort,

*immer lauter, bis man das Lämmlein gar nicht mehr hörte, sondern nur mich;*

toujours plus fort, jusqu'à ce qu'on entendait plus du tout le petit agneau, mais seulement moi;

*und da hörten mich auch die Hirten und sind plötzlich mit Stocken und Aexten dagewesen.*

et là les bergers m'entendaient aussi et ils sont arrivés soudainement avec des bâtons et des haches.

*Sie fielen über michher, dass ich knapper Müh entkam, und statt das Lämmlein zu essen, hab'ich Prügel und Wunden gekriegt.*

Ils sont tombés sur moi et avec peine j'ai juste pu m'échapper, et au lieu de dévorer le petit agneau, j'ai eu des coups de bâtons et des blessures.

«Recht geschiet Dir, Wolf», sagt darauf de Fuchs, «wenn du en Fresser bist, was singst Du dann?»

«C'est bien fait pour toi, Loup», dit alors le Renard, «si tu es un goinfre, pourquoi chantes-tu alors?»



# Monique Jacob, Une scientifique de premier plan à la forte personnalité

## Le contexte familial

**M**onique Jacob est née à Metz le 31 octobre 1925. Ses grands-parents étaient Isaac Jacob originaire de Vantoux, boulanger à Metz, rue des Allemands, marié Rachel Cain née à Faulquemont, Samuel Oestreicher, comptable à Diersburg et Mathilde née Mayer, originaire de Niederhochstadt (Landau Palatinat). Elle est la fille de René Jacob gérant aux Grands Moulins de Strasbourg (Metz, 8 mai 1893-Metz 19 décembre 1975) et de Mina Jacob née Oestreicher (Diersburg, 14 juin 1896, Pays de Bade-Metz, 9 janvier 1979).

La famille Jacob est issue d'une vieille famille juive de Lorraine et de Sarre. Godschaux Jacob, l'arrière-grand-père de Monique était né en 1826 à Neunkirchen en Sarre et Esther Lévy, son épouse était originaire de Dillingen (1829). Il avait une forte personnalité, était adjoint au maire de Vantoux et président de la Communauté israélite de la localité. Il était marchand d'étoffes-ambulant et faisait la tournée des villages environnants. Il vendait divers tissus dont des "Indiennes" qu'il faisait venir de Mulhouse. Il y avait peu de choix et dans tous les villages où Godschaux était passé, on voyait des écoliers portant les trois mêmes types de tabliers faits à partir de tissus qu'il leur avait vendus. Il ramassait aussi



Portrait de Monique Jacob (Photo Jean Daltroff).

dans les villages les peaux de lapin qu'il allait ensuite revendre à un fourreur de Metz dénommé Oungre. Pour exercer son métier, il possédait une voiture et un cheval qui lui servaient également à aller chercher pour les fêtes ses enfants et petits-enfants qui habitaient Metz. Son cheval, paraît-il, connaissait tellement bien la route que l'on pouvait le laisser aller seul.

## Son enfance et la guerre

Elle passe son enfance à Metz, y commence sa scolarité et se réfugie en 1939 à Riom dans le Puy-de-Dôme avec sa mère, Mina. Son père René est mobilisé en 1939 dans la Territoriale puis en affectation spéciale à la fourniture de farine aux populations, en relation avec son travail habituel à la succursale de Metz des Grands Moulins de Strasbourg. Il rejoint son épouse et sa fille à Riom. René et Albert son frère

travaillent à la mairie au service de distribution des cartes d'alimentation et de vêtements et sont en relation avec des organisations de Résistance. Albert quitte Riom en 1942 pour rejoindre la Résistance et fonde une famille après la guerre en Auvergne à Vic-le-Comte alors que René et sa famille avec Monique retournent à Metz en 1945. Leur sœur Marcelle (Metz 1894-septembre 1942 Auschwitz) épouse de Georges Fribourg eut deux enfants Raymond et Odette. La famille périt à Auschwitz, Raymond avait 21 ans et Odette, 15 ans. Léonie Cahn, l'épouse de Paul Jacob, un autre frère de René Jacob, prisonnier de guerre durant 5 ans dans un stalag passa ces années avec ses parents dans la Haute-Vienne à Eymoutiers puis à Peyrat-le-Château où décéda sa mère. Enfin Hélène la plus jeune sœur, mère de Josiane Pacaud demeura pendant toute la guerre à Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne) dans la zone Nord; son mari Jean Léon Raoul Pacaud était médecin et sa profession et la liberté de circuler qui en découlait lui permit d'aider des résistants de la région.

### Ses études supérieures à Strasbourg

Elle fait de très bonnes études à l'Université de Strasbourg, loge à la Gallia et occupe un petit appartement chez le pasteur de St Guillaume.

Elle obtient une licence ès-sciences en chimie générale, en biologie et physiologie à l'Ecole Nationale Supérieure de chimie de Strasbourg entre 1945 et 1948 devenant ingénieur-chimiste.

Elle passe une brillante thèse en 1953 à la faculté des Sciences de l'Université de Strasbourg sur les acides nucléiques des tissus et leur signification.

Elle intègre le CNRS où Paul Mandel, grand chercheur et découvreur, créateur de laboratoires dirige l'Institut de chimie biologique de la faculté de médecine de Strasbourg. Elle est d'abord stagiaire de recherche en



Jacob et Paul Mandel, à ses côtés  
(Collection Monique Jacob)

1948, attachée de Recherche en 1950 et chargée de recherche en 1954.

Elle est mise à la disposition de l'Université de l'Illinois dans le New Hampshire, entre 1962 et 1964 dans le Laboratoire du Professeur S. Spiegelmann.

### Un remarquable travail en équipe

En 1977, Pierre Chambon, médecin biochimiste, généticien, professeur émérite de la faculté de médecine de l'université de Strasbourg et Monique Jacob créent à la faculté de médecine, le laboratoire de génétique moléculaire des eucaryotes.

Elle travaille de longues années dans ce laboratoire de génétique moléculaire, entourée d'une équipe remarquable.

En effet, durant trente ans, entre 1964 et 1994, près de quarante personnes ont travaillé sous la direction de Monique Jacob. Une thèse ou un autre diplôme en poche, beaucoup sont partis dans d'autres régions de France, en Europe ou aux Etats-Unis.

Elle participe à de nombreux colloques et congrès tant en France qu'en Europe : à Vienne, à Oxford (International Neurochemistry Conférence en 1965), à Lisbonne, à Leningrad, à Paris en 1968 (Colloque sur la transcription, organisé par la Société de Chimie Biologique avec une communication) à Budapest, en Suède à Abisko à la 3<sup>ème</sup> Réunion du "Nucleolar Workshop en 1973..), en Amérique, à New York en 1969, en Asie en Israël, au Japon





Monique Jacob fait une communication à un Colloque (Collection Monique Jacob).

(Tokyo), à Hong Kong. Elle devient Directrice de recherche au CNRS et directrice adjointe de l'UER de médecine où elle participe à de nombreuses commissions et à des jurys de thèse. Elle prend sa retraite en 1994.

À ses qualités scientifiques s'ajoutaient des qualités humaines certaines, notamment une grande disponibilité, le souci permanent de suivre la carrière de chacun et d'en faciliter les différentes étapes, et une très grande modestie<sup>1</sup>. Cela avait permis de forger l'équipe, et de créer des liens très forts notamment lors de la pause-café du matin. C'est ce qui lui avait permis de fonder un environnement favorable, des liens très forts, de forger cette "Equipe Monique Jacob" qui a toujours eu une bonne visibilité et une excellente réputation au sein du laboratoire. Chacun de ses membres (notamment Clément Judes, Georges Hildwein, James Stévenin,

Jean-Paul Fuchs, Liliane Kister, Marie-Louise Nullans, Nadine Fischer, Philippe Schmitt, Renata Gattoni et Yves Lutz) et de son équipe ressentait cela pleinement.

Chacun a de nombreux souvenirs qui lui reviennent, y compris ces soirées "asperges" ou tartes flambées "auxquelles Monique Jacob conviait son équipe pratiquement chaque année.

Femme de caractère, très travailleuse, elle était curieuse de tout, engagée et généreuse, fidèle en amitié, elle aimait lire surtout les ouvrages consacrés à la science-fiction et les commenter et était passionnée de généalogie.

Elle nous a quittés le chabbat "Vayéra, le jour de ses 90 ans, le 31 octobre 2015. Elle repose au cimetière israélite de Metz-Chambière. Elle était selon le texte de *Michlé* (30,1) que l'on lit tous les vendredis soirs et je cite "elle ouvrait la bouche avec sagesse et des leçons de bonté étaient sur ses lèvres". "Que son âme soit réunie aux faisceaux des vivants."

Prix Maurice Nicloux attribué par la Société de Chimie Biologique, 1963.

Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques, 1964.

**Jean Daltroff**

(1) Témoignage de James Stévenin, IGBMC, un ancien de son équipe, 3/11/2015.



Monique Jacob entourée de son équipe (Collection Monique Jacob)



# La fresque de la cour du bain des Juifs à Strasbourg

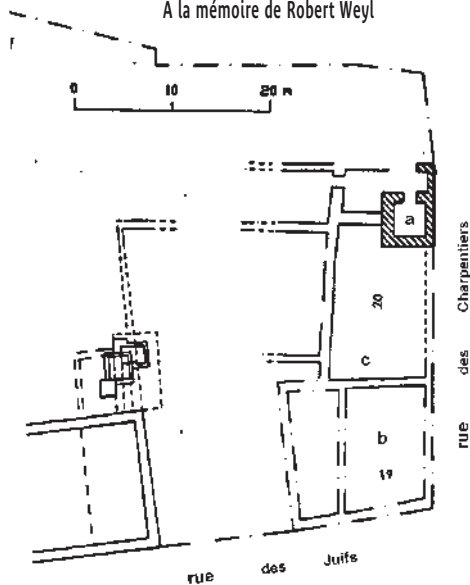
Robert WEYL - Martine WEYL

Extrait de la Revue des Études juives, Tome 157 - 1998  
À la mémoire de Robert Weyl

La rénovation du pâté de maisons de l'ancienne Librairie-Imprimerie Istra à l'angle de la rue des Juifs et de la rue des Charpentiers à Strasbourg amena la Direction des Antiquités historiques d'Alsace à effectuer une fouille de sauvetage, riche en découvertes, notamment deux bains juifs médiévaux, une peinture murale du XIII<sup>e</sup> siècle, un fragment d'inscription hébraïque du XIII<sup>e</sup> siècle, une tablette de cire à inscription hébraïque, une quantité de vaisselle et de verrerie que l'on peut dater de la période d'occupation juive, mais qui ne se distingue en rien de la vaisselle utilisée par les contemporains chrétiens<sup>1</sup>. Un des bains juifs ainsi que les deux inscriptions ayant déjà donné lieu à publications<sup>2</sup>, notre propos est de nous limiter à l'étude de la fresque médiévale.

## Localisation

La fresque se trouvait au 1<sup>er</sup> étage d'une maison à deux étages dont l'entrée est située au 20 de la rue des Charpentiers, sur un mur mitoyen au 19 de la rue des Juifs. À une date que l'on ne peut déterminer avec exactitude, ce mur mitoyen fut percé et une porte aménagée, réunissant ainsi les deux maisons. Or la maison du 19 de la rue des Juifs est dite "zum Judenbad", au bain des Juifs encore en 1587. Elle est mentionnée par un ancien propriétaire, Sébastien Mieg<sup>3</sup> qui raconte dans ses chroniques avoir trouvé au fond de la cave, à laquelle conduisait



- a Bain juif médiéval conservé
- b Bain juif rasé en 1986
- c Mur médiéval avec renforcement et fresque

Plan de situation

(1) Nous ne parlerons pas ici des magnifiques fresques et des plafonds peints du 15 de la rue des Juifs que l'on date du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle, soit après la période d'occupation juive, ni des caves du même bâtiment. Ces caves impressionnantes présentent deux travées longitudinales séparées par une ligne de piles et auraient pu constituer une synagogue conforme au modèle médiéval, si les conclusions de M. Zumstein conservateur au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, et celles de M. Gunter Stein, conservateur du Musée de Spire au vu de la technique de la taille des pierres, n'avaient abouti à une datation du début du XVI<sup>e</sup> siècle.

(2) M.D. Waton. "Des bains juifs à Strasbourg". *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, t. XXIX, 1986, p. 532; R. Weyl et M.D. Waton. "Découverte de deux inscriptions hébraïques, Rue des Juifs à Strasbourg", *Cahiers alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, t. XXX, 1987, p. 145.

(3) Ph. Mieg. *Histoire généalogique de la famille Mieg*. 1395-1934, Mulhouse, 1934. p. XXXVI.



Martine Weyl

Détail d'un plafond contemporain à Metz.  
Plafond au bestiaire peint du n° 8 rue Poncelet,  
Metz, 13<sup>e</sup> siècle. Reproduction polychrome à la  
gauche par Martine Weyl.

un bel escalier avec balustrade en pierre sculptée, un réservoir enduit de mastic (?) autour duquel s'étalait un large rebord de dalles. "C'était l'établissement de bains hébreux"<sup>4</sup>. Il ne reste plus rien de ce bel escalier de pierre, mais la voûte de la cave présentait un orifice circulaire zénithal appareillé en briques, d'environ 50 cm de diamètre. Cet orifice, inhabituel dans une cave normale, est caractéristique pour un bain juif, car il permettait d'ajouter de l'eau chaude et d'élever légèrement la température de l'eau de la nappe phréatique, ce qui est autorisé.

L'intention de l'ingénieur des Monuments historiques était de dégager ce qui apparemment était un bain rituel juif, mais un sondage préliminaire montra qu'aucun des murs de la maison n'était fondé en profondeur. Devant le danger d'écroulement, la fouille fut arrêtée et les efforts des chercheurs se portèrent sur la cave du 20 de la rue des Charpentiers où un autre bain signalait sa présence par un orifice zénithal appareillé de pierres.

C'est donc au-dessus du premier bain juif, sur un mur mitoyen entre le 19 de la rue des Juifs et le 20 de la rue des Charpentiers que se trouvait la fresque.

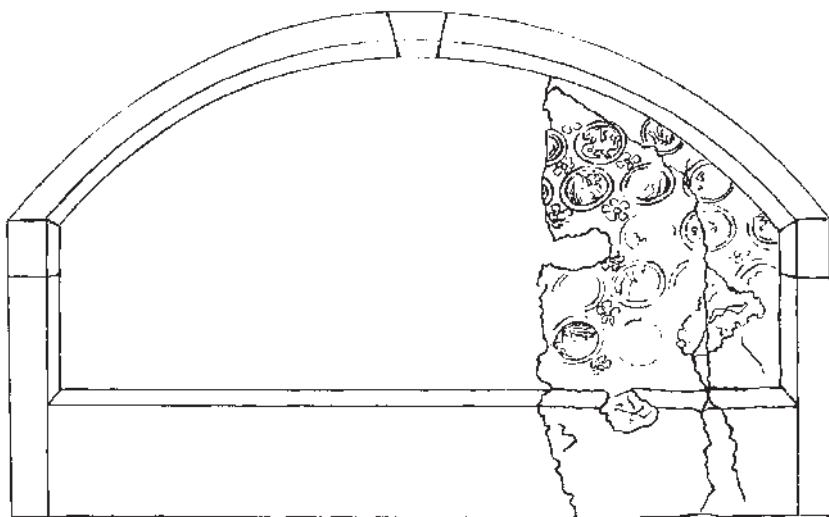
La découverte de cette fresque fut fortuite. Seules les façades des immeubles 19 rue des Juifs et 20 rue des Charpentiers devaient être conservées, tout l'intérieur arraché pour être réaménagé en logements modernes. En effectuant un sondage des murs, des archéologues découvrirent, masqués par plusieurs couches d'enduit, des éléments polychromes. Le dégagement se fit dans des conditions stressantes car seulement quelques heures avaient été accordées aux archéologues pour dégager la fresque et son encadrement, relever les cotes, photographier, faire des croquis, enfin retirer le morceau de fresque le mieux conservé, l'emballer et le mettre en lieu sûr. Après quoi, les pelleteuses firent leur œuvre.

(4) A. Seyboth. *Strasbourg historique et pittoresque depuis son origine jusqu' à 1870*. Strasbourg. 1894 (rééd. 1971), p. 221.





Fragment de fresque détaché de son support en attente de remploi.  
Strasbourg, 20 rue des Charpentiers, 13<sup>e</sup> siècle.  
Reproduction polychrome à la gouache par Martine Weyl.



Mur entre le 20 rue des Charpentiers et le 19 rue des Juifs.  
Croquis du mur avec renforcement et fresque.  
Dessin à la plume par Martine Weyl

### Datation

Les études dendrochronologiques portant sur la charpente de l'immeuble situé au 15 de la rue des Juifs ont permis de dater le gros œuvre des années 1290. Une inscription hébraïque sur pierre, utilisée en remploi dans une latrine a pu être datée des environs de 1250. La peinture murale dont il sera question ici est faite de plusieurs rangées de médaillons de 25 cm de diamètre, servant chacun de cadre à un motif animal. Or le plafond médiéval du Musée de Metz, découvert en 1897 dans l'Hôtel du Voué, présente une succession de médaillons comportant généralement un motif animal. La décoration de ce plafond avait longtemps été datée des années 1225<sup>5</sup>, puis bien plus tard, après études scientifiques et dendrochronologiques approfondies, située entre 1241 et 1275<sup>6</sup>. Nous avons ainsi quelques raisons de penser que les peintures murales de la rue des Charpentiers datent du XIII<sup>e</sup> siècle, époque où l'occupation juive des lieux est certaine.

### Description

L'éloignement de cloisons modernes a mis à jour des peintures murales sur un mur de briques présentant un renforcement voûté en berceau surbaissé, profond de 20 cm, large de 4 m 20, haut de 2 m 60 en son milieu, de 1 m 47 au niveau des piédroits. On remarque la présence d'un claveau au sommet de la voûte, un autre à la retombée sur le piédroit. Le mur a été percé au XV<sup>e</sup> ou au XVI<sup>e</sup> siècle d'une porte à chambranle chanfreiné en grès, qui fut rebouchée par la suite. Cette modification a détruit la partie médiane du décor.

La fresque est constituée de cinq rangs superposés de médaillons. Chaque médaillon, tracé au compas (le trou de centrage existe encore) a un diamètre de 25 cm. il comporte un sujet

(5) Wolfram Keune. *Les Musées de Metz*, p. 226 et p. 227; Gérald Collot. *Le Cadre de vie jusqu'à la Renaissance*. p. 53. Planches.

(6) Jérôme Fronty. *L'étrange «bestiaire» médiéval du musée de Metz. Un poisson dans le plafond*. Editions Serpenoise. Metz. 2007. p. 18-p. 20.

occupant la presque totalité de la surface et un encadrement fait de deux cercles concentriques de couleur rouge-orange. Le sujet est généralement un animal mythique tracé de la même couleur que les cercles d'encadrement. Le corps du sujet paraît peint en blanc. Entre les médaillons, le peintre a occupé l'espace en y peignant de grandes fleurs à 5 pétales d'un bleu vif aujourd'hui pâli. Quelques sujets de ces médaillons sont encore reconnaissables. Les inventeurs de ces peintures ont cru reconnaître<sup>7</sup> :

- deux griffons se faisant face ;
- deux dragons blancs se faisant également face et portant une sorte de caparaçon ;
- une fleur rouge sur fond jaune ;
- un personnage blanc maniant un instrument (houe) sur fond rouge ;
- un cerf bondissant sur fond rouge.

À la lumière de ce que nous enseigne l'enluminure juive des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, on sera beaucoup moins affirmatif quant à sa distinction entre griffons et dragons, et on y verra de simples motifs décoratifs, des animaux mythiques comme on en trouve à profusion dans les livres de prières de l'époque.

L'utilisation de médaillons répétitifs, leur alignement régulier, fait immédiatement penser à un tissu de type sassanide, tissus qui firent leur apparition en Europe au moment des Croisades. Si, comme nous le pensons, la niche aménagée dans le mur était destinée à servir d'encadrement à un lit, la peinture du fond de la niche s'arrêtant à 65 cm du sol, devait imiter à bon marché, un de ces précieux tissus. On ne peut pas dire que le peintre strasbourgeois se soit particulièrement appliqué. Les contours sont tracés d'une main ferme dans un rouge orangé, les animaux mythiques sont blancs sur fond jaune, un bleu turquoise colore les grandes fleurs entre

les médaillons. Le peintre ne se soucie pas du détail.

L'impression de nous trouver devant une imitation de tissu d'ameublement est encore renforcée lorsque l'on constate que le peintre n'a pas hésité à couper ses médaillons dans les angles, dans le haut au contact de la voûte, ou dans le bas. Les médaillons n'ont pas été coupés par la voûte et les piéd-droits, mais peints à l'intérieur de ceux-ci.

La découverte du bain avait été suivie d'une autorisation de démolition de l'îlot en 1984.

Nombreuses furent les réunions et courriers échangés car cette découverte ne souleva pas l'enthousiasme. Mais les démarches et l'opiniâtreté de R. Weyl portèrent leurs fruits.

Après l'intervention de Robert Weyl, alors Secrétaire Général de la Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine, auprès du Ministre de la Culture, Monsieur Jack Lang, le bain fut classé en urgence parmi les monuments historiques.

Robert Weyl pensait qu'on pourrait l'aménager pour le rendre accessible au public, et représenter dans une petite annexe du bain, local qui servit peut-être jadis de vestiaire, la fresque ou ce qui en restait, fresque provenant comme nous l'avons dit du premier étage du même immeuble. Quelques inscriptions trouvées à proximité et provenant de la synagogue médiévale auraient complété cet ensemble.

**Martine Weyl**

(7) Jean Pierre Rieb et collaborateurs. "Un ensemble médiéval exceptionnel, rue des Juifs à Strasbourg. Archéologie Médiévale en Alsace". *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, n° 3, 1987, p. 149.





# Destins de l'eugénisme, destin de la cité Ungemach

*La cité Ungemach est bien connue des Strasbourgeois. Cet ensemble de petites maisons toutes similaires, qui copient l'architecture rurale alsacienne des années 1830, situé entre le Wacken et la place de Bordeaux, a vu défiler des générations d'Alsaciens qui y ont grandi dans ces ruelles bien tenues et joué dans les bosquets qui les longent. Les Strasbourgeois l'associent souvent à ce qu'elle est : une 'cité-jardin' comme il y a en a eu beaucoup construites en France et en Allemagne, surtout en Allemagne, qui ont associé un modèle de modernisme (électricité, un certain confort 'en avance sur son temps' pour des familles ouvrières) et hygiénisme (air, eau courante). Un ouvrage récent, publié par Paul-André Rosenthal, historien de la médecine et de la statistique, spécialiste des politiques publiques et privées associées à la santé, chercheur associé à l'INED, jette une lumière tout à fait nouvelle sur la cité.*

**E**n effet, la Fondation Ungemach avait un but nataliste strict, mis en œuvre de façon assez autoritaire. Pour obtenir un bail dans l'une des maisons – très recherchées dès l'achèvement des premières habitations en 1924 – il fallait remplir des conditions strictes: le couple devait être marié, la femme s'engager à ne pas travailler, être «de bonne moralité», avoir un revenu moyen (ni trop haut, ni trop bas) et surtout être fécond. Le couple et la famille devaient être «en bonne santé», ce qui excluait les enfants handicapés. Si le couple ne donnait pas naissance avant un an à un enfant, puis à d'autres à un rythme régulier, il se voyait enjoint de quitter les lieux. Une école maternelle était installée au milieu de la cité et des statistiques produites régulièrement: poids et taille des enfants, soigneusement comparés la moyenne de ceux des écoles de la ville. Ces statistiques étaient

Madeleine Lofitte  
boutique prêt-à-porter

3 allée de la Robertsau  
67000 Strasbourg  
03 88 36 07 61

exposées lors de grandes expositions d'«Hygiène» des années 1930, à Zurich et à Strasbourg.

Un homme a été à l'origine de cette expérimentation sociale apparemment unique en son genre en France: Alfred Dachert, un homme d'affaires protestant. Dachert avait gagné beaucoup d'argent comme responsable du département de confiserie des Etablissements alsaciens d'alimentation – la grande conserverie, florissante avant 1914, construite par Ungemach. Dachert avait développé la vente de bonbons dans toute l'Europe et négocié un fort pourcentage sur les ventes. Il put prendre sa retraite à l'âge de 44 ans. Parallèlement, Ungemach avait constitué, par chance, un trésor de guerre à l'été 1918, grâce à la brusque augmentation du prix du sucre, dont il avait constitué un stock important. Alfred Dachert, qui est connu des biographies alsaciennes, mais était presque inconnu jusqu'ici des études sur l'eugénisme, était un homme original. Il eut une carrière paradoxale d'écrivain – sous le nom de plume d'Abel Ruffenach. Sa prose, longuement analysée par Rosenthal, apparaît bien datée et

Dachert/Ruffenach eut bien du mal à se faire publier (la plupart des 2000 pages en allemand qu'il a laissés à ses enfants demeurent inédites). Ruffenach connut cependant une gloire tardive lorsque ses drames historiques et à thèses (Renaissance, surhomme, difficulté de la procréation, déterminisme par les ancêtres,...) furent joués à Radio Strasbourg après 1949, puis à la radio nationale. En 1971 seulement, alors que Dachert avait presque 96 ans, l'auteur accepta de se dévoiler. Il y eut une petite sensation lorsque fut révélé le nom de l'«Ibsen alsacien».

Dachert/Ruffenach était nourri de références nombreuses. Il était bachelier (l'Abitur allemand) mais n'avait pas fait d'études supérieures. Il était ainsi largement autodidacte, ayant lu des ouvrages sur la Chine, dont la culture – largement réinventée – nourrit son imaginaire (en particulier la place des ancêtres, qui nous détermineraient presque complètement). Ses références cependant, à lire l'ouvrage fort détaillé et érudit de Paul-André Rosenthal, ouvrage remarquablement écrit et qui mêle une approche d'histoire sociale à une sensibilité anthropologique,



ne sont pas les sombres innovations idéologiques du XIX<sup>ème</sup> siècle allemand finissant: hygiène raciale, darwinisme social, antisémitisme, pangermanisme. Rosenthal le décrit dans les années 1920, comme « un homme d'un autre monde: germanophone en France; luthérien dans un pays catholique et républicain; héritier d'une théologie protestante « libérale » en passe d'être reformulée; scientifique à la mode du XIX<sup>ème</sup> siècle dans une Europe traumatisée par l'usage criminel des techniques durant la Première Guerre mondiale ». Et de poursuivre: « Tout aussi inactuelle est son œuvre par ses références, ses valeurs esthétiques, ses thèmes narratifs, mais surtout par son langage même, se présente en premier lieu comme un véritable conservatoire du romantisme européen entendu dans son acceptation la plus classique » (p. 153).

Héritier aussi du romantisme lorsqu'il rédigea une très longue autobiographie en sept volumes pendant l'oisiveté forcée de la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était replié, puis réfugié, à Nîmes.

A partir de 1930, Alfred Dachert se comportait de plus en plus de façon dictatoriale dans sa gestion de la cité Ungemach, malgré la présence constante au conseil d'administration d'un représentant de la mairie de Strasbourg: un couple infécond locataire dans la cité Ungemach se voyait imposer un surloyer. La période de la Seconde Guerre mondiale n'a pas produit de belles archives sur la cité Ungemach. Il semble cependant que les critères instaurés par Dachert ont été battu en brèche: en 1945, à la libération complète de l'Alsace, nombreux étaient les ménages sans enfant à vivre dans l'une des maisons. Pour l'obtention d'un bail – alors que beaucoup de locataires ne sont pas rentrés à Strasbourg après l'annexion –

l'administration allemande imposa de nouveaux critères: les couples de fonctionnaires allemands furent probablement favorisés, de même que les Alsaciens qui montraient des dispositions envers le nouveau régime.

L'histoire de la cité, de son obsession pour le natalisme, l'hygiénisme, le contrôle social, doit se comprendre dans la longue durée. Car la cité Ungemach perdura à travers les régimes. Si elle changea de statut, fut confiée à la ville de Strasbourg en 1950 (ce qui avait été d'ailleurs prévu dans les statuts d'origine), les principes qui guidèrent la « sélection » des locataires furent maintenus sous une forme à peine renouvelée – mais réinterprétée – jusqu'au début des années 1980. Quasiment au pied des institutions européennes, à deux kilomètres du centre-ville, on continuait à imposer un régime nataliste, à mesurer la fécondité de jeunes couples et à leur imposer des naissances. Les locataires devaient quitter les lieux lorsque leur benjamin atteignait l'âge de 16 ans. Ce contrôle social apparaissait dès les années 1960, tout à fait daté, et complètement incongru dans les années 1970. Mais il fut maintenu, signe sans doute d'un certain conservatisme alsacien, peut-être de difficultés aussi qu'à la région à considérer son passé de façon critique.

Paul-André Rosenthal<sup>1</sup> a écrit un livre important sur un morceau d'histoire de l'Alsace mais aussi sur un certain eugénisme « à la française » dont l'importance a été constamment niée par l'historiographie – en comparaison avec l'eugénisme nazi, dictatorial et assassin – mais qui fut actif à sa manière et a déterminé de façon peu démocratique et individualiste la vie de générations de Strasbourgeois.

**Jean-Marc Dreyfus**

(1) Paul-André Rosenthal, *Destins de l'eugénisme*, Paris, Le Seuil, « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », janvier 2016.



# L'école des Beaux-Arts Betzalel

«Betzalel... Une rue, un nom, la mémoire d'Israël...»

André Neher

*Si vous vous rendez à Jérusalem, longez la rue Shmuel H'anaguid, en plein centre de la ville, vous croiserez vers le milieu de celle-ci, deux édifices imposants de style ottoman (photo ci-dessus): ce sont les anciens locaux de l'Académie des Beaux-Arts Betzalel; le premier n'abrite plus qu'une partie du département d'architecture, le second est devenu la «Maison des Artistes», il est surmonté d'une majestueuse Ménorah, la première de la Jérusalem moderne. C'est une page de l'histoire d'Israël qui s'ouvre devant vous...*

## Les origines

L'École des Beaux-Arts Betzalel de Jérusalem, est l'école nationale des Beaux-Arts d'Israël. L'établissement de réputation internationale fut fondé en 1906 par le peintre et sculpteur Boris Schatz. Cette institution doit son nom au personnage biblique de Betzalel, fils d'Uri, choisi par Moïse pour superviser la construction du Tabernacle et sa décoration avec son adjoint Hoholiab. Le nom de Betzalel signifie *Dans l'ombre de Dieu* en hébreu. Betzalel est le premier artiste à être mentionné dans les textes bibliques, il est rattaché au champ des arts plastiques, des arts décoratifs et de l'architecture, unité que l'on retrouvera dans le domaine artistique à la Renaissance italienne.

L'histoire est relatée dans le livre de l'Exode / Chemoth - 35:30 après la sortie d'Égypte: «J'ai appelé par son nom Betzalel, fils d'Uri, fils d'Hour, de la tribu de Yéhouda. Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence et de compétence pour toutes

sortes d'ouvrage, pour concevoir des plans, pour travailler l'or, l'argent et le bronze, pour graver les pierres à enchâsser, pour tailler le bois, et pour exécuter toutes sortes d'ouvrages.»

L'école des Beaux-Arts de Jérusalem est ainsi une des nombreuses institutions qui puise ses sources dans l'histoire ancienne d'Israël.

Theodor Herzl et les premiers sionistes croyaient en la création d'un style artistique national combinant les influences juives, celles issues des traditions ashkenazes européennes, celles de l'univers sépharade et du Moyen-Orient. Les enseignants de l'école Betzalel développèrent ainsi dès le début du XX<sup>e</sup> siècle un style d'art caractérisé par un large brassage d'influences, allant du *Jugendstil* et de l'Art Nouveau, aux schémas de l'art perse et même syrien. Ainsi virent le jour des scènes bibliques liant de romantiques descriptions du passé à d'utopiques visions de l'avenir, mêlant des images inspirées tant des communautés d'Europe orientale que des bédouins locaux. Dans les années 20, par réaction, de jeunes artistes revendiquèrent un «art hébreu» plus



Cours de dessin à Betzalel sous la direction d'Abel Pann en 1912



Le bâtiment historique de l'école des Beaux-Arts Betzalel à Jérusalem

proche de leur quotidien opérant ainsi une mutation dans les choix des pères fondateurs en optant pour une identité et des thèmes rattachés à la terre d'Israël.

L'école cessa ses activités en 1929 en raison de graves difficultés financières puis rouvrit ses portes en 1935, elle accueillit et intégra de nombreux enseignants et artistes issus du *Bauhaus* fermé par les nazis. Plusieurs centaines d'immeubles de Tel Aviv ou d'autres grandes villes israéliennes, portent le témoignage vivant de cet apport artistique majeur.

Au lendemain de la renaissance de l'Etat d'Israël, l'école Betzalel développa ses activités, les ateliers se multiplièrent dans le champ des arts décoratifs et sur une large gamme de supports: argent, cuir, bois, laiton et tissu. Une grande partie des artistes et des professeurs étaient formés en Europe, les artisans qui animaient les ateliers étaient souvent des membres de la communauté juive yéménite, pour lesquels l'orfèvrerie et le travail des métaux n'avaient aucun secret.

En 1969, l'institution est soutenue par l'Etat, puis en 1975, elle est reconnue par le Conseil de l'enseignement supérieur en Israël comme un institut d'enseignement supérieur public. L'école des Beaux-Arts



Portrait de Boris Schatz, le fondateur de l'école



L'école Betzalel sur le Mont Scopus

a achevé son déménagement au mont Scopus près de l'Université hébraïque de Jérusalem en 1990 et a ouvert une antenne à Tel Aviv.

### L'école des Beaux-Arts aujourd'hui

En 2006, l'école des Beaux-Arts de Betzalel a célébré son 100<sup>e</sup> anniversaire. Aujourd'hui, elle est située sur le mont Scopus à Jérusalem et compte plus de 2000 étudiants. L'école comprend les facultés des Beaux-Arts, d'architecture, de design céramique, de design industriel, de joaillerie, de photographie, de communication visuelle, d'animation, de cinéma et d'histoire de l'art. Betzalel est reconnue comme l'une des écoles des Beaux-Arts les mieux équipées au monde.

### Une pépinière d'artistes de renom

Parmi les artistes illustres sortis de l'académie des Beaux-Arts Betzalel et qui ont eu une influence sur l'évolution de l'art au niveau mondial, on peut citer: Baruch Agadati (1895-1976), danseur de ballet classique,



Timbre commémoratif d'Israël pour les 100 ans de l'Ecole des Beaux-Arts Betzalel en 2006





Le campus de Betzalel... 2000 étudiants sont inscrits à l'école des Beaux-Arts

chorégraphe, peintre, producteur et réalisateur, Yaacov Agam (né en 1928), artiste sculpteur et peintre (père du cinétisme), Ron Arad (né en 1951), designer industriel de renommée internationale, Netiva Ben-Yehuda (1928-2011), auteur, éditeur et ancien commandant du Palmah, Moti Bodek (né en 1961), Architecte et maître de conférences, Yitzhak Danziger (1916-1977), sculpteur, Nachum Gutman (1898-1980), peintre, sculpteur et auteur, Yaron London (né en 1940), personnalité des médias, journaliste, acteur et compositeur, Avigdor Stematsky (1908-1989), peintre, Yehezkel Streichman (1906-1993), peintre, Gideon Amichay (né en 1963), artiste de la communication, caricaturiste, écrivain et publicitaire, Elisha Ben Yitzhak (né en 1943), peintre, auteur-compositeur, Zvi Raphaeli (1924-2005), peintre et rabbin...

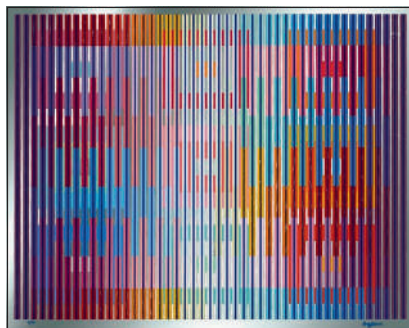
Les plus grands artistes de l'école ont eu une influence sur l'évolution de l'art au niveau mondial, citons parmi eux Meir Gur Aryeh, Ze'ev Raban, Shmuel Ben David, Yaakov Ben-Dov, Zeev Ben Zvi, Jacob Eisenberg, Pins Jacob, Jacob Steinhardt et Hermann Struck.

L'école Betzalel a acquis aujourd'hui une réputation d'excellence, les artistes qui y ont fait leurs études le mentionnent avec fierté. Riche de plus de 2000 étudiants et de huit départements, cette école des Beaux-Arts s'efforce d'être constamment à la pointe et les artistes issus de l'institution ont séduit musées et galeries qui les ont acquis ou exposés aux quatre coins de la planète.

**Richard Aboaf**, *plasticien, professeur d'expression plastique et d'histoire de l'art*

### Références et sources bibliographiques

- Gil Goldfine, «Zeev Raban and the Bezael style», Jerusalem Post, 12-14-2001
- Dalia Manor, "Biblical Zionism in Bezael Art," Israel Studies 6.1 (2001) 55-75
- The «Hebrew Style» of Bezael, 1906–1929, Nurit Shilo Cohen,
- Manor, Dalia, *l'Art à Sion: la genèse de l'art national juif dans la Palestine juive*, Routledge Curzon (2005)
- Encyclopaedia Judaica, Vol 4, p. 786-789.



Yaacov Agam, "Infinite Reach" (1985), sérigraphie en couleur - reflective mylar, Yaacov Agam, élève de la célèbre Académie Betzalel de 1946 à 1948, a été l'une des principales figures de l'art cinétique.



Les échanges internationaux de l'école Betzalel sont très importants et concernent plus d'une trentaine d'académies des Beaux-Arts dans le monde





# LE NOM DES 86 DE LA RUMEUR AU FAIT : ÉCRIRE L'HISTOIRE

*Pendant des années la rumeur courait dans les rangs des étudiants en médecine : des pièces anapathologiques proviendraient de Juifs tués par les Nazis. Les frissons du secret sanglant chez des jeunes gens en mal de sensations ou un secret honteux caché par des officiels qui auraient des choses à cacher. Quel lien avec ce bâtiment anonyme en contrebas de la route qui mène au camp du Struthof? Y a-t-il une relation tangible entre un pavillon forestier des jolis coteaux vosgiens et les flacons de formols poussiéreux renfermant des morceaux d'êtres humains? Quel serait le rôle de l'Université de médecine de Strasbourg dans l'obtention et la conservation de ces restes? Est-ce le résumé du dernier film gore hollywoodien? Le script d'un épisode oublié de la série des "Experts"?*

Il a fallu 2 générations, 70 ans après la fin de la guerre, pour qu'un étudiant en médecine motivé fasse les recherches historiques rigoureuses, pose les questions qui dérangent, demande qu'on lui ouvre les portes et les archives fermées aux non initiés. Puis il a rencontré un enseignant chercheur allemand qui voulait aussi savoir...

L'Université de médecine de Strasbourg plonge ses racines dans la Réforme humaniste rhénane, elle évolue au gré de l'Histoire de la région, la conquête

française au siècle des Lumières, les guerres napoléoniennes, les grandes découvertes du XIX<sup>ème</sup> industriel, la domination de l'Allemagne victorieuse de 1871 à 1918, le retour à la mère patrie française jusqu'en 1939...

Dès début septembre 1939 tous les Strasbourgeois évacuent la ville, y compris les étudiants et le personnel de l'Université de médecine. Ils se replient à Clermont Ferrand qui ne possède qu'une école de médecine. C'est la période de la mobilisation, la "drôle de guerre", puis au printemps 1940 des combats et de la défaite de juin. Les Allemands annexent l'Alsace et encouragent le retour des habitants dans leurs foyers aryanisés. Les responsables, enseignants et étudiants de l'Université de médecine de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand refusent de revenir travailler sous l'autorité du III<sup>e</sup> Reich et restent dans le Massif Central.

**Le 31 Juillet 1940** Robert Wagner, le chef de l'administration civile déclare "l'Université allemande de Strasbourg a toujours été depuis sa création une université politique... La révolution nationale-socialiste a transformé le combat allemand contre l'occident en mission politique délibérée. (...) Cette mission politique de l'Université exige différentes conditions: le développement exemplaire de brillants domaines scientifiques nationaux-socialistes tels

que la biologie, la science raciale, l'hygiène raciale,... un corps professoral qui garantit l'unité de la conception scientifique nationale-socialiste. C'est pourquoi on doit nommer en tout premier lieu de jeunes nationaux socialistes à tout crin qui sont conscients de la mission politique et se sentent engagés envers elle".

*"L'Université de Strasbourg doit être pourvue selon la volonté du Führer d'un professorat exceptionnel"* le nouveau chef incontestable de l'Alsace en profite pour rafler en France tout le matériel nécessaire à l'ouverture des multiples instituts de recherche qu'il souhaite rouvrir à Strasbourg. Le gouvernement de Vichy parvient, grâce à la ténacité des enseignants et des étudiants alsaciens réfugiés, à maintenir l'implantation de l'Université de médecine de Strasbourg à Clermont Ferrand. Il y a donc 2 Universités de médecine qui se réclament de Strasbourg, une avec peu de moyen dans le centre de la France et une nouvelle et richement dotée qui est installée dans les locaux de Strasbourg annexée.

**En mars 1941**, le professeur d'ophtalmologie K. Schmidt est nommé recteur de cette nouvelle vitrine du savoir nazi face à la France et sur son ancien territoire.

**Le 21 avril 1941** ouverture officielle du camp de Natzweiler-Struthof

**Le 6 juin 1941** promulgation par Hitler du "Kommissarbefehl", texte qui ordonne l'exécution systématique des commissaires politiques bolcheviques (censés être quasiment exclusivement Juifs) à cause de leur attitude "inhumaine" en toute circonstance.

**Le 23 novembre 1941** 800 invités participent à l'inauguration organisée pour fêter la rentrée universitaire officielle de la *Reichsuniversität Strassburg*. Tous les professeurs nommés à Strasbourg

sont allemands et tous, - 100% -, appartiennent à un des corps militaro-propagandistes de l'Etat nazi, soit les S.A, soit les S.S., c'est un record, même en Allemagne. 28 médecins sont nommés pour *"aider à maintenir la santé, le patrimoine et la race du peuple allemand"*, ils sont également chargés de cours et parfois directeur de chaire. Le fait de travailler à la Reichsuniversität Strassburg inclut une acceptation totale des principes guerriers et raciaux de la politique nationale-socialiste même au sein de la médecine. Ces médecins sont proposés et nommés pour faire un travail exemplaire dans l'optique du III<sup>e</sup> Reich, ils sont évalués régulièrement et participent à des congrès en Allemagne et en Autriche. Plus de 200 thèses ont été rédigées sous leur autorité entre 1942 et 1945. La *"Loi pour la prévention d'une descendance atteinte de maladie héréditaire"* s'applique également en Alsace. Les responsables de l'hygiène de la Ville de Strasbourg sont sollicités par les médecins allemands pour leur confier les soins des enfants scolarisés et leur permettre de faire des "recherches raciales". Les autorités strasbourgeoises se réfugient derrière des problèmes d'organisation et du peu d'intérêt de ces statistiques pour l'ensemble de la population pour refuser cette collaboration.

**Le 10 décembre 1941** Bruno Beger, célèbre anthropologue qui a participé à l'expédition nazie en Himalaya de 1938-39, et qui travaille avec Pr Hirth, rencontre Sievers et lui demande "l'acquisition de crânes juifs à visées de recherche". Sievers est le chef de l'*Ahnenerbe*, société savante censée prouver les origines supérieures de la "race et la culture aryenne" sur le reste de l'Humanité. Pr Hirth est le responsable de la branche anatomie.

**Le 29 décembre 1941** Sievers reçoit une lettre du conseiller personnel de l'état-major SS, R. Brandt, qui demande

# SATTLER ET FILS

**MONUMENTS FUNÉRAIRES  
GRAVURE - TAILLE**

*nouveau hall d'exposition  
choix des monuments*

19, rue du Général de Gaulle  
67170 BRUMATH  
tél. 03 88 51 13 15  
fax 03 88 51 91 24



que l'on "donne à Hirt la possibilité de faire les expérimentations de tout ordre que pourraient exiger ses recherches avec des détenus, des criminels endurcis qui ne recouvriront de toute façon pas la liberté, et des condamnés à mort".

**Le 9 février 1942** Sievers envoie à Himmler un rapport de Pr Hirth demandant la permission de "conserver et de collectionner" les crânes des commissaires politiques bolcheviques abattus, à la Reichsuniversität de Strasbourg. *"Il existe d'importantes collections de crânes de presque toutes les races et tous les peuples. Il n'y a que des Juifs que la science dispose de si peu de crânes, de telle façon qu'il n'est pas possible d'en tirer des conséquences significatives. La guerre à l'Est nous donne l'occasion de combler ce déficit. Nous avons la possibilité d'acquérir un document scientifique tangible en nous procurant les crânes des commissaires judéo-bolchéviques qui incarnent le sous-homme répugnant mais caractéristique."* (Détails sur les conditions de livraison des prisonniers et de l'exécution sans blessures à la tête La nouvelle "Reichsuniversität Strassburg" serait, de par sa vocation et sa mission, le lieu le plus adéquat pour la conservation et l'étude des crânes ainsi obtenus".

**Le 23 février 1942** Himmler donne son accord de principe à cette collection mais son intérêt se porte surtout sur la recherche au sujet du gaz ypérite (moutarde) sur des sujets vivants.

**Octobre 1942** A partir de cette date les documents et archives exposés lors du procès de Nuremberg, ne mentionnent plus une collection de crânes mais de squelettes entiers.

**Le 2 novembre 1942** Sievers écrit à Rudolf Brandt: *"Himmler a ordonné que (...) Prof. Dr. Hirt reçoive pour ses recherches tout ce qu'il nécessite.*

*Il a besoin pour certaines recherches anthropologiques (j'en ai déjà rendu compte au Reichsführer SS) de 150 squelettes de prisonniers, c'est-à-dire de Juifs, qui doivent être mis à disposition par le camp de concentration d'Auschwitz. Il faut seulement pour cela encore que le "Reichssicherheitshauptamt" (Office Central du Reich de la Sureté) reçoive du RF SS une instruction officielle".*

**Le 6 novembre 1942** Adolphe Eichmann, responsable de la disparition des Juifs d'Europe, reçoit une lettre de Brandt qui autorise le début de la collection.

**Mars 1943** La Reichsuniversität Strassburg acquiert un microscope électronique une nouveauté mondiale.

**Mars 1943** Arrestation et déportation de la famille Tafel de Berlin à Auschwitz, les femmes sont immédiatement gazées.

**Le 7 juin 1943** Beger arrive à Auschwitz (après une violente épidémie de typhus qui a nécessité la mise en quarantaine du camp d'extermination) en 5 jours il "sélectionne ses candidats". 115 personnes dont 79 Juifs, 2 Polonais, 4 personnes d'Asie Centrale, et 30 Juives.

**Le 21 juin 1943** Sievers demande à Eichmann des vêtements propres pour que les Juifs sélectionnés n'introduisent pas l'épidémie au camp du Struthof.

**Le 25 juin 1943** La gestapo organise une rafle à l'université de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand, 37 étudiants juifs sont arrêtés et déportés.

**Le 15 juillet 1943** 89 prisonniers subissent des tests sanguins d'immunologie au typhus; ils commencent une quarantaine au sein même d'Auschwitz.

**Le 30 juillet 1943** Les prisonniers sélectionnés arrivent en Alsace, au camp du Struthof, ils ne sont pas immatriculés.

**Le 7 août 1943** La population juive des prisonniers du Struthof est passée de 4 à 90 personnes, les 86 nouveaux sont répartis en 29 femmes et 57 hommes.

**Le 10 août 1943** Léopold Steiner (livreur de patates du camp) est témoin de la mort de 18 femmes dans la chambre à gaz. Une des femmes qui se débat est abattue par balle. Les autres prisonnières sont gazées, leurs corps nus sont chargés dans un camion.

**Le 19 août 1943** fin des exécutions par gaz des 86 Juifs sélectionnés pour fournir la collection de squelettes du Docteur Hirt. Les cadavres sont transportés après chaque gazage à l'institut d'anatomie de Strasbourg. Le préparateur de l'institut est chargé de prélever le testicule gauche de chaque homme et de l'envoyer au laboratoire personnel du Pr Hirt. Spontanément il décide de recopier les numéros de déportation tatoués sur chaque cadavre. Il s'appelle Henri Henrypierre. Il place les corps dans de l'alcool pour préserver leur conservation à long terme. Personne n'y touchera pendant 1 an. Les cadavres ne peuvent pas être "transformés" en squelettes par manque de produits adéquats.

**Le 25 novembre 1943** 500 étudiants et professeurs (les Alsaciens-Lorrains, les Juifs et les étrangers) sont arrêtés à l'Université strasbourgeoise de Clermont Ferrant, 130 seront déportés.

**Le 8 mars 1944** Rafle à l'Hôtel Dieu, la faculté de médecine de Strasbourg repliée à Clermont Ferrant, plusieurs médecins-enseignants sont arrêtés sur dénonciation pour résistance puis déportés.

**Le 27 août 1944** Libération de Clermont-Ferrand.

**Septembre 1944** Pr Hirt ordonne à ses assistants de faire disparaître les corps des Juifs conservés en les brûlant au crématorium de la Roberstau et surtout de faire disparaître les numéros tatoués. Ils n'ont pas le temps de finir leur travail.

**Le 25 septembre 1944** Pr Hirt perd sa femme et son fils de 15 ans dans un bombardement allié sur Strasbourg. Il s'enfuit avec sa fille après avoir menacé de mort ses collaborateurs.

Henri Henrypierre cache la liste des tatouages relevés sur les cadavres juifs venus du camp du Struthof dans un pot de fleurs chez des amis.

**Le 15 octobre 1944** le ministre de l'Education Rust ordonne l'évacuation de la Reichsuniversität Strassburg. Une centaine de poids lourds quittent la ville remplie de matériels et de dossiers vers Tubingen.

**Le 20 novembre 1944** bombardements alliés sur le Sud de Strasbourg.

**Le 23 novembre 1944** Libération de Strasbourg par Leclerc.

**Fin novembre 1944** en cherchant du matériel abandonné par les Allemands dans leur fuite, un photographe militaire français découvre un nombre impressionnant de cadavres, apparemment jeunes et en bonne santé, dans les cuves de conservation de l'institut d'anatomie de la faculté de médecine. Certains ont des tatouages de déportés. Une enquête pour crimes de guerre est lancée à ce sujet.

**Le 18 décembre 1944** Pr Hirt est nommé doyen de la faculté de médecine de la Reichsuniversität de Strassburg évacuée à Tubingen. Il accepte avec calme ces responsabilités.

**Le 9 avril 1945** Fermeture de la Reichsuniversität Strassburg repliée à Tubingen.

**Le 19 avril 1945** Les Alliés prennent la ville de Tubingen.

**Avril 1945** Hirt s'enfuit en Forêt Noire.

**Le 2 juin 1945** Hirt se suicide par arme à feu. Information révélée lors du procès de Beger en 1971.

**Le 30 juin 1945** Fin des cours de l'Université de Strasbourg repliée à Clermont Ferrand.

**Le 24 août 1945** la justice militaire française lance un mandat d'arrêt contre Hirt. Les experts-légistes dénombrent 17 corps entiers et 225 morceaux de cadavres provenant de 27 corps de femmes et 37 corps d'hommes. 17 numéros tatoués sont encore visibles.

**Le 5 octobre 1945** Le général de Gaulle salue le retour de l'Université de Strasbourg en ses murs.

**Le 23 octobre 1945** Les cadavres et les restes humains trouvés à l'institut d'anatomie sont enterrés au cimetière municipal de la Roberstau.

**1946** Rapport officiel des autopsies.

**Août 1947** Procès de Sievers à Nuremberg, il évoque publiquement la collection de squelettes juifs commandés par Hirt.

**Février 1948** Procès en dénazification de Beger, la collection de squelettes juifs issue de sa sélection à Auschwitz n'est même pas évoquée, il est blanchi. Septembre 1951 les restes humains des Juifs gazés au Struthof sont enterrés au cimetière juif de Cronembourg.

**Le 16 décembre 1952** ouverture du procès par contumace du Pr Hirt à Metz, condamné à la peine de mort. L'assistant Henri Henrypierre communique sa liste de 86 tatouages relevés sur les cadavres gazés du Struthof à la justice. La pièce est classée aux Archives et devient incommunicable pendant 100 ans.

**Le 27 octobre 1970** Procès de l'ethnologue Bruno Beger, il déclare ne pas avoir connu la destination finale des personnes qu'il a sélectionné à Auschwitz, il est condamné à la peine minimum pour complicité de 86 meurtres (3 ans et il obtiendra du sursis). Une photo pièce à conviction montre un bras tatoué trouvé dans les cuves de l'institut d'anatomie de Strasbourg. Le procureur découvre le nom de la victime suite à une demande aux archives d'Auschwitz. L'immatriculation 107969 renvoie à Menachem Taffel, juif berlinois né en 1900 en Pologne.

**1978** Serge Klarsfeld dénonce les négationnistes qui ne reconnaissent pas l'existence de la chambre à gaz du Struthof. Il demande à un expert des chambres à gaz nazies (ancien négationniste) de faire des recherches approfondies.

**1985** sortie du Struthof Album de J.C. Pressac et publication du nom et du parcours de Menahem Taffel.

**1997** Création du cercle Menahem Taffel pour humaniser et se souvenir des victimes de la "science" nazie à l'initiative de 2 psychiatres G.Y. Federmann (français) et R. Knebusch (allemand).

**2003** Le journaliste allemand H.J. Lang révèle le nom des 86 Juifs gazés au Struthof pour servir de collection de squelettes. Il a pu trouver une copie de la liste d'Henrypierre au Musée de l'Holocauste de Washington.

**2004** Parution du livre de H.J. Lang Die Namen der nummern récompensé par le prix de la Fondation Auschwitz.

**Le 12 mai 2011** Le maire de Strasbourg, R. Ries, inaugure le quai Menachem Taffel le long de l'Hôpital civil de Strasbourg.

**Le 1 décembre 2014** 1<sup>ère</sup> diffusion du film le nom des 86 réalisé par Raphaël Tolédano et Emmanuel Heydt au cinéma Odyssée à Strasbourg.





kt  
studio  
design d'espaces

14 rue des Pompiers  
67300 Schiltigheim  
+33 (0)3 88 97 31 13  
info@kt-studio.fr  
www.kt-studio.fr





Spécialisée dans les aménagements intérieurs, notre équipe vous accompagne et vous conseille dans la conception, la coordination et la réalisation de tous vos projets de cuisine, séjour, dressing et salle de bains ...



*Heures d'ouverture : du lundi au vendredi, samedi uniquement sur rendez-vous*

**Le 9 juillet 2015** Le docteur R. Tolédano, accompagné du directeur de l'Institut de médecine légale de Strasbourg, le professeur J-S Raul, découvre "*un bocal contenant des fragments de peau d'une victime de chambre à gaz*",

**Le 18 Juillet 2015** La ville de Strasbourg reconnaît officiellement la découverte de restes humains appartenant à des Juifs gazés au Struthof dans le but de constituer une collection de squelettes, au sein de la faculté de médecine de Strasbourg annexée par l'Allemagne nazie.

**Le 6 septembre 2015** Enterrement officiel et médiatisé des restes humains au cimetière juif de Cronembourg.

Cette chronologie reprend les différentes étapes du processus qui a abouti au gazage de 86 Juifs au camp du Struthof, puis au squelette, qui a été entrepris pour leur redonner un nom et une histoire. On s'aperçoit que ni les médecins ou enseignants ni les autorités françaises n'ont pris part à la création d'une collection de squelettes juifs. Le seul reproche qui pourrait être formulé à l'encontre des autorités militaires, scientifiques ou juridiques françaises serait le manque d'intérêt sur l'origine des cadavres découverts en 1945 dans les cuves d'anatomie de la faculté de médecine. Ce manque d'intérêt peut éventuellement s'expliquer dans le contexte d'après-guerre, mais le silence entretenu des décennies suivantes est plus difficilement compréhensible. C'est de

ce silence que sont nés les rumeurs et les soupçons de "collaboration". Seul le travail courageux et rigoureux de chercheurs a permis de redonner un nom aux victimes et de retracer leur tragique destin.

Cet article ne concerne pas les autres recherches "médicales" effectuées par les médecins nazis à Strasbourg et au camp du Struthof sur des prisonniers vivants. Elles furent nombreuses, dénuées d'humanité, douloureuses, souvent mortelles.

**Valérie Sibony**

**Bibliographie :**

*Patrick Wechsler La Faculté de Medecine de la «Reichsuniversität Straßburg» (1941-1945) à l'heure nationale-socialiste Freiburg i.Br. 2005 Université Louis Pasteur Faculté de Medecine de Strasbourg 1991 Strasbourg, Univ., Diss., 1991*

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Facult%C3%A9\\_de\\_m%C3%A9decine\\_de\\_Strasbourg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Facult%C3%A9_de_m%C3%A9decine_de_Strasbourg)

<http://www.univ-bpclermont.fr/article2435.html>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Rafle\\_du\\_25\\_novembre\\_1943](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rafle_du_25_novembre_1943)

<http://www.lenomdes86.fr/>

*Raphaël Toledano La collection de squelettes juifs du Pr. August Hirt de la Reichsuniversität Strassburg (1941-1944) in Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine 2012*

# STEINMETZ

**Chasseur**

**18, av. du 23 Novembre**  
(près hyper Leclerc Schiltigheim)

**2, Square du Château**  
(Schiltigheim Centre après MacDo)

Parking

## Schiltigheim

Parking



# Le poème du chant de la vigne (Isaïe 5,1-7)

5,1 אֲשִׁיכֶּה גַּא לַיִּדִידִי, שִׁבֵּת דֹּדִי לְבָרְמֹ: כָּרַם תִּיה לַיִּדִידִי, בְּקָרְןָ בְּנִי-שָׁמֹן.  
 5,2 לַעֲשֶׂהָ לַיִּסְקָלָהּ, לַיִּטְעָה שֶׁרָק, לַיִּבֹן מִגִּדְלָ בְּתוֹכּוֹ, וְגַם-לִקְבֹ סָצֵב בּוֹ; וַיִּקְוֹ לַעֲשׂוֹת עֵבְדִים, לַעֲשֵׂשׁ בְּאֲשִׁים.  
 5,3 וַעֲפֵה יוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַם, וְאִישׁ יְהוּדָה--לְשֹׁפְטֵי-בָא, בְּיַד יִבְיֹן בְּרָמִי.  
 5,4 מִה-לַעֲשׂוֹת עוֹד לְבָרְמִי, וְלֹא עָשִׂיתִי בּוֹ: מִדָּעָ קִוִּיתִי לַעֲשׂוֹת עֵבְדִים, לַעֲשֵׂשׁ בְּאֲשִׁים.  
 5,5 וַעֲפֵה אֹדְיָעָה-בָא אֶתְכֶם, אֵת אֲשֶׁר-אָרְבִּי עֲלֶיךָ לְבָרְמִי: הִסֵּר מִשׁוֹבְתּוֹ וּפְיָה לְבָעַר, פִּרְץ גִּדְרוֹ וּפְיָה לְמִרְמָסוֹ.  
 5,6 לַאֲשִׁיתָהּ בְּתֵה, לֹא עָמַר וְלֹא יַעֲדֵר, וְעֲלָה שְׁמִיר, וְשִׁית; וְעַל הַעֲבִים אֶצְאָה, מִמְּקִטֵּר עָלָיו מִטֵּר.  
 5,7 כִּי כָרַם יִתְּה צְבָאוֹת, בֵּית יִשְׂרָאֵל, וְאִישׁ יְהוּדָה, בְּטַע שְׁעֵשְׂעִי; וַיִּקְוֹ לְמִשְׁפָּט וְהִנֵּה מִשְׁפָּח, לְצַדִּיקָה וְהִנֵּה צַעֲקָה. {פ}

1. *Je veux chanter pour mon bien-aimé le chant de mon ami sur sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau au sol gras.*
2. *Et il la bêcha, il en ôta les pierres, il y planta des cepes de choix, il bâtit une tour au milieu, il y tailla aussi une cuve, et il compta qu'elle produirait des raisins; or, elle produisit du verjus.*
3. *Et maintenant, habitants de Jérusalem et gens de Juda, jugez donc entre moi et ma vigne.*
4. *Que devais-je faire encore à ma vigne que je n'aie fait? Pourquoi, alors que j'espérais qu'elle produirait des raisins, n'a-t-elle produit que du verjus?*
5. *Eh bien, je vais vous dire ce que je compte faire à ma vigne: j'ôterai sa clôture pour qu'elle soit broutée, je démolirai son mur, pour qu'elle soit foulée aux pieds.*
6. *J'en ferai une ruine; elle sera plus ni taillée, ni sarclée; les ronces et les épines y pousseront, et je ferai défense aux nuages de répandre de la pluie sur elle.*
7. *Car la vigne de l'Éternel-Cébaôt; c'est la maison d'Israël, et Juda est sa plantation favorite. Il attendait de la justice, et ce n'est que désordre; de la droiture, et ce n'est que cris de détresse.*

Le passage forme une unité poétique appelée le *chant de la vigne* qui est une métaphore pour désigner le peuple de Dieu (v.7). Les ronces, les épines, sont signes de malédictions de la terre, et l'absence de pluie fait partie des malédictions annoncées en cas de désobéissance. L'approche historico-critique pose deux questions fondamentales sur ce texte, qu'elle essaie d'interpréter. Premièrement, elle tente de déterminer le genre (*Gattung*) auquel le texte appartient, deuxièmement elle essaie de déterminer le probable *Sitz im Leben* (assise dans la vie liturgique ou

culturelle) du texte. Essayons d'abord de répondre à la première question. Le *mashal* de la vigne fait partie des « paraboles judiciaires ». Dans la Bible hébraïque il y a cinq paraboles judiciaires<sup>1</sup>:

1. 2 Sam 12, 1-14, la parabole de Nathan sur l'agneau;
2. 2 Sam 14, 1-12 la parabole de la femme de Teqoa au sujet de deux fils qui s'entretuent;
3. 1 R 20, 35-43, un acte symbolique d'un prophète, accompagné d'une parabole à l'adresse du roi Achab;

(1) U. Simon, « The Poor Man's Ewe-Lamb. An Example of a Juridical Parable », *Biblica* 48, 1967, pp. 207-242.

4. Jr 3, 1-5 la parabole de la prostituée ou de la femme répudiée.
5. La parabole de la vigne.

La parabole judiciaire représente un récit réaliste concernant la violation de la loi, d'une coutume ou d'une tradition en relation avec une personne ou un groupe de personnes (famille, clan, tribu ou peuple) qui ont transgressé ou enfreint la loi. Son but est d'amener le coupable à prendre conscience de ses actes. Dans un premier temps l'intéressé ne se rend pas compte du lien entre la parabole et sa propre situation. Ce que le prophète espère c'est que le pécheur tire lui-même les conclusions qui s'imposent et éventuellement prononce le jugement par lequel il se condamnera.

Ainsi, un exemple caractéristique de la parabole de l'agnelle et du pauvre est un des récits les plus magnifiques du livre de Samuel; il n'a pas d'équivalent dans toute la littérature de l'ancien Proche-Orient. Rappelons que cette histoire se situe tout de suite après l'adultère commis par David avec Bethsabée épouse d'Ouryah le Hittite, que David envoie à la mort. L'enfant adultérin ne devait pas survivre. En 2 Samuel 12, 7-14, le prophète Nathan envoyé par YHWH raconte au roi David l'histoire de deux hommes habitant la même ville, l'un riche et l'autre pauvre. Il arriva chez l'homme riche un visiteur, qui au cours de la narration devient un

voyageur, pour se transformer à la fin de l'histoire en un homme. Pour satisfaire aux lois de l'hospitalité, l'homme riche, grand propriétaire de petit et gros bétail, voulant épargner ses troupeaux, prit la brebis unique de l'homme pauvre et la prépara pour son hôte. Le prophète Nathan sollicite une sentence du roi pour ce cas fictif qu'il présente comme réel et qui signifierait que dans la ville il n'y pas de justice. L'homme riche fait tout ce qui lui plaît dans le royaume. Pourtant cette ville n'est pas imaginaire mais se situe bien dans le royaume d'Israël. David le roi comprend le récit et sa colère s'enflamme contre cet homme riche; il jure à Nathan: « par la vie de YHWH, l'homme qui a fait cela mérite la mort » (v.5). Alors Nathan tout simplement dit à David: « Cet homme, c'est toi ». La métaphore est claire; l'agnelle de l'homme pauvre c'est Bethsabée, et l'homme riche, c'est le roi. L'agnelle correspond à la femme, et l'homme riche, c'est David. Il est évident que le prophète a utilisé cette histoire comme une parabole. En fait, la faute du roi est bien plus grave car elle a entraîné la mort d'Ouryah. Dans la ville, ne règne ni l'ordre ni la justice; la société est opprimée et exploitée. L'agnelle de l'homme pauvre était sa seule richesse et les relations sociales dans cette cité sont fondées sur l'oppression et le mauvais traitement. À aucun moment David ne doute de la véracité de l'histoire; elle est tout à fait



56 rue Jacques Koblé  
67000 STRASBOURG  
03.88.37.99.85  
[www.ifce-formation.com](http://www.ifce-formation.com)

## BTS - Licence - Master

Expertise Comptable  
Management & Ressources Humaines  
Commerce & Marketing





plausible, et c'est pourquoi, sans hésitation, le roi décrète la mort du coupable – ce qui était l'objectif de Nathan le prophète. Cette parabole judiciaire est importante pour notre recherche dans la mesure où elle représente une métaphore tirée du monde pastoral et de l'élevage et en même temps elle parle de relations d'amour entre Ouriyah le Hittite et son épouse Bethsabée<sup>2</sup>.

Le chapitre cinq du livre d'Isaïe s'ouvre sur une prophétie exprimée sous forme de poème. La vigne est l'image de la bien-aimée dans la poésie amoureuse (Ct 1,5-6). Le prophète dépeint le peuple d'Israël comme une femme sous les traits de la vigne de YHWH (Is 3, 12 et 14; 17,2-3; Os 10; Ps (80, 9-16). Isaïe, 5,1 : « Je vais chanter pour mon ami ou mon chéri » (dodi) (דוד). Le mot *dod* dans la Bible a deux acceptions, l'une correspond au frère du père ou de la mère et signifie l'oncle, (Est 2,7) c'est d'ailleurs le sens qu'il a le plus souvent en hébreu moderne. Le deuxième nous le trouvons abondamment dans le Cantique des Cantiques, rouleau de poèmes amoureux où ce mot *dod* (דוד) désigne le bien-aimé, « Je vous adjure filles de Jérusalem. Si vous trouvez mon bien-aimé, que lui annonciez-vous sinon que je suis malade d'amour? » (Ct 5,8) et « moi je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » (Ct 6,3). Le sens de *dod* dans ces occurrences correspond au bien-aimé, à l'amant, à celui qui est désiré et recherché. Les deux termes proches en hébreu traduits par « mon chéri » (dodi) (דוד) et « que je chéris » (Is 5,1) évoquent respectivement le nom de David (*dwd*) (דוד) et l'autre nom de Salomon selon 2 S 12,25 (*Yadid, yedidyah*)<sup>3</sup>.

L'amant s'occupe de sa vigne avec dévouement, il prépare consciencieusement le terrain, sélectionne minutieusement les meilleurs plants, et il se soucie de la surveillance et de

la protection de la vigne contre les voleurs mais aussi contre des animaux qui risquent de l'endommager. Après toutes ces préparations, il « bâtit une tour et en son milieu, il y creuse également une cuve » (Is 5,2). La cuve est la partie inférieure du pressoir, dans la partie supérieure du pressoir on foule le raisin, et le jus de raisin s'écoule par un orifice du réservoir creusé dans la pierre. Au moment où l'amant plante la vigne, il creuse déjà la cuve espérant sans doute qu'il vendangera de bons raisins et que les résultats seront à la hauteur du travail qu'il a accompli. En ce qui concerne les préparatifs de la vigne, Isaïe s'étend longuement alors que le résultat tient en deux mots seulement « *Vaya'asse Beouchim* » elle produisit du verjus' (ויניש באשים). Après tant de préparatifs et de dévouement on aurait pu s'attendre à un excellent résultat, mais voici la déception '*Beouchim*', ce sont des raisins qui, à cause de la maladie, ne mûriront jamais et demeureront toujours immatures. Il y a lieu de faire la distinction entre un raisin vert et celui qui est mentionné en Isaïe 5,2. Le raisin vert finira par mûrir, alors que les '*beouchim*' (באשים) seront toujours immatures à cause de la maladie qui les frappe, ce sont des raisins inutilisables pour faire du vin; pourtant les plants avaient été minutieusement choisis: il s'agissait de la meilleure espèce.

Dans le premier verset, le prophète parle de la vigne à la troisième personne comme dans le Ct 8, 11: « Salomon avait une vigne » est-ce pour frapper l'esprit des auditeurs? Aux versets 3 et 4 Isaïe s'adresse « maintenant aux habitants de Jérusalem et aux hommes de Juda et leur demande de

(2) TB Baba Bathra 15b affirme que cette histoire de Nathan le prophète n'est qu'une parabole tout comme le personnage de Job dans le livre du même nom.

(3) D. Lys, « La vigne et le double Je. Exercices de style sur Isaïe V 1-7 », VT Sup 26 (1974) pp. 116-117.

juger entre moi et ma vigne». Il parle à la première personne. Qui accuse et qui est accusé? Qui sont les juges, les hommes de Juda, et qui est soupçonné de mauvais traitement? «Que fallait-il encore faire pour ma vigne et je n'y ai fait?». Apparemment Isaïe demande conseil et éclaircissement à son auditoire. Pourquoi le public n'accuse-t-il pas le vigneron de négligence, d'omission ou d'insuffisance? La question rhétorique oriente le public à donner une réponse ou une explication pour rechercher le responsable de cet échec et cela d'autant plus que la préparation avait été consciencieusement faite. La punition du vigneron sera l'abandon et le délaissement selon le principe de «*mesure pour mesure*» «Et maintenant que je vous fasse connaître ce que je vais faire à ma vigne. Je vais enlever sa haie, et elle sera bonne à être brûlée, faire une brèche dans sa clôture et elle sera foulée aux pieds» (5, 5). Il y avait une double clôture, l'une au dessus de l'autre. Celle du dessous est faite de pierres, ces mêmes pierres qui avaient été patiemment et méticuleusement ôtées une à une pour préparer et aménager le terrain avant la plantation; celle de dessus sera hérissée de ronces et d'épines pour éloigner les dents des chèvres et des moutons afin d'éviter qu'elle ne soit saccagée.

Le mot brèche (*péretz*) פריץ indique bien que la première clôture était de pierre alors que pour la deuxième c'est le mot "recouvert" (*mesou'kha* מסוכה) qui est indiqué, stipulant par là qu'il s'agit bien de plantes épineuses sauvages recouvrant les pierres. Rappelons-nous que nous nous trouvons sur la montagne, le terrain est étagé, en escaliers ou en terrasses, d'une part pour éviter lors de fortes pluies des dégâts par érosion et le ruissellement des eaux, d'autre part pour atténuer l'inclinaison de la pente. «Pourtant j'en ferais un lieu dévasté (*bàtah* בתה). Désolée par arrêt d'entretien, la

vigne ne sera ni taillée ni sarclée ni débarrassée de ses mauvaises herbes et de ses broussailles». On peut dès lors imaginer ce qui en déroulera. Et en plus, le prophète ajoute: «aux nuées j'ordonnerai de ne pas faire pleuvoir sur elle la pluie».

À la fin du verset 7 le prophète utilise le mot *délice* pour caractériser Juda: «l'homme de Juda, plant de ses délices» décrivant ainsi les relations entre Dieu et son peuple. D'ailleurs chez Jérémie nous trouvons en (30, 20): «Est-ce que Éphraïm n'est pas pour moi le fils chéri? Est-ce qu'il n'est pas pour moi le fils de mes délices.» La même expression est utilisée ici, et le poème se termine par «il espérait le droit et voici l'effroi il attendait la justice et voilà le cri» (de l'opprimé).

En quelques mots Isaïe explique de quoi il s'agit en vérité, l'amant c'est le vigneron qui espérait avoir du bon raisin et n'a obtenu que du verjus. Le vigneron c'est Dieu, et la vigne c'est le peuple d'Israël. La métaphore venait à l'esprit de quiconque écoutait, mais Isaïe a poussé la comparaison au dernier degré. Le chant se termine par: «il espérait le droit et voici l'iniquité,» jeu de mots entre «*michpat* et *mispah* משפח, משפט»; qu'il rendrait la justice et voilà, le cri de l'opprimé «*tzedaka* et *tzeaka*» צדקה צעקה ou le tollé. Les termes utilisés tout au long de ce poème appartiennent au monde viticole. Cette vigne plantée et cultivée par Dieu avec le plus grand soin représente l'histoire du peuple de Dieu et c'est pourquoi l'ingratitude d'Israël arrache au prophète des paroles indignées. Nous retrouvons le récit des vigneronniers homicides et meurtriers en Ma 21, 33-44 et Marc 12,9. Dans le Nouveau testament le maître de la vigne frustré des bons fruits, va confier à d'autres vigneronniers le soin de produire de bons fruits en temps voulu.

Henri Hochner



# Le sermon du Rabbin Aaron Wolf pour Pessa'h

*Ce texte est celui du sermon prononcé par le Rabbin Aaron Wolf pour Pessa'h 1944, un mois avant son assassinat...*

« **L**e 15 Nissan, au mois des épis et du printemps, nos ancêtres sont sortis de l'Égypte. Ils ont quitté la maison des esclaves. Ils ont été libérés du bagne, de ces camps de concentration qui existaient déjà. Ils ont couru vers la mer et, pour la première fois, ils ont chanté, car seules les âmes libres peuvent chanter.

Chaque année depuis lors, de génération en génération, nous revivons l'épopée antique. Depuis l'Égypte jusqu'à la Mer Rouge, nous parcourons le chemin de nos ancêtres. Nous partageons leur allégresse, nous imitons, nous "mimons" leur vie en mangeant les matsoth en célébrant le séder et en chantant comme eux, le cantique de la mer. Pessa'h est la fête du souvenir, la fête de la libération passée, le rêve d'une libération prochaine.

Pourtant, il n'y a pas que la liberté, dans notre fête de Pessa'h. La liberté, la sortie d'Égypte est le fondement, la raison historique de la fête. Mais la fête elle-même, c'est le sacrifice pascal, l'agneau que la famille ou la collectivité apportait en l'honneur de l'Éternel.

Nous avons conservé les matsoth, nous observons les lois de Pessa'h mais l'agneau pascal, l'élément essentiel de la fête, a disparu. Il est devenu ce morceau d'os que l'on place sur le plat

du séder. L'exil a dépouillé l'agneau, mais peut-être aussi lui donne-t-il tout son sens, toute son importance. La matière est une image de l'esprit, sa transposition indispensable. Ce n'était pas l'agneau que les Juifs sacrifiaient en l'honneur de l'Éternel, c'était leur propre vie, leur force, leurs biens, comme leur âme qu'ils Lui vouaient. Au-dessus du sacrifice, se place l'Esprit du Sacrifice, qui est une volonté d'abnégation, un élan vers Dieu, une prière du cœur de l'homme et l'esprit de sacrifice est un des secrets du peuple Juif.

Le repas de la nuit de Pâque - pour nos ancêtres, comme notre séder à nous - était avant tout une fête de famille. L'agneau pascal est peut-être le seul type de sacrifice qui sorte du cadre lévitique et sacerdotal. C'est un sacrifice populaire, ouvert à toutes les familles d'Israël, "on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison", dit la Thora.

Et à la table familiale, la parole est aux enfants. C'est sur eux que repose la vie d'Israël. Ce sont eux qu'il faut instruire le soir du séder. Et la nuit de Pâques, dès l'origine, fut un dialogue entre parents et fils.

Une veillée autour du sacrifice pascal, mais une veillée d'étude, de discussion, et de chants. Un de ces moments où nous sentons le flambeau de la foi passer de main en main, de père en fils, de génération en génération.

Dans la tourmente actuelle, qui a emporté déjà tant de maisons, dans le foyer, où tant de fils ont disparu ou souffrent loin de leurs parents, nous menons encore une vie large. Beaucoup sont enlevés. D'autres restent.

Ceux qui restent, qui peuvent encore remercier l'Éternel de les avoir fait vivre jusqu'à ce jour, ont le devoir de rendre ce bienfait fructueux et utile. C'est le véritable esprit de sacrifice. L'entraide, le travail d'esprit, la bonne humeur, tels sont les sacrifices que nous offrons à l'Éternel en ce jour.

L'esprit de sacrifice, fait d'effacement et de joie, d'humilité et de reconnaissance, n'a pas été une notion vague ou théorique. Il existe et l'histoire d'Israël prouve sa force.

Dans l'exil, Israël a défendu sa foi et son idéal avec autant d'héroïsme qu'autrefois, quand il défendait son sol.

Ne sommes-nous pas sûrs que là-bas, dans ces nouveaux ghettos dont le

silence est aussi troublant que la mort elle-même, l'héroïsme continue, malgré les privations et les souffrances; lorsque le drame aura pris fin, et que le rideau se sera levé sur cette prison de "l'inconnu", nous verrons, nous entendrons, nous pleurerons devant la vie héroïque de nos parents et amis, de nos jeunes et de nos vieux. Nous verrons un sens à tout ce qui nous arrive si nous gardons la tête haute, l'esprit clair, la véritable confiance en Dieu.

La tempête passera, l'orage se calmera, et nous verrons encore l'éclat d'un ciel bleu qu'aucun nuage n'obscurcit. Le printemps revient avec sa douce chaleur, ses fleurs et sa verdure. "Ils ont été sauvés au mois de Nissan, ils seront sauvés au mois de Nissan."

Le printemps, le mois de Nissan, le mois des épis reviendra toujours. »

**Ephraïm Ederly**  
**Délégué Général du KKL de France**

**TEMPUR®**

**OFFREZ-VOUS LE CONFORT TEMPUR® !**

Venez découvrir le confort unique TEMPUR® !

**DOS & CONFORT**  
EXPERT LITERIE TEMPUR

6 Rue de la Nuée Bleue - **67000 STRASBOURG**  
03 88 38 69 63

REVENDEUR  
TEMPUR FRANCE

AUTHENTIC  
TEMPUR MATERIAL



# 2015 - Le cimetière juif de Sarre-Union ou la mémoire fracassée

*Aborder l'histoire des événements qui ont marqué l'année par la destruction d'une grosse partie du cimetière de Sarre-Union en février 2015 n'est pas facile.*

*Les faits n'ont pas encore été jugés.*

*Mais revenons sur l'histoire de ce petit cimetière sur le plateau lorrain aux confins de l'Alsace.*

La communauté juive de Sarre-union inscrit son histoire dans celle des Juifs lorrains sous l'Ancien régime. L'exclusion des Juifs de France et de Lorraine laisse de petites communautés juives rurales souvent livrées à la vindicte populaire. Seule une poignée de familles vivent intra-muros à l'aube de la Révolution française dans

la petite bourgade de Bouquenom, qui en 1794 deviendra par l'adjonction du village de Neu Sarrewerden la ville de Sarre-Union, un gros bourg de 2000 habitants, sur la route du sel qui va de Dieuze à Trèves. La ville se développe au bord d'un gué et d'un pont qui enjambe la Sarre.

Les premières familles juives de la cité au XVI<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> ont été enterrées selon toute vraisemblance dans les fossés de l'ancienne ville médiévale. Les Juifs dans cette petite région payent un impôt de protection, ils sont considérés pour la plupart comme misérables vivant du colportage, de la vente de bestiaux et de l'usure dans les campagnes.





Pourtant, les Juifs de la cité sont mieux nantis que leurs coreligionnaires dans les villages aux alentours, car ils étaient plus riches.

Dans les Cahiers de doléances de Bouquenom, le maire de l'époque s'exprimant au nom de ses concitoyens demandait que les Juifs ne soient en aucun cas admis comme citoyens « *les soussignés sont éloignés de demander la destruction de personnes, aussi les sentiments d'humanité dont ils sont pénétrés ne pourront être contestés en s'en tenant à solliciter seulement mais très respectueusement et cependant de toutes leurs forces à ce que les dits juifs ne soient pas aucunement admis à l'activité de citoyen* ». En fait dans notre région, le Juif d'ancien Régime est pauvre et misérable et il doit rester au ban de la Nation comme le souhaite une bonne partie de la population.

La Révolution française, en acceptant les Juifs comme citoyens à part entière, ne changera pas les préjugés de la population, ni cet antijudaïsme séculaire véhiculés à l'époque par les autres confessions.

Le Juif reste cet étranger de l'intérieur.

Les années qui suivront la Révolution verront la communauté juive de Sarre-Union se conforter par la venue de nombreuses familles des villages environnants qui auparavant, ne pouvait se permettre financièrement de résider dans la cité.

La communauté juive de Sarre-Union se dotera d'un cimetière à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une synagogue inaugurée en 1839 ainsi que de la demeure du rabbin attenante à la synagogue avec son bain rituel.

Le premier rabbin de Sarre-Union fut Nephtali Lévy en 1808. C'est son fils Joseph qui lui succédera jusqu'en 1878. En 1879, le rabbin Isaac Gougenheim qui prend en charge le rabbinat d'Alsace Bossue. Il est remplacé en 1912 par le rabbin Moïse Debré

jusqu'en 1919 puis par le rabbin Jérôme Lévy et enfin de 1924 à 1927 par le rabbin Abraham Deutsch.

L'antisémitisme si caractéristique de la France du XIX<sup>e</sup> siècle sera également de mise dans la cité où les Juifs, commerçants pour la plupart sont trop riches aux yeux de leurs concitoyens qui considèrent que les Juifs, si pauvres et misérables auparavant, ne méritent pas la réussite sociale qui leur sourit.

Le cimetière de Sarre-Union a été construit en plusieurs phases, la partie la plus ancienne faite de pierres dressées le long du chemin de la Sarre dans une zone presque inondable, dans un terrain de terre argileuse et calcaire en pente impropre à toute culture.

Une deuxième partie du cimetière est constituée de belles sépultures de grès et de marbre, certaines sont très imposantes et témoignent de la réussite sociale des membres de la communauté juive de Sarre-Union à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin la partie la plus récente date d'après-guerre avec ses pierres couchées comme si les vivants après la Shoah se doutaient des destructions et des profanations à venir.

La vie des Juifs de Sarre-Union ne fut pas un long fleuve tranquille, loin de là. En 1939 un panneau mis sur la porte de la synagogue en allemand disait « *Judenpack Köpfe werden rollen* » (*Vos têtes vont rouler Youpins*).

Juste avant la Seconde Guerre mondiale, un jeune étudiant juif qui manifestait à Sarre-Union contre le P.S.F. - le Parti Social Français - s'était fait rouer de coups par le fils du maire car il n'acceptait pas les propos antisémites affirmés et réaffirmés ce jour-là. Il a dû se sentir bien seul, car quand le consistoire demanda des éclaircissements au président de la communauté juive de Sarre-Union, celui-ci répondit par retour de courrier « *que c'était une histoire sans importance* ».

La Seconde Guerre mondiale et son déchaînement de haine contre les Juifs n'épargnèrent pas la cité.

Les Juifs n'étaient pas revenus après l'évacuation de Sarre-Union en mai 1940. En 1941, les adolescents de la jeunesse hitlérienne fracassèrent le cimetière en cassant de nombreuses sépultures et les plaques portant les noms des personnes décédées. De nombreuses pierres tombales cassées furent utilisées comme dallage dans certains jardins. Les pâtisseries et boulangeries furent interdites aux Juifs et aux chiens comme s'il y avait encore des Juifs à ce moment-là à Sarre-Union. Les maisons des Juifs furent pillées et leurs biens vendus dans un simulacre de vente aux enchères.

La victoire de 1945 sur les forces nazies et la paix en Europe laissaient présager des temps meilleurs, mais ce ne fut qu'un vœu pieux.

L'antisémitisme et la parole libérée de certains aujourd'hui laissent la place à une autre forme sournoise d'antisémitisme. On affirme haut et fort que les Juifs sont plus intelligents, plus riches que les autres. Il reste peu de choses de l'âge d'or du judaïsme à Sarre-Union : une synagogue, une rue des Juifs et un cimetière ancestral. Le monument aux déportés a été érigé tout de suite après la guerre, à l'instigation du gouvernement allemand.

Que reste-t-il de cette communauté à part quelques pierres dressées en dehors de la bourgade dans ce cimetière visible de tous par le pont qui enjambe la Sarre ?

Pourtant les Juifs ont aimé leur cité. Mon grand-père Léon Cerf a écrit en allemand un texte sur son Bouquenom. Il écrit « *Wir seine Kinder, aber sagen immer noch Buckenum, denn Buckenum heisst Heimat* ». (Nous ses enfants nous disons toujours encore Bouckenom, car Buckenum est notre patrie)

Une ancienne habitante de la localité s'était amusée, il y a peu de temps et à plus de 88 ans de dresser un portrait d'ambiance villageoise de son enfance. Elle écrit « *A côté du pâtissier Schoepfer, spécialiste en bergamotes, on voyait le grand magasin de tissus Ernest Lévy. La Maison Coblenz Schwab marchand de charbon fut nos voisins. Notre voisin de gauche fut Edmond Lévy le marchand de céréales. A l'endroit où le sellier Lerch avait son atelier, se trouvait un petit marchand de tissus, Nathan Lévy. Pas loin du fourreur David qui exposait de très beaux manteaux de fourrure naturellement, on arrivait à la Place de la République avec son débit de tabac Lehmann (cigarette Jud) et un peu plus haut dans la grand-rue on voyait le magasin Hess Lévy qui vendait des meubles et du tissu, Maurice Lévy le quincailler, Meyer Benjamin le marchand de vins, le coiffeur Firnbach qui vendait aussi des radios. La Maison Wolff Frères au centre de la grand-rue était connue de tous les villageois pour ses machines agricoles. Enfin dans la rue Frédéric Flurer, le photographe Kraemer, la mercerie Lehmann, le matelassier Cerf avec son petit commerce, la manufacture Dockès au bord de la Sarre, les marchands de bestiaux Keim etc... J'ai passé les rues de mon pays en revue comme elle se présentait avant 1940, après cette date l'image de la cité a un peu changé, le régime d'Hitler interdisait aux Juifs de séjourner en Alsace, de ce fait, de nombreux magasins ont disparu... »*

Des pierres tombales du cimetière ont été renversées en 1970 sans que les coupables soient retrouvés. Elles seront réparées et redressées sans qu'aucune enquête ne soit demandée.

En 1986, à nouveau, quelques tombes sont renversées sans que les coupables soient identifiés. La communauté juive redressa et répara les tombes dégradées dans une discrétion totale.

# MICHAEL ZUBER S.A.S.



18, Grand' rue  
**F 67500 HAGUENAU**  
Tél. 03 88 06 17 18

Lauréat  
des  
«leaders de  
l'Exportation»  
depuis 1974

En 1988, 57 tombes sont renversées et brisées pour certaines. Trois jeunes de la cité avouent être les auteurs du forfait. Les assurances prennent en charge les réparations. La population de l'époque dans un premier temps s'indigne puis se reprend et passe à autre chose.

En juin 2000, 20 tombes sont à nouveau bouleversées. On accuse dans un premier temps les gens du voyage, des Bohémiens et en fait, peu d'empressement est mis en œuvre pour retrouver les coupables.

37 autres tombes sont à nouveau renversées en janvier 2001. Le ministre de l'Intérieur de l'époque, veut une enquête rapide. Rapidement les auteurs sont retrouvés. Trois d'entre eux ont reconnu être les auteurs de la profanation de 2000... Le journal local écrit en pages régionales sous la rubrique des faits divers « *Sales gamins* » et un peu plus loin « *tout ceci sans aucune idéologie simplement par désœuvrement... les jeunes profanateurs en compagnie de leurs parents effondrés...* »

Les assurances payent les réparations et les parents et les jeunes désœuvrés de familles plus qu'honorables passent à

autre chose avec la quiétude retrouvée dans le bourg.

Le président de la communauté juive de Sarre-Union, qui avait pris en charge la réparation du cimetière à maintes reprises avec l'argent de la communauté et en toute discrétion pour ne pas offusquer sa clientèle, me disait « *il y aura toujours des antisémites et on n'y fera rien, vivons heureux, vivons cachés* ». Il était tellement sous le choc qu'il s'exclama « *qu'on laisse nos morts en paix* ».

Février 2015, le cimetière, à nouveau, est dévasté mais dans une ampleur telle que l'on en croie pas ses yeux. J'ai été un des premiers sur les lieux et j'ai pu constater la rage et le désir de rayer le cimetière de la carte dans une fureur jusque-là méconnue. Même la porte du cimetière pourtant ouverte avait été arrachée et le pilier détruit. Le monument en souvenir des déportés avec le nom de mon grand-père avait lui aussi été arasé. Les stèles de mes grands-parents et de tous les membres de ma famille avaient été fracassées. C'est une passante qui a voulu rester anonyme, qui a informé la gendarmerie locale. Le contexte dans lequel s'inscrit cet événement va transformer un fait divers



habituel en une affaire internationale et un tourbillon médiatique jusque-là inconnu dans la petite cité. L'assassinat de Juifs et de journalistes à Paris et la montée d'un antisémitisme mélangé à un antisionisme voire d'un antijudaïsme en France est sans précédent dans l'histoire de V<sup>e</sup> République. Le Président de la République décide de se rendre sur les lieux avec les plus hauts représentants de l'État. Les barbares qui ont fracassé le cimetière, grâce à une enquête rapide de la gendarmerie, sont rapidement identifiés.

Ce sont des adolescents, comme d'habitude, qui revendiquent un antisémitisme hors normes dans la soi disante incompréhension collective. Les petits nazillons de Sarre-Union sont pour la plupart des lycéens de la localité. Certains affirment rapidement que les adolescents se sont livrés à des jeux de rôles sans véritablement avoir une haine antisémite.

On pourrait, alors, presque comme en 2001, revoir dans le journal local un titre comme « sales gamins » si le contexte n'avait pas changé...

La société civile, politique et religieuse offre rapidement un front uni pour refuser cette barbarie.

Les habitants eux se considèrent après la stupeur comme étant les premières victimes et certains ne comprennent pas pourquoi on s'acharne sur les adolescents coupables et leurs pauvres parents. On finirait par croire que les vrais coupables se sont les Juifs avec leur cimetière, leur argent, leur influence sur les médias, leur façon de se mettre en avant et de toujours se victimiser...

La section locale du souvenir français de Sarre-Union dont le créateur du mouvement est un enfant de la localité et dont le drapeau est entreposé dans une vitrine à la Mairie, a oublié de venir se recueillir au cimetière de Sarre-Union en février 2015, pourtant de nombreux serviteurs juifs de l'État,

militaires et autres, reposent sous des dalles disloquées et martyrisées...

Dans le fracas de ces propos, on a pu entendre dans les rues de Sarre-Union après le 12 février 2015

- « *Toi et tes collègues, vous allez réparer le cimetière quand?...*

- *Il faut laisser le cimetière comme cela...*

- *Tout ce cirque pour ça, c'est exagéré et le Président de la République aurait mieux fait de rester à Paris et on aurait dû prendre l'argent que le déplacement a coûté pour réparer le cimetière et ne plus en parler...*

- *Quand le Président de la République a fait son discours certains Juifs parlaient entre eux certainement de leurs affaires, ils n'ont pas de respect, ils devaient se recueillir, c'est pour eux que le Président est venu...*

- *Cela va se reproduire, on ne peut rien faire c'est comme ça...*

- *Les Juifs, ils ont quand même plus d'argent que les autres, etc. »*

Certains habitants de la cité se souviennent et parlent du cimetière juif comme étant un terrain de jeu où quand ils étaient jeunes, on allait cueillir des cerises, des mûres, s'amuser, jouer au ballon, faire du skate...

Un petit garçon juif de la cité se souvient qu'à l'école dans les années 60, on lui disait « *les Juifs, ça pue... ne prends pas une bêche pour nous aider dans le jardin, les Juifs n'ont pas le droit de travailler la terre... Tu as tué Dieu, notre seigneur Jésus Christ...* »

Que de clichés et d'incompréhension...

On apprend en février 2016, toujours par le journal local, que les barbares qui ont fracassé le cimetière juif de Sarre-Union ont commis des actes antisémites inexcusables. Le chef de bande s'est ainsi proclamé comme étant le Führer du V<sup>e</sup> Reich d'Alsace Bossue. Ils ont uriné, craché sur les tombes et l'un des membres aurait également dit à un de ses camarades de classe « *un squelette, ce bâtard de juif m'a niqué*



le *tibia*» un autre devant le lycée de la localité se serait exprimé en disant «*plus de Juifs*» en brûlant de façon explicite un morceau de papier.

Le chef de bande, alors en 3<sup>e</sup>, avait déjà tenu des propos antisémites, sans réaction de la hiérarchie et on était passé rapidement à autre chose...

Un professeur au collège de la localité en 2013, un an avant sa retraite, s'est également fait traiter de «*sale juif*» par une élève en colère...

On apprend également dans le même journal local que l'organisateur de la manifestation lycéenne le jour de la cérémonie de Sarre-Union en 2015 et qui avait marqué favorablement les esprits disait en 2016 du chef des barbares :

*«Il n'était vraiment pas méchant, on pouvait discuter avec lui, je l'appréciais beaucoup parce qu'il était simple... et comme si on devait se sentir coupable, nous sommes fiers de ce que nous avons fait et j'ai l'impression que les embrouilles liées à des préjugés ont diminué au lycée, il y a plus de respect».*

Que d'ambiguïté et de non-dit et surtout dans quel monde vivons-nous, où les victimes du saccage du cimetière apprennent par le journal certains détails de l'enquête alors que le procès n'a pas encore eu lieu.

On vient de planter un arbre de la fraternité en 2016 pour l'anniversaire des événements de 2015, un deuxième puisqu'on avait déjà planté un arbre de la Fraternité en 1989 pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution Française.

Le cimetière fracassé n'est toujours pas réparé à ce jour et certains propos blessants font plus mal que d'autres. Les cimetières juifs proches de Sarre-Union ont tous à moment ou un autre étaient saccagés mais ceci n'excuse en rien cela au contraire...

Il faut que cette situation cesse et pour cela il faut que les coupables

témoignent de l'absurdité et de la folie de leurs actes dans des collèges et des lycées plutôt que de se retrancher dans un vide sidéral ou dans de plates excuses et qu'ils cessent d'invoquer leur manque de culture, de connaissances pour essayer de faire croire que des actes antisémites ne sont que des égarements d'adolescents en manque de reconnaissance.

Le cimetière juif de Sarre-Union doit être restauré de façon exemplaire, les pierres fracassées doivent être remplacées par de nouvelles stèles.

La généalogie juive permet et il est encore temps de mettre un nom et par là, une filiation sur chaque sépulture. En 1808, à Sarre-Union, 15 familles juives prenaient un nom de famille républicain pour obéir au décret de l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup>.

Les Aron, Aronsohn, Becker, Franck, Freund, Kahn, Lehmann, Lévi, Libermann, Lippmann, Meyer, Rosenwald, Schwab, Simon et Wolff ont été transcrits. Ils reposaient en paix au cimetière de la cité, mais peut-on encore parler de paix pour le cimetière de Sarre-Union dévasté.

Plusieurs rabbins sont enterrés dans ce cimetière et leurs tombes n'ont pas été épargnées.

Celle du rabbin Guggenheim a été fracassée avec celle de son fils.

Pour les miens, les sépultures des Cerf, Geismann, Marx, Lévy, Schwab, Coblentz, Kahn et Wolff n'ont en rien été épargnées.

Abraham Lehmann avait fait graver sur sa pierre tombale qu'il était conseiller municipal montrant ainsi son intégration dans la cité et Robert Lehmann qui lui était officier et chevalier de la Légion d'honneur ont vu leur stèles brisées.

Salomon Grunewalt avait fait graver deux sabres avec sa légion d'honneur et sa médaille de Saint Hélène sur sa sépulture, sa pierre tombale a été morcelée.

**Pour le bureau,  
pour la maison,**



**une seule  
adresse...**



**SALUSTRA Cité GRUBER**

91, rte des romains 67200 STRASBOURG-KCENIGSHOFFEN

Tél: 03 88 30 41 81 Fax: 03 88 30 26 11

<http://www.salustra.fr> e-mail: [contact@salustra.com](mailto:contact@salustra.com)

**Magasin ouvert du lundi au vendredi**

**de 9h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h30**

**Le samedi ouvert de 9h00 à 12h15 et de 13h45 à 18h00**



La famille Aaron n'a pas été épargnée, de nombreuses pierres familiales ont été brisées mais la sépulture couchée d'André Aaron, polytechnicien, mort pour la France a pour l'instant été épargnée mais pour combien de temps encore ? Un cimetière fracassé, une mémoire désintégrée, une synagogue à vendre, une maison du rabbin avec le bain rituel vendus.

Que va-t-il rester de la mémoire juive à Sarre-Union ?

Y a-t-il encore une mémoire juive à Sarre-union après ce qui vient de se passer ?

Mon grand-père Léon Cerf, connu sous son nom d'auteur Pierre Claude - le collège de Sarre-Union porte - son nom écrivait dans la poésie qu'il a consacré à son village natal Bouquenom « *Sarre-union est le nom de la ville, Bouquenom s'appelle mon village, tu portes les traces de l'histoire en rage, les blessures de la bravoure, les signes de la peur, je connais tes rues, je connais tes ruelles,... mes parents et beaucoup de ceux que je vois ont changé de demeures, ils reposent sous des dalles de pierre ou sous des croix de bois,*

*mais personne ne meurt, même pas ceux qui sont partis un jour dans le train du plaisir ou dans le fourgon de la misère pour ne jamais revenir ».*

Il a écrit de nombreux vers nostalgiques après la fin de la Seconde Guerre mondiale où il avait vu périr bon nombre des siens qui n'ont eu aucune sépulture. Il était présent au cimetière de Sarre-Union lors de l'inauguration du monument dédié aux déportés aux côtés de mes deux tantes qui avaient survécu à Bergen Belsen.

Il repose sous une dalle de pierre au cimetière de Cronembourg à Strasbourg. La tombe de sa fille Jeanne, n'a pas été épargnée, elle est cassée comme bien d'autres, réparable certes, mais la Mémoire elle, est elle réparable ?...

**Jacques Wolff**

Tous mes remerciements à mon ami Freddy Raphaël sans qui cet article n'aurait pas été écrit.

#### **Bibliographie :**

- Manuscrit de Colette Thomas, 2015
- Articles des DNA 1988-2001-2015-2016.
- Articles sur le judaïsme local dans les Annuaire du Musée Régional de l'Alsace Bossue.
- Effacer les traces, Bannir la mémoire-Les profanations répétées des cimetières juifs d'Alsace par Freddy Raphaël dans Société d'Histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine 2002-2003.





# L'AFFAIRE KNACK

## Une enquête du commissaire Schweitzer

*Mme Bloch sauta de son vélo et ferma soigneusement le gros cadenas en U, afin de décourager les voleurs. Le vol de vélos à Strasbourg était un vrai fléau, il fallait s'adapter...*

**D**'un pas vif, elle entra dans la synagogue, sans oublier de saluer aimablement le surveillant de la loge, puis elle se dirigea vers le local des paniers du cœur cashers.

Il était tôt ce jeudi matin, tout était calme. Elle aimait bien arriver en avance pour avoir le temps de préparer les colis avant l'arrivée des « clients ». Elle voulait pouvoir les recevoir tranquillement, parler avec chacun, elle ne donnait pas seulement de la nourriture, mais aussi de l'attention, de l'écoute et parfois des conseils.

Ce matin, elle devait conditionner 55 knacks qu'avait apportées le livreur du boucher. Elle était contente, ses clients auraient de la viande pour chabat. Elle prit sa clé, ouvrit le local, prit la clé du frigo cachée dans le petit bureau, puis ouvrit le cadenas du frigo et là, surprise ! Pas de knacks !

Que se passait-il ? Le livreur avait oublié ? Il n'était pas encore venu ?

Elle retourna à la loge et interrogea le surveillant :

« Le livreur ? Mais oui, il est venu, il portait un gros paquet, il est allé chercher la clé au secrétariat, je pense, comme d'habitude. »

« Vous l'avez vu repartir, les mains vides ? »

« Bien sûr ! Il est parti à toute vitesse, il était pressé. »

Mme Bloch était perplexe. Qu'est-ce qui avait pu se passer ? Elle interrogea la secrétaire :

« Je n'étais pas là quand le livreur est venu, c'est ma collègue qui lui a donné la clé. En tout cas, il l'a rendue, elle est là, dans ce tiroir. »

Mme Bloch appela le boucher :

« Comment cela, pas de knacks ? Je les ai données ce matin avant 8h à Jean-Luc, je lui ai dit de les livrer tout de suite. Les knacks ne sont pas là ? Je ne comprends pas. Je vous donne le numéro de Jean-Luc. »

Mme Bloch appela Jean-Luc :

« Les knacks ? Je les ai livrées à 8h, 8h15 au plus tard, la secrétaire ne vous l'a pas dit ? Mais oui, je suis sûr, je les ai mises au frigo, un gros paquet, oui, je suis sûr d'avoir fermé le frigo, j'ai rangé la clé dans le bureau, comme d'habitude et puis j'ai fermé le local et j'ai rendu la clé à la secrétaire, elle ne vous l'a pas dit ? »

Mme Bloch rassura Jean-Luc, mais elle se sentait de plus en plus inquiète. Où étaient ces knacks ?

Après avoir vérifié encore une fois, elle sortit du local et resta dans l'entrée, ne sachant que faire. Elle qui était toujours si bien organisée, si décidée, elle se sentait désorientée.

« Bonjour ! Comment ça va ? »

Mme Bloch sursauta. Elle n'avait pas vu arriver Adrien Blum, le vice-président de la communauté, qui venait pour une réunion sur le chauffage de la synagogue.

« Excusez-moi, je ne vous avais pas vu. Je suis un peu perturbée ce matin. »

« Qu'est-ce qui vous arrive ? »

« Vous avez une minute ? »

Adrien n'était pas mécontent d'échapper à l'éternelle discussion sur le chauffage.

« Oui, oui, expliquez-moi. »

Et Mme Bloch expliqua : la livraison des knacks, puis leur disparition mystérieuse.

« Je n'y comprends rien, le frigo est fermé à clé, le local est fermé à clé, qui a pu prendre ces knacks ? Vous pensez que je dois appeler la police ? »

« La police ? Attendez, j'ai une idée, je vais appeler le commissaire Schweitzer, c'est devenu un ami depuis, vous savez, la mort de Shimon Lévy. »<sup>1</sup>

« Oui, je m'en souviens. Quelle terrible histoire ! C'est très gentil de votre part de l'appeler. »

« Allo ? Oui, c'est moi, Adrien. Ecoute, je t'appelle de la synagogue. Encore un meurtre ? Non, non, pas si grave, je t'expliquerai. Tu peux venir ? Dans une heure ? OK, je t'attendrai à la loge. »

Il s'adressa à Mme Bloch :

« Vous avez entendu ? Il vient dans une heure ! Bon, en attendant, je vais à ma réunion. Et vous, détendez-vous, prenez un café ou un thé. »

« Non, je vais travailler, la permanence ouvre à midi, je vais préparer les colis. »

Une heure plus tard, Adrien accueillit le commissaire Jean-Pierre Schweitzer. Celui-ci ressentit une étrange émotion à revoir les lieux : la loge, la grande entrée avec les photographies du Mur des Lamentations, au fond le local de la radio où gisait le corps de Shimon Lévy... L'ambiance était très différente. Des enfants couraient partout, criaient, se bousculaient. Un petit tomba et deux autres se précipitèrent... pour lui donner des coups de pied, jusqu'à ce qu'une jeune monitrice s'interpose. Dans un coin, des enfants plus calmes jouaient à la toupie.

On aurait dit le tableau de Brueghel l'Ancien « Jeux d'enfants », avec le son.

Il était impossible de s'entendre, et Adrien entraîna Jean-Pierre plus loin, toqua à une porte qui s'ouvrit, puis se referma et le vacarme cessa.

« Ouf, ça fait du bien quand ça s'arrête. C'est les vacances de Noël, enfin nous disons les vacances de Hanouka, on accueille ici le centre aéré. »

« Drôle d'aération » pensa Jean-Pierre, « des vacances dans un sous-sol... »

Adrien continua :

« Je te présente Mme Bloch, la responsable des paniers du cœur, elle t'expliquera tout, je dois retourner à ma réunion, je vous laisse. »

Jean-Pierre vit une toute petite femme, entourée de colis, dans ce local petit mais bien entretenu.

« C'est vraiment gentil de votre part de venir » dit-elle.

« Vous savez, je ne peux rien refuser à Adrien », répondit Jean-Pierre en souriant. « Bon, expliquez-moi ce qui se passe, j'ai tout mon temps. »

Et Mme Bloch reprit son récit : les knacks, le livreur, le surveillant de la loge, la secrétaire... Elle lui montra la clé du local, la clé du frigo...

« Qui a ces clés ? » demanda Jean-Pierre.

« Nous sommes trois responsables du resto du cœur, chacune a sa clé et il y a une clé au secrétariat. »

La clé du frigo est dans le tiroir du bureau, on ne la prend pas en présence du public. Nos sages recommandent de ne pas exposer son prochain à la tentation. On essaie de ne pas laisser d'argent en évidence, on cache nos sacs à mains. »

« Prévenir vaut mieux que guérir », dit Jean-Pierre.

Un silence s'installa, coupé par l'arrivée d'Adrien, tout joyeux d'échapper à la réunion sur le chauffage :

« Alors, Sherlock Holmes ? Qui est le coupable ? »

« Je ne sais pas » dit Jean-Pierre « franchement, je ne sais pas par quel bout prendre l'affaire. Prendre les empreintes

(1) Voir *Fais ta prière Shimon Lévy*



# GF GREILSAMMER SAS

Tél. 00 33 (0)3 89 72 51 25

**TRANSPORT - LOCATION - DISTRIBUTION - AFFRÈTEMENT  
ENTREPÔTS - DOUANE - TRANSPORT FRIGORIFIQUE**

Siège Social : Rue des Vergers - 68600 WOLFGANTZEN / NEUF-BRISACH  
Fax : 0033 (0)3 89 72 66 17 - E-mail : gf@greilsammer.com

**VIDEO FLASH** Reportage & Montage  
Post Production  
Numérique

Le partenaire vidéo  
indispensable pour  
faire revivre  
vos émotions

**Mariage  
Bar-Mitsva  
Henné ...**

Jean Michel  
depuis plus de 20 ans  
au coeur de vos événements

Tél. 03 88 39 94 45  
Portable. 06 20 36 82 02  
jmi@video-flash.fr

4 Rue Sedillot 67000 Strasbourg N° Siret : 301 845 015 00027

Wall Street Institute devient

wallstreetenglish.fr  
03 88 101 101

Wall Street English®



**5 PLACE  
DU CORBEAU  
STRASBOURG**

**À PARTIR DE  
15€  
/mois  
À PARTIR DE**

**97%  
DE RÉUSSITE®**

**N°1 DES COURS D'ANGLAIS POUR TOUS**

\*Sur la base de 12 centres (2011) pour un total de 1 mois pour un diplôme de 4 heures par semaine sur les transports (MAG) (2011) en filiale au WSE. Une condition, respecter la réglementation en date de formation.

sur le frigo ? Je vais commencer par interroger le préposé de la loge ».

Celui-ci décrit la situation :

« Toute la matinée, il y a des allées et venues, même pendant les vacances scolaires, avec le centre aéré. Des parents, des enfants, des grands-parents, oui, je les connais tous de vue, à peu près. Il y a aussi les gens qui viennent pour les émissions et même des gens qui viennent prier. A partir de 11h il y a ceux qui arrivent pour les paniers du cœur, même si la distribution ne commence qu'à midi. Les habitués, je les connais. Ce matin ? Rien de spécial ! Ah oui, le livreur du boucher, il est arrivé vers 8h, et je l'ai vu repartir. Et puis Mme Bloch, elle est arrivée vers 8h30. Jusqu'à 9h, c'est calme, après, vous voyez vous-même, ça n'arrête pas. »

Jean-Pierre Schweitzer proposa :

« Il faudrait interroger tous ceux qui sont passés, en particulier les gens qui viennent pour les paniers du cœur »

Mais Mme Bloch n'était pas d'accord :

« Nos sages disent : « tu ne feras pas rougir ton prochain en public ». Les gens qui ont recours aux paniers du cœur en sont honteux, je refuse qu'on leur inflige une humiliation supplémentaire pour quelques knacks. Ils ne viendront plus, c'est tout ce qu'on aura gagné ! » Jean-Pierre resta sans voix devant l'énergie et la détermination de ce petit bout de femme.

« Qu'est-ce qu'on fait, alors ? » demanda-t'il.

« On ne fait rien », répondit Mme Bloch. « Tant pis pour les knacks, j'en ferai mon deuil, on en achètera d'autres... C'est vraiment gentil à vous d'être venu, je vous en remercie, mais je refuse de déclencher toute une enquête. »

« Vous ne portez pas plainte, alors ? » demanda Jean-Pierre, reprenant son costume de flic.

« Non, non, je laisse tomber, peut-être qu'un jour on découvrira ce qui s'est passé. » Adrien s'excusa auprès de Jean-Pierre,

il l'avait dérangé pour rien ; Jean-Pierre le rassura, ils décidèrent de prendre un petit dej ensemble le lendemain au Café Brant et se séparèrent.

Jean-Pierre prit quelques notes personnelles, mais il n'ouvrit pas de dossier. Sous quel titre ? « L'affaire Knack » ? Pour faire rire tout le commissariat ?

Curieusement, cette histoire le poursuivit. Il n'aimait pas les affaires non résolues.

Que s'était-il passé avec ces knacks ? Il se souvint d'une histoire que lui lisait sa maman : l'histoire d'un bonhomme de pain d'épice, qui s'enfuit parce qu'il ne veut pas être mangé. Il voyait encore devant lui le bonhomme brun, avec ses yeux en raisins secs et il entendait la comptine :

« un bonhomme de pain d'épice est toujours plein de malice ! »

Et voilà que le bonhomme était fait de knacks ! Deux pour les jambes, deux pour les bras, une pour le corps, une pour le visage. Le bonhomme knack s'enfuyait à toutes jambes en chantant :

« un bonhomme fait de saucisse est toujours plein de malice ! »

C'est cela ! Les knacks s'étaient levées et avaient fui le frigo, de peur d'être mangées !

Heureusement, la vie continuait et il avait de nouvelles affaires plus sérieuses à traiter.

Après un automne très doux, le froid s'était enfin installé et Marie-Claude, la femme de Jean-Pierre, fine cuisinière, posa avec un doux sourire une choucroute fumante devant lui. Il sursauta et hurla :

« Pas de knacks ! Pas de knacks ! »

« Mais ce sont des knacks cashers ! » bredouilla Marie-Claude, toute tremblante.

Depuis que Jean-Pierre fréquentait la communauté juive, elle achetait de la viande casher et faisait des gâteaux parve à la margarine Arcy.

« Casher ou pas casher, je n'en veux pas »

Marie-Claude soupira :

« Jean-Pierre, du besh a rechtiger Hàns im Schnogeloch »...

De nouveau une comptine enfantine, en alsacien cette fois :

« d'r Hàns im Schnogeloch / le Jean du Trou de l'Escargot  
het àlles wàs'r well / a tout ce qu'il lui faut  
un wàs'r well dess het'r net / mais ce qu'il veut il ne l'a pas  
un wàs'r het dess well'r net / et ce qu'il a il le veut pas

d'r Hàns im Schnogeloch... »

et cela devenait :

« d'r Chembess von Strossburi / le Jean-Pierre de Strasbourg

het àlles wàs'r well / a tout ce qu'il lui faut  
er well surkrut un well kenn wurscht / il veut d' la choucroute sans saucisses  
un er well wurscht un kenn surkrut / il veut des saucisses sans choucroute

d'r Chembess von Strossburi... »

Il finit par poser sa serviette et se lever de table :

« Excuse-moi, je n'ai pas faim, je ne sais pas ce que j'ai, je vais faire un tour. »

Marie-Claude, vexée, débarrassa la table et jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

« C'est pas demain que je ferai de nouveau de la choucroute ! Il exagère ! Er ewertriibt ! »

Quelques jours passèrent... Le jeudi soir suivant, le petit Irad, de retour du centre aéré, refusa les crêpes que lui proposait sa maman :

« Tu ne veux pas de crêpes ? Mais tu adores ça ! »

« Je n'ai pas faim, maman. Et puis les crêpes, c'est milchig. »

« Bien sûr, les crêpes, c'est fait avec du lait. Mais où est le problème ? »

« J'ai mangé fleishig à la récré au centre aéré. »

« Ils vous donnent de la viande au goûter, c'est quoi cette histoire ? »

« Non, c'est pas les monitrices. C'est Ethan. »

« Ethan vous donne de la viande ? »

« Il nous vend des knacks. Un euro la knack. »

« Des knacks ? Mais d'où il a des knacks ? »

« Je ne sais pas. Il sort les knacks de son sac, on en achète et on les mange. »

« Ah bon ? Depuis quand ? »

« Je ne sais plus, je crois que c'est seulement cette semaine. La semaine dernière, il n'en avait pas. »

La maman d'Irad décida d'en avoir le cœur net. Elle ne comprenait pas comment un enfant pouvait vendre des knacks à la récré. Elle accompagna Irad le lendemain matin et en parla à la monitrice, qui fut très étonnée :

« Des knacks ? Je ne suis pas au courant. »

La monitrice appela Ethan :

« Ethan, c'est quoi cette histoire de knacks ? Tu vends des knacks à tes copains ? »

Ethan répondit calmement :

« Ce sont des knacks cashers, je vous assure. »

« J'espère bien qu'elles sont cashers. Mais d'où elles viennent ? »

« Elles sont au frigo, chez nous. »

« Ah bon, tu prends les knacks de ta maman pour les vendre à tes copains ? Elle est d'accord ? »

« Non, les knacks ne sont pas à elle, elles sont à moi. »

« Tu les as achetées ? »

« Non, je les ai trouvées... »

« Tu les as trouvées ? Où cela ? Dans la rue ? »

« On me les a données, un grand monsieur est venu et me les a données. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Quel monsieur ? Ce n'est pas possible ! Dis la vérité ! »

Ethan éclata en sanglots.

« Mais oui ! » s'écria la monitrice. « Je sais d'où elles viennent ! Viens avec moi, Ethan. »

Elle prit par la main Ethan, qui pleurait à chaudes larmes et l'emmena dans le local des paniers du cœur, où Mme Bloch préparait les colis pour shabat.

« Mme Bloch, je crois qu'Ethan a quelque chose à vous dire. »

Elle laissa Ethan avec Mme Bloch, qui lui parla gentiment.

« Viens, Ethan, assieds-toi. Tiens, prends ce mouchoir. Allez, dis-moi tout, je ne te gronderai pas. »

« C'est à cause de la toupie ! » hoqueta Ethan.

« La toupie ? La toupie de Hanouccah ? Quand j'étais petite, on disait dreydl. Oui, la toupie ? »

« Voilà. Au centre aéré, on joue à la toupie, on joue pour de l'argent. On n'a pas le droit, mais on ne le dit pas aux monitrices. Et moi, je perds sans arrêt, je ne sais pas pourquoi, je perds tout le temps. J'ai dépensé tout mon argent de Hanouccah et je savais que papa ne m'en donnerait plus.

J'ai demandé à maman, mais elle ne voulait pas non plus. Je ne savais plus quoi faire.

Jeudi dernier, papa m'a déposé tôt, en partant au travail. J'étais dans le hall et j'ai vu arriver un livreur avec un gros paquet et une clé. Il avait du mal à ouvrir la porte, avec son gros paquet. J'ai pris la clé, j'ai ouvert, il a pris la clé du frigo, il a mis le paquet dans le frigo. Je me demandais ce que c'était. Il est sorti, je lui ai dit que j'allais fermer et rapporter la clé au secrétariat. Il est parti, j'ai repris la clé du frigo, j'ai sorti le paquet et j'ai vu que c'était des knacks. Tous les enfants aiment les knacks ! J'ai eu l'idée de les prendre pour les vendre à la récré. J'ai pris le paquet, j'ai refermé le frigo, rangé la clé, j'ai fermé le local et rapporté la clé. »

« Personne ne t'a vu ? »

« Non, il était trop tôt, les enfants arrivent seulement vers 9 h. »

« Moi, je suis arrivée à 8 h 30, tu aurais bien pu te faire surprendre ! Et qu'est-ce que tu as fait après ? »

« J'ai caché le paquet dans la synagogue, il y a plein de cachettes, je les ai repérées parce que j'aime bien explorer les endroits où personne ne va. »

« Et après ? »

« Le soir, j'ai mis les knacks dans mon sac à dos, il était bourré, puis je les ai mises au frigo chez nous, à la maison. »

« Ta mère n'a rien remarqué ? »

« Non, elle a toujours plein de trucs dans son frigo, elle ne sait même pas ce que c'est. »

« Et après ? »

« Et bien, chaque matin, je prenais des knacks, et je les vendais à la récré, tout le monde aime les knacks. »

« Les monitrices n'ont rien vu ? »

« Non, elles s'occupent surtout des petits, et nous, on se mettait dans un coin, on jouait à la toupie et on mangeait les knacks. »

« Et qu'est-ce que tu as fait de l'argent ? »

« J'ai tout perdu à la toupie » dit Ethan piteusement.

Mme Bloch prit un air sérieux :

« Ethan, c'est grave ce que tu as fait. Tu es un enfant intelligent, tu connais sûrement le huitième commandement « lo tignov », tu sais ce que ça veut dire ? »

« Tu ne voleras pas » chuchota Ethan.

« Et bien, tu as volé. Et, en plus, ces knacks étaient destinées à des gens pauvres, qui n'ont pas les moyens de s'acheter de la viande. Tu comprends ? »

« Oui, je comprends. Je regrette ce que j'ai fait. »

« Bon. Si tu avais encore eu l'argent des knacks, je t'aurais demandé de me le donner. Mais tu n'as plus rien. Je ne veux pas que tes parents paient. Je te propose quelque chose : tu vas venir m'aider ici, aux paniers du cœur. Tu vas m'aider à emballer les colis. D'accord ? »

« Oui, je suis d'accord. »

Mme Bloch ramena Ethan chez la monitrice : « Tout est réglé. On s'est arrangé, Ethan et moi. Il viendra m'aider et on oublie les knacks. »

Le vendredi après-midi, juste avant shabat, Jean-Pierre Schweitzer reçut un appel d'Adrien Blum, tout excité :

« Dimanche matin, petit dej au café Brant. Je t'invite ! »

« Ah bon ? Qu'est-ce qu'on fête ? »

« L'affaire Knack est résolue ! »

« C'est pas vrai ! Vous avez trouvé le coupable ? »

« Je te raconterai tout ! On dirait une histoire de Sholem Aleykhem ! »

« Oy oy oy » gémit Jean-Pierre. « Encore une histoire juive ! ».



*Votre partenaire en immobilier d'entreprise*

THINKYOUORDER.COM

ACHAT, VENTE & GESTION  
DE BIENS IMMOBILIERS D'ENTREPRISE









Grumbach immobilier  
1, quai Sturm 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 39 52 10 | Fax. 03 88 40 26 12  
contact@grumbach-immobilier.com  
[www.grumbach-immobilier.com](http://www.grumbach-immobilier.com)

# Gmonbox

Ranger, Stocker, Archiver... tout simplement !

**Spécialiste du self-stockage,**  
Gmonbox met à votre disposition des box  
et des accessoires pour **ranger, stocker,**  
**archiver... tout simplement !**



-  **Chez Gmonbox, c'est simple !**  
Flexible, sans préavis.
-  **Chez Gmonbox, c'est selon vos besoins !**  
Superficie de votre box : de 1,5 m<sup>2</sup> à 200 m<sup>2</sup> au choix.
-  **Chez Gmonbox, c'est sans limite !**  
Durée de stockage à la carte, sans limite de temps.
-  **Chez Gmonbox, c'est pratique !**  
Accès libre à votre box, 24h/24 – 7j/7  
Chariots et tire-palettes en libre-service.
-  **Chez Gmonbox, c'est économique !**  
Ni taxe, ni charge, ni impôt.  
Seuls les jours utilisés sont dus.
-  **Chez Gmonbox, c'est souple !**  
Aucun bail et préavis à donner.  
Contrat de location simple et flexible.
-  **Chez Gmonbox, c'est sécurisé !**  
Alarmes, caméras, digicodes, systèmes de détection anti-incendie.
-  **Chez Gmonbox, c'est professionnel !**  
nous réceptionnons vos marchandises.

**03 88 20 20 00**

32-34 rue des Tuileries - Souffelweyersheim  
[www.gmonbox.fr](http://www.gmonbox.fr)





# Découverte d'Israël : Le désert de Judée une expérience fascinante

*Organisée par le KKL de France du 27 mars au 3 avril, la 19<sup>e</sup> Marche pour l'eau aura pour cadre le désert de Judée, un paysage aux reliefs spectaculaires dont l'austérité apparente dissimule des richesses naturelles et historiques insoupçonnées. L'occasion de (re)découvrir un environnement d'exception.*

**V**ous aspirez à des vacances en dehors de sentiers battus, des destinations touristiques bondées, des excursions commerciales et des sorties standardisées ? Le désert de Judée (*midbar Yehouda* en hébreu) offre une alternative dépaysante aux visites conventionnelles, gage d'oxygénation et de ressourcement.

## **Une physionomie originale**

Étendue sur 1500 km<sup>2</sup>, cette région montagneuse se dresse entre Jérusalem, la mer Morte, la vallée du Jourdain et le nord-est du Néguev. Partie intégrante du grand rift est-africain, ses massifs calcaires ont été travaillés par les mouvements tectoniques et l'érosion, ciselant un ensemble de collines et de profonds canyons. Son altitude varie de près de 1000 mètres à - 421 mètres à la mer Morte, le point le plus bas à la surface de la Terre. Sur le plan climatique, les précipitations s'échelonnent entre 500 mm par an à l'ouest et 47 mm à l'est, en raison du profil morphologique du désert Celui-ci abrite par ailleurs des oasis (*nahal* Prat, *nahal* David, *nahal* Arougot, *nahal* Darga...), alimentées par les eaux souterraines de l'aquifère des collines de Judée. À l'instar du Néguev, il connaît ponctuellement des inondations brutales, qui obligent les promeneurs à faire preuve de prévoyance avant de s'aventurer dans ses wadis encaissés.

## **Un haut lieu antique**

Peu habité au cours de son histoire, le désert de Judée constitue pourtant le théâtre d'épisodes fondateurs du récit biblique, de l'intercession d'Abraham à Sodome (Genèse, 18 : 20-33) à la prise de Jéricho (Josué, 6). Inhospitalier et escarpé, il a également fait office de site de refuge ou de retraite, qu'il se fût agi de fuir un ennemi déterminé ou l'effervescence du monde. C'est là que David décida de se replier pour échapper à la colère du roi Saül (1 Samuel, 23-24), que Hérode le Grand fit bâtir des résidences à l'écart des rébellions et que les Zélotes se barricadèrent jusqu'à la mort dans la forteresse de Massada, tombée en 73 sous les coups de Rome. À partir de l'ère byzantine, inspirés par le ministère de Jésus et convaincus des vertus d'une vie érémitique, des moines s'y isolèrent, dont l'ordre de Laura, lié par un vœu de solitude et de silence.

## **Feuille de route**

Fort de ce patrimoine unique, le désert de Judée regorge de centres d'intérêt. Outre la mer Morte, réputée dans le monde entier pour ses bienfaits thérapeutiques, on y trouve de splendides réserves naturelles, telles Ein Gedi et Einot Tsoukim, et des dizaines de sentiers de randonnée sillonnant les collines et les wadis. Parmi les vestiges archéologiques de premier plan, on citera Massada et l'Hérodon, dus au roi Hérode, Qumrân, où ont été exhumés, entre 1947 et 1956, les plus anciens manuscrits hébraïques connus ainsi que les restes d'une localité juive antique, mais aussi de nombreux monastères, abandonnés ou toujours en activité, tel Mar Saba, sis non loin de Bethléem. De somptueux panoramas et trésors historiques aisément accessibles depuis Jérusalem. **tiré du journal du KKL Adama**



# L'étiquetage des produits des territoires, une crise ouverte entre Israël et l'Europe

*«Les marchandises produites dans les colonies de peuplement israéliennes implantées dans les territoires placés sous administration israélienne depuis juin 1967 ne peuvent pas bénéficier du régime tarifaire préférentiel prévu par l'accord d'association UE-Israël». Ce texte est issu d'un accord bilatéral entre l'Union européenne et Israël de 2005. Mais c'est dix ans plus tard, le 11 novembre 2015, que l'Union européenne a décidé d'obliger les Etats membres à se conformer à cette décision en publiant un texte prévoyant les modalités concrètes de son application.*

Israël s'y attendait depuis plusieurs mois. Mais le pire n'étant jamais sûr, l'Etat juif espérait encore que la mesure soit différée, et en fait enterrée. C'était sans compter sur la volonté de l'Union européenne de sanctionner l'absence d'avancée dans le processus de paix.

## Mesure technique ou politique ?

L'Union européenne a donc franchi le pas: les Etats membres devront informer les consommateurs que les produits fabriqués au-delà de la Ligne verte, à Jérusalem ou sur le Golan sont issues d'une «colonie israélienne». L'Union européenne a présenté cette initiative comme étant une simple mesure technique. A la lecture de la «notice interprétative sur l'indication d'origine des produits des territoires

occupés par Israël depuis 1967», on pourrait le croire. Les autorités bruxelloises ont en effet pris la précaution d'encadrer assez précisément les décisions des autorités nationales des 28 Etats-membres: «En ce qui concerne les produits issus de Cisjordanie ou du plateau du Golan qui sont originaires de colonies de peuplement, une mention limitée à «produit originaire du plateau du Golan» ou «produit originaire de Cisjordanie» ne serait pas acceptable. Bien que ces expressions désignent effectivement la zone ou le territoire au sens large dont le produit est originaire, l'omission de l'information géographique complémentaire selon laquelle le produit est issu de colonies israéliennes induirait le consommateur en erreur quant à sa véritable origine. Dans de tels cas, il est nécessaire d'ajouter, entre parenthèses, par exemple, l'expression «colonie israélienne» ou des termes équivalents. Ainsi, des expressions telles que «produit originaire du plateau du Golan (colonie israélienne)» ou «produit originaire de Cisjordanie (colonie israélienne)» pourraient être utilisés».

Dans le style inimitable qui est le leur, les instances bruxelloises ont ainsi décidé d'appliquer ce qui était inhérent à l'accord d'association entre l'Union européenne et Israël de 1995: seuls les produits fabriqués à l'intérieur des

frontières internationalement reconnues d'Israël peuvent bénéficier du régime préférentiel institué pour les exportations vers l'Europe (droits de douane nuls ou minorés, abaissement ou suppression des limites quantitatives ...). Ce régime encourage vivement les échanges avec l'Europe qui reste ainsi le principal partenaire commercial d'Israël, représentant près de 30 % du commerce extérieur de l'Etat juif, soit pour les exportations, environ 20 milliards d'euros chaque année. Longtemps, l'Union européenne a différé l'application d'un système d'indication de l'origine qui distinguerait les produits « made in Israel » proprement dits de ceux fabriqués par des entreprises israéliennes au-delà de la 'Ligne verte'. Les raisons de cette mansuétude étaient claires: l'accord d'association avait été signé à la suite des accords d'Oslo, et l'Union européenne attendait une évolution du statut des territoires allant vers la fin de l'occupation. Dix ans plus tard, ce n'était toujours pas le cas, d'où le texte bilatéral de 2005 rappelant que les produits des colonies devaient être exclus du bénéfice de l'accord d'association. La Cour de justice de l'Union européenne devait confirmer ce principe dans un arrêt de 2010 (affaire C-386/08, Firma Brita GmbH / Hauptzollamt Hamburg-Hafen): la Cour déclare que les produits originaires de Cisjordanie ne relèvent pas du champ d'application territorial de l'accord CE-Israël et ne sauraient donc bénéficier du régime préférentiel instauré par celui-ci. Dès 2011, l'Union européenne envisagea de donner concrètement une traduction de ce principe en prévoyant un système d'identification spécial.

### **Une réaction outrée**

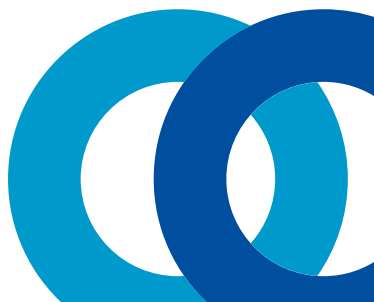
La mesure aurait été différée pendant deux ans à la demande de John Kerry: le secrétaire d'Etat américain

espérait relancer les négociations israélo-palestiniennes et aboutir à un accord définitif qui aurait rendu obsolète la mesure envisagée à Bruxelles. On sait que cette tentative a échoué. Logiquement, les autorités européennes ont repris l'initiative qui a abouti au texte du 11 novembre 2015. L'historique de cette mesure montre qu'il s'agit bien d'une décision politique: avec cette mesure présentée comme technique, Bruxelles entend ainsi réaffirmer son hostilité à la colonisation et faire pression sur les autorités israéliennes. Dans cette affaire, les autorités européennes n'ont pas le monopole de la dissimulation. Le gouvernement israélien a vivement réagi à l'initiative européenne: « L'Europe devrait avoir honte » a déclaré Binyamin Netanyahu, faisant allusion à la comparaison que nombre de responsables israéliens ont osé faire: cette mesure rappellerait le marquage des produits des entreprises juives sous le troisième Reich. L'exagération étant toujours mauvaise conseillère, ce type de déclarations n'a fait qu'accentuer le sentiment des Européens selon lequel le gouvernement israélien est de mauvaise foi: le président de la Commission, Jean-Claude Juncker, n'est pas Adolf Hitler, et celle qui dirige sa diplomatie, Federica Mogherini, n'est pas Joachin von Ribbentrop! Mais on peut supposer que ces outrances sont calculées, procurant deux avantages politiques importants: d'une part elles emportent la conviction de la majorité des Israéliens (et des Juifs de diaspora) selon laquelle l'antisémitisme n'est jamais absent de la politique moyen-orientale de l'Union européenne. Plus encore, le débat de fond est ainsi évité: est-il normal d'étiqueter « made in Israel » des produits fabriqués dans des usines à Ariel, Ramallah ou Naplouse? Sur un mode plus réaliste, les autorités israéliennes soulignent

**STEF**   
EUROFRISCHFRACHT

***Une logistique européenne  
sous température dirigée  
au service des industriels et  
distributeurs de l'Agro-Alimentaire.***

35 rue de Calais  
67100 Strasbourg  
Tél. 03 88 24 40 20  
Fax 03 88 24 40 40



que l'indication des produits concernés conduira à supprimer des postes dans des usines qui emploient 20 000 Palestiniens. Et effectivement, cette menace n'est pas sans fondement. Ainsi, le boycott mené contre les produits Soda stream a conduit en 2015 cette entreprise à fermer son usine dans la zone industrielle de Maalé Adoumim pour en ouvrir une dans le Néguev. Paradoxalement, le gouvernement israélien souligne que les produits concernés (essentiellement des fruits et légumes et des cosmétiques) ne représentent que 1 % du total des exportations israéliennes vers l'Europe, soit environ 200 millions d'euros.

### **Des conséquences politiques**

Les craintes des exportateurs israéliens sont d'une autre envergure: le marquage des produits des colonies participerait d'une dégradation de l'image d'Israël en Europe où les campagnes menées par BDS pour boycotter tous les produits israéliens et interdire tout projet de coopération connaissent un succès croissant.

Le gouvernement israélien a décidé de minorer ses relations diplomatiques avec les Européens, en refusant notamment leur participation aux discussions relatives au processus de paix... décision spectaculaire, mais sans grande conséquence, puisque le processus de paix est au point mort. Nul doute que ces relations connaîtront un climat plus serein lorsqu'Israël présentera des projets dans le cadre d'Horizon 2020, le programme de recherche scientifique de l'Union européenne auquel Israël participe comme un Etat membre, et qui lui permet de bénéficier de concours financiers d'un montant total de 1,4 milliards d'euros sur la période 2014-2020 ...

Ce type de relations avec l'Europe est précisément ce qui distingue Israël des autres pays avec lesquels

l'Union européenne a des divergences. Israël critique la décision européenne en soulignant que seul l'Etat juif est sanctionné, alors que 200 différends territoriaux peuvent être répertoriés. Et de donner l'exemple du Sahara occidental ... exemple surfait, car la production de pêche de ce territoire n'atteint pas le niveau des exportations israéliennes incriminées, et parce que l'Etat juif dispose auprès de l'Union européenne d'un statut bien supérieur à celui du Maroc. Les partis d'opposition en Israël ont pourtant repris ce type d'arguments y ajoutant que la décision européenne renforcerait le camp des irréductibles.

En fait, les Israéliens n'ont pas beaucoup d'arguments à faire valoir, ce qui explique largement la volte-face du gouvernement allemand qui a finalement décidé de ne plus s'opposer à cet étiquetage. Désormais, seuls la Grèce (qui devrait acheter du gaz israélien) et la Hongrie (du populiste Victor Orban, très anti-européen et allié avec des antisémites) s'opposent à cette mesure.

L'application de la « notice interprétative » du 11 novembre 2015 pourrait réserver encore bien des surprises. Nul doute que chacun des Etats membres trouvera la formule qui exprimera le plus clairement possible sa position vis-à-vis de la politique d'Israël dans les territoires. Car à travers ces étiquettes, dans cette affaire où les excès priment sur la raison, c'est toute une conception de l'avenir des territoires qui est en jeu.

**Philippe VELILLA**





# Et toute la Compagnie

## Navette aéroport toutes destinations

Au départ/ À destination de votre domicile  
vers/depuis les aéroports européens



<b>Bâle-Mulhouse</b> Forfait minimum* : 120 €	<b>35 €</b>
<b>Francfort</b> Forfait minimum* : 200 €	<b>59 €</b>
<b>Karlsruhe Baden</b> Forfait minimum* : 75 €	<b>25 €</b>
<b>Stuttgart</b> Forfait minimum* : 135 €	<b>45 €</b>
<b>Zurich</b> Forfait minimum* : 220 €	<b>65 €</b>

[www.ettoutelacompagnie.wix.com/etlc](http://www.ettoutelacompagnie.wix.com/etlc)

\* Prix par personne et par trajet, 3 personnes minimum par voyage, au départ de Strasbourg de votre domicile

Pierre Hazane

**06 73 50 76 76**

[ettoutelacompagnie@gmail.com](mailto:ettoutelacompagnie@gmail.com)

RÉSERVÉ



## Barthélémy

*Pâtissier - Chocolatier - Salon de thé*

*Ouvert tous les jours de 7 h 30 à 19 h 30, sauf lundi*

9, place Broglie - Strasbourg - Tél. 03 88 32 72 70

# HERRMANN

FRÈRES & FILS

IMMEUBLES

16 rue du 22 novembre • 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 78 53 • Fax 03 88 22 36 03  
mail : [contact@herrmannfreres.fr](mailto:contact@herrmannfreres.fr)



# « NÉGASIONISME »

Le négationnisme mystifie l'histoire  
Pour outrager le devoir de Mémoire !  
Niant l'horreur des camps de concentration,  
Il bafoue la réalité même de l'extermination.

L'antisionisme : un réel danger  
Car il cache ce terrible visage  
De l'antisémitisme sauvage :  
Juif, tu es condamné à errer !

Le voici sous la forme du « négasionisme »  
Qui nie un droit fondamental  
Qui est tout simplement vital :  
S'autodéterminer pour éviter le séisme !

Martin Luther King dit avec humanisme :  
« Quand les gens critiquent le sionisme,  
Ne te trompe pas, ils pensent les Juifs » !  
Il était bien ce visionnaire à l'esprit vif !  
Pour lui le sionisme est ce mouvement  
D'un peuple voulant vivre sur sa terre.  
Il a cette légitimité de dire qu'il est fier :  
Son salut, il l'a attendu courageusement !

C'est le « négasionisme » sans fard  
Qui refuse au peuple juif en dispersion  
Le droit de réaliser son bel espoir :  
Retourner à ses sources qui sont à Sion !

Depuis des siècles il recherchait ses ailes  
Qui le ramèneraient sur la terre d'Israël.  
Après tant de souffrances pendant l'exil,  
Sans plier, il a surmonté bien des périls !

Un attachement aussi fort à Sion,  
Il l'exprime maintes fois par jour  
Pour que s'accomplisse ce retour  
D'un peuple après son expulsion !

Que tout Juif attaqué, persécuté  
Trouve là-bas un véritable foyer,  
Pour y vivre en pleine fraternité  
A l'abri des barbares fanatisés !

Par la terre, la langue, la culture,  
Ses racines sont réelles en ce lieu :  
Qu'elles permettent à l'aventure  
De perpétuer son élan merveilleux !

# KIM SARL

VOLETS ROULANTS

- Installation et réparation de volets roulants
- Électrification de volets roulants

Tél. 03 88 32 85 66

(de 9h à 12h - fermé le mercredi)

4, impasse des Bonnes Gens

67000 STRASBOURG

Fax 03 88 22 40 54

contact@voletsroulantskim.com

A votre service depuis 1938

# SARL Jean-Luc ELBAZ



Sanitaire  
Chauffage  
Dépannage

6 rue de Barr • 67000 Strasbourg  
03 88 60 39 80 • 06 14 46 19 16  
giseleelbaz@hotmail.fr



librairie  
spécialisée  
jeunesse

28 RUE DES JUIFS  
67000 STRASBOURG  
**03 88 35 69 18**



# Salut l'ami... Pierre Katz

*Il y a maintenant dix ans, au printemps 2006, j'avais eu à la fois l'honneur et la douleur de signer dans "Unir" un article nécrologique qui rappelait la vie de Pierre Katz, récemment décédé. Je ne pouvais pas laisser passer l'anniversaire de cette mort sans reparler de Pierre.*

**R**eparler de ce polytechnicien sans morgue, de cet amateur d'opéra et de cactus, de cet amiral qui n'a jamais navigué, de ce Juif laïc devenu un des meilleurs connaisseurs du patrimoine et de l'histoire juive d'Alsace, de ce citoyen de Marmoutier qui s'intéressait au monde entier, de cet homme de synthèse et pourtant intarissable bavard ne sera pas mon propos aujourd'hui.

Pierre écrivait beaucoup, répondait très vite aux amicales sollicitations que tout chercheur reçoit. Chacune de ses lettres contient un message personnel, des remarques sur ses choix ou des fulgurances historiques. J'ai donc choisi de laisser Pierre nous parler et de vous faire partager de longs extraits de deux de ses lettres, extraits, car elles sont longues. J'espère ainsi illustrer sa méthode de travail et ses idées. La première de ces lettres avait été envoyée en 1994 à mon ami Francis



Dreyfuss de Villé qui cherchait à préciser l'histoire des Juifs de la vallée.

Précisons que les extraits que je vous propose sont des copies directes des lettres scannées, avec leurs fautes de frappe, non corrigées, car Pierre écrivait directement avec une machine à écrire classique et ne pouvait guère revenir en arrière! Il faisait bien, du premier coup.

Ce premier passage illustrera à la fois la clarté des propos de Pierre, traduisant son souci de pédagogie, sa volonté de comprendre le fond des choses mais aussi sa modestie.

*Honorer un ami c'est l'inscrire  
au Livre d'Or du K.K.L.*

Monsieur,

Comme suite à notre conversation téléphonique de ce matin, je vous transmets ci-joint les informations que je possède sur la présence juive dans le Val de VILLE. Je précise qu'il s'agit uniquement des informations disponibles dans la documentation que j'ai rassemblé chez moi. Il serait nécessaire de procéder à une recherche systématique d'archives pour faire une étude sérieuse de la question.

Par ailleurs, il me paraît nécessaire de ne pas limiter une telle étude au Val de VILLE proprement dit, mais de l'étendre à la Seigneurie de VILLE, qui comprenait la petite ville de SCHERWILLER, qui fut le siège d'une très importante et vraisemblablement ancienne communauté juive, alors que dans le Val proprement dit, la présence juive est tardive et d'une ampleur limitée.

Je ne possède aucune information sur l'origine des communautés juives. Je rappelle qu'après la Guerre de Trente Ans, quand l'Alsace passe sous suzeraineté française, l'autorisation d'implantation de Juifs dépend du bon vouloir des seigneurs locaux, qui décident souverainement en la matière. Beaucoup de petits seigneurs ont accordé de telles autorisations, moyennant paiement de droits d'implantation et de protection (SCHIRMGELD), se créant ainsi des sources de revenus. Mais il semble que les ducs de Meuse-Choiseul, dont relevait le Val de VILLE, n'ont pas eu besoin de cet expédient; ils se sont donc contentés de tolérer la communauté de SCHERWILLER, qui était en place vraisemblablement depuis plusieurs siècles.

C'est donc après 1791, quand les Juifs ont acquis la citoyenneté française, et le droit de s'implanter partout que les communautés du Val de VILLE se sont créées et développées, d'abord à BASSEMBERG, FOUCHY et LALAYE, et à partir de 1830 environ à VILLE. En 1784, dans le Dénombrement des Juifs tolérés dans la Province d'Alsace, apparaît seulement la communauté de SCHERWILLER; mais lors de la prise de nom patronymique de 1808, il y a des Juifs à BASSEMBERG, FOUCHY et LALAYE.

La pensée de Pierre sur les contacts avec les non juifs fait aussi l'objet d'un long paragraphe. C'est toute une doctrine de l'interreligieux qu'il exprime, de manière spontanée, bien avant nous tous...

Lors de notre conversation, vous avez évoqué le problème des relations entre Juifs et Chrétiens en Alsace. Je suis arrivé personnellement à me forger une opinion sur ce sujet: les rapports entre personnes étaient en général bonnes, dans la mesure où les deux partenaires le méritaient; en effet, il ne faut pas oublier que, si les Juifs ont été persécutés pendant des siècles, il n'ont pas tous été des anges; il y a certainement existé parmi les Juifs des individus profondément méprisables, de franches crapules. Les Juifs n'ont été ni desmons assoiffés du sang chrétien, ni des anges victimes de la méchanceté du monde; ils ont été tout simplement des hommes, avec tout l'éventail de caractères, de tempéraments et de comportements que cela implique. Et les Alsaciens non-juifs ont en permanence été écartelés entre d'une part la doctrine du mépris enseignée par l'Eglise catholique et ensuite par toutes les Eglises Réformées, et d'autre part leur connaissance concrète des Juifs qu'ils côtoyaient quotidiennement, et qu'ils voyaient vivre, se réjouir et souffrir comme eux-même. A ce titre, je peux vous donner un témoignage saisissant: j'ai eu l'occasion de discuter il y a quelques jours avec un vieux paysan catholique de SCHIRRHOFFEN, et je lui ai demandé pourquoi encore au début de ce siècle, un paysan qui avait besoin d'argent préférerait s'adresser au Juif plutôt qu'à une banque; et il m'a fait la réponse suivante: "Quand mon père allait voir une banque, c'était un paysan qui allait discuter avec un directeur de banque; quand il allait voir un prêteur juif, c'étaient deux hommes qui parlaient ensemble".



Certes aujourd'hui, la situation évolue; Les Eglises chrétiennes reviennent, bien que très lentement et très prudemment sur leur doctrine du mépris des Juifs (on n'abandonne pas facieusement un bouc émissaire, sur lequel on peut se décharger de toutes les erreurs que l'on commet); mais d'un autre côté, le judaïsme rural a disparu, et les jeunes générations n'ont plus aucun contact avec les Juifs, aucune connaissance concrète du judaïsme. C'est d'ailleurs pour cette raison que je participe chaque fois qu'on me le demande, et que j'en ai la possibilité, à des opérations telles que la votre, qui permettent de faire connaître aux non-juifs le judaïsme, de le démystifier. Je suis convaincu que c'est un moyen de lutte contre l'antisémitisme plus efficace que beaucoup de discours ou de prises de position politiques.

Venons en maintenant à une autre lettre que Pierre m'avait adressée vers la même époque, en 1993. Le premier extrait montre l'attachement à "son" musée, ou plutôt le musée qu'il partageait avec Bernard Hoff.

Grand merci pour votre lettre et les documents qui y sont joints. Merci notamment pour le don au Musée; nous avons actuellement besoin de soutiens de ce type, car nous avons entrepris de grands travaux pour créer un local d'accueil digne du Musée; les vitrines commerciales du rez-de-chaussée sont d'ores et déjà remplacées par les fenêtres à meneaux de style Renaissance (rachetées sur un chantier de démolition d'une maison ancienne); un plancher en bois à l'ancienne va remplacer la dalle bétonnée et le plafond polychrome va être restauré. Nous disposons certes de nos mains, mais le nerf de la guerre reste un complément indispensable. Vous trouverez ci-joint votre carte de membre des Amis du Musée de MARMOUTIER.

Le don dont il s'agit était un vieux manteau de Thorah pour les fêtes, blanc, un peu (ou beaucoup) mité, sans broderie, tout simple que Pierre m'avait demandé « Trouvez-moi un manteau de Thorah de fête, mais tout simple, pas un truc décoré, un comme avant ». J'espère être pardonné de m'être servi dans un fond d'armoire à Benfeld... Dans l'extrait suivant Pierre nous parle de Marmoutier et de sa méthode pour faire parler des documents à l'apparence sèche. Sa conclusion sur l'influence de la révolution de 1848 qui a vidé les campagnes des Juifs les plus aisés et conduit à un exode rural encore plus rapide est d'une grande importance historique.

Mais c'est surtout sa vision sur les historiens qui me paraît importante. Elle illustre une situation bien réelle: la compétition universitaire, la difficulté de coopérer dans un domaine pourtant sans réel enjeu économique... La recherche historique ne peut être un métier ou une passion. Elle doit être une passion, abordée avec le sérieux d'un professionnel, ou un métier exercé avec la fougue d'un amateur.

C'est ainsi que je possède maintenant pour MARMOUTIER la liste nominative des membres de la communauté juive en 1846 et en 1851, regroupés par familles (avec le personnel domestique). Comme on trouve par ailleurs aux Archives Départementales les rôles des impôts, ainsi que les archives notariales, je pense arriver à une description très précise de cette communauté au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. J'ai aussi pu commencer à voir dans ces documents l'impact social et économique des émeutes antisémites de Février 1848. Dans les 2 ans qui ont suivi, la communauté juive de MARMOUTIER a perdu une douzaine de familles, faisant partie des plus riches de la communauté et des plus gros contribuables de la commune; celle-ci mettra 25 ans à se remettre de ce choc économique. En fait, les archives qui subsistent sont d'une richesse inouïe, si l'on veut bien se donner la peine de les chercher et de les



CABINET D'EXPERTISE COMPTABLE

EXPERTS COMPTABLES - COMMISSAIRES AUX COMPTES

2, rue du Vieux Marché aux Vins - 67000 Strasbourg - Tél. 03 88 32 08 01 - Fax 03 88 23 99 68  
www.lbh-consultants.com - infos@lbh-consultants.com



**SAS LEVY GUY**  
Viande en gros

2, rue Joseph Graff  
67810 HOLTZHEIM  
France

Tél. 03 88 76 06 05  
Fax 03 88 76 07 06  
levy-guy-sarl2@wanadoo.fr

SOCOTIM

S.A.S

I M M O B I L I E R

JEAN-MARC KOHLMANN

76, RUE DE LA PLAINE DES BOUCHERS  
67100 STRASBOURG

TÉL. 03 88 39 51 10 - TÉLÉCOPIE 03 88 39 64 45  
Portable 06 07 63 46 15 - jm.kohlmann@orange.fr

exploiter. Malheureusement la recherche historique est trop souvent l'apanage de quelques historiens "professionnels", dont le seul souci est de publier, et qui, de ce fait, gardent jalousement pour eux leurs trouvailles et se considèrent comme propriétaires des documents dont ils ont découvert l'existence. Vous ne pouvez vous imaginer les trésors de persuasion dont il faut disposer pour obtenir communication de certains historiens locaux connus de documents dont ils disposent. Cela explique aussi la cote dont jouit un homme comme Freddy RAPHAEL, qui, contrairement à beaucoup de ses collègues, n'hésite pas à vous dire : "Allez donc consulter telle liasse aux Archives Départementales; je l'ai feuilletée et elle contient des tas de choses intéressantes; mais moi, je n'ai pas le temps!" Il constitue parmi ses collègues historiens l'exception qui a conscience de cette évidence : des archives ignorées sont des archives mortes, et encore plus mortes que des archives non exploitées. Je crois que c'est EINSTEIN qui disait : "Comprendre apporte du plaisir, mais seul faire comprendre apporte du bonheur!"

Je vais donc continuer aussi longtemps que je le pourrai à faire oeuvre d'historien amateur (terme que j'utilise dans son sens étymologique, "qui aime") et à faire partager au plus grand nombre la joie de mes trouvailles.

Quelques phrases fortes se détachent de ce texte à méditer...

Des archives ignorées sont des archives mortes, et encore plus mortes que des archives non exploitées. Trop d'historiens "trient" dans les archives ce qui vient au secours de leur thèse. Le sujet étant considéré comme définitivement traité, c'en est fait de la possibilité de vraiment comprendre notre passé qui disparaît.

J'avoue ne pas avoir retrouvé la remarque attribuée à Einstein, mais elle est si belle qu'elle pourrait, qu'elle devrait, être de lui.

Et que dire de la définition de l'amateur, sinon qu'elle me paraît définitive.

Que reste-t-il à dire? Rien puisque tout a été dit.

Ou plutôt si: Pierre a beaucoup écrit, sur Marmoutier, sur Schweinheim, sur Romanswiller, sur le Val de Villé, sur le Kochersberg, sur le Ried-Nord sur...

Alors pourquoi ne pas recueillir ses articles et les publier?

Il a écrit à des amis. Peut-être mettait-il un carbone dans sa machine. Et puis, beaucoup doivent avoir conservé les pierres précieuses que sont ses lettres.

Ses archives sont conservées à Marmoutier; Elles semblent y dormir... Utilisons-les, publions-les.

Point besoin d'un livre, un site internet ferait l'affaire. Encore qu'un livre serait tellement plus lui! Je suis sûr que ses amis du musée Marmoutier reprendront la balle au bond!

Et pour terminer, je citerai moi aussi Einstein :

*« La distinction entre le passé, le présent, le futur n'est qu'une illusion, aussi tenace soit-elle. »*

Cette simple phrase justifie toutes les études historiques de Pierre...

*« Un homme qui n'est plus capable de s'émerveiller a pratiquement cessé de vivre. »*

Pierre, je suis sûr que tu t'émerveilles toujours, en tous cas tu nous émerveilles toujours.

A Marmoutier, Pierre dort avec ses ancêtres, comme ses ancêtres....



# Comment l'idée de Révélation est-elle aujourd'hui recevable ?

"Nous nous sommes demandé si la Révélation ne ramène pas précisément à la pensée de l'inégal, de la différence, de l'irréductible altérité, "non contenable" dans l'intentionnalité gnoséologique, à la pensée qui n'est pas un savoir, mais qui, débordant le savoir, est en relation avec l'Infini ou avec Dieu...

La Révélation, telle qu'elle se décrit à partir de la relation éthique et où la relation avec autrui est une modalité de la relation avec Dieu, dénonce la figure du Même et du connaître dans leur prétention d'être le seul lieu de la signification."

*Emmanuel Lévinas, L'Au-delà du verset*

"Il en est de l'existence de chacun de nous comme de celle des communautés auxquelles nous appartenons : nous dépendons absolument de certains événements fondateurs. Ce ne sont pas des événements qui passent, mais des événements qui durent. Ce sont en eux-mêmes des événements-signes."

*Paul Ricœur, Ecrits et Conférences 2, Herméneutique*

**P**our le commun des mortels, la notion de Révélation apparaît comme première spécificité d'une religion en tant que condition même de sa possibilité. Il existe pourtant des religions qui ne se fondent pas sur une révélation, mais sur une sagesse. Les religions asiatiques, et le bouddhisme notamment, estiment que l'être humain doit découvrir par lui-même, par sa réflexion, sa piété, ses actions, la voie de la connaissance de l'absolu, en s'aidant, certes, de l'enseignement de maîtres, de sorte que grâce à des exercices spirituels (la méditation, l'ascèse, etc.) le croyant peut s'approcher de la vérité. En ce sens, on ne parlera pas de Révélation, mais on dira que le croyant est un "éveillé" : il s'éveille et s'éclaire tout seul. La vérité ne lui est pas donnée ni enseignée. En revanche, pour qu'il y ait révélation, il faut réunir ensemble trois conditions. La première

est l'irruption d'un événement qui fasse percevoir ce qui auparavant échappait au regard, inaugure une situation radicalement inédite et inouïe, et suppose un "sujet" acteur opérant d'une extériorité radicale capable de (se) montrer en (se) dissimulant. La seconde est justement le fait qu'il y ait du caché qui se donne à voir et/ou à entendre, car si tout se voit et si tout se sait, il n'y a plus de révélation. La troisième est que la Révélation s'adresse à un destinataire ou à un bénéficiaire, autrement dit, elle ne peut avoir lieu que si quelqu'un (cela peut être un individu mais plus largement une entité collective) dans sa propre singularité et sa propre spécificité, la reçoit. Ainsi, dans les trois monothéismes - Judaïsme, Christianisme, Islam - quelles que soient les différences qui les séparent, la Révélation a toujours "Dieu" pour "sujet", c'est Lui qui (se) révèle, (à travers) Sa parole, qui va vers

les hommes, leur parle et leur indique les voies qui mènent vers Lui. Il y a donc une profonde différence d'accès au divin: d'un côté, l'éveil se présente comme un cheminement intérieur par lequel l'esprit se délivre avec méthode du monde illusoire des phénomènes qui n'est que vacuité, permettant à l'homme d'accéder à la vision d'une réalité immanente ultime qui lui serait masquée par les illusions créées par ses propres désirs, tandis que de l'autre, la révélation se présente comme une manifestation extérieure de Dieu qui se dévoile à travers la Loi, des prophètes et mettant ainsi en évidence que l'homme est considéré comme incapable de l'atteindre par lui-même. C'est dire non seulement que le mode de révélation par l'intériorité ne peut épuiser le sens de la Révélation, mais encore que celle-ci soit pensée comme issue d'une radicale extériorité, ce que Levinas nomme la transcendance.

Pour beaucoup de Juifs, notamment au Proche-Orient et en Europe, du fait d'être confrontés aux problèmes du fanatisme et de l'intégrisme religieux, la question demeure: comment l'idée de Révélation est-elle aujourd'hui recevable? Faut-il pour cela "être plus qu'homme"? Si la philosophie est humaine, trop humaine, cette question de la Révélation reste ouverte, car le philosophe sait que les questions n'ont leur raison d'être que parce qu'elles n'ont pas encore reçu de réponses complètes et définitives émanant de quelque domaine que ce soit, y compris de la religion. Cette ouverture au questionnement consiste précisément en un travail philosophique qui signifie éviter d'être enfermé dans un système de dogmes, ce qui ne peut manquer d'éveiller la méfiance du philosophe qui se laisse travailler par une inquiétude éthique. C'est en ce sens, nous semble-t-il, que Levinas s'interrogeait lui aussi, il y a plusieurs décennies:

"Comment comprendre "l'extériorité" propre aux vérités et aux signes révélés frappant l'esprit humain qui, malgré son "intériorité", est à la mesure du monde et s'appelle raison? Comment, sans être du monde, peuvent-ils frapper la raison?"<sup>1</sup>. Et il ajoutait: "Questions qui se posent en effet avec acuité à nous, à quiconque d'entre les hommes d'aujourd'hui est encore sensible à ces vérités et à ces signes [...]"<sup>2</sup>.

Comment quelque chose dont le contenu de connaissance resterait inaccessible à l'homme s'il ne lui était révélé, peut-il en même temps être à la mesure de sa capacité d'écoute? Ce qui se trouve révélé, c'est justement quelque chose qui, par la parole divine nous déborde et qui nous est adressée, crée en nous ce que notre raison ne pouvait ni concevoir ni prévoir, et que par conséquent elle ne pourrait recevoir dans son propre domaine.

Par ailleurs, le simple croyant, dans la sincérité de sa foi, n'a nul besoin de justifications théologiques car elles lui semblent tout à la fois vaines et signes de faiblesse, ni de théories historiques rationnelles dominées par des conventions figées et de fausses causalités. Ce n'est pas le sens objectif du texte biblique qui lui importe mais bien plutôt la perte originaire du sens qui, paradoxalement l'ouvre à l'infinité de son interprétation. Nombreux sont ceux qui estiment, en toute légitimité, qu'un retour attentif et scrupuleux aux textes est incontournable pour échapper à la naïveté ou à l'approximation. Cependant, il doit constituer un moyen pour actualiser des interprétations vivantes et libératrices, et non pas servir d'alibi prestigieux permettant d'esquiver l'effort d'accueillir, hic et nunc, dans sa spécificité et son originalité

(1) Emmanuel Levinas, "La Révélation dans la tradition juive", in *L'au-delà du verset*, (en abrégé ADV), Ed. de Minuit, Paris, 1982, p. 160.

(2) Id.



ce qui se donne à penser pour notre temps. Il nous semble important de préciser un point dont nous mesurerons l'enjeu au cours de cette étude. Beaucoup de personnes, croyantes ou non, ont tendance à confondre religion et culte ou bien à réduire la religion à des dogmes intangibles, ce qui reviendrait, somme toute, à occulter la complexité du fait religieux. Aussi bien, faudra-t-il rappeler que la religion, dès lors qu'on la sort des ornières derrière lesquelles d'aucuns parmi les religieux cherchent à se protéger, s'empare des questions fondamentales de l'homme concernant le sens de son existence, de ses actions et de ses projets.

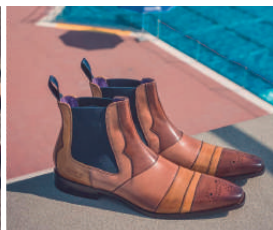
C'est en ce sens que la tradition juive, perpétuée par les Sages depuis Moïse, exige que le Juif soit relié à la Parole révélée non à travers la médiation d'une personne (comme dans le christianisme) mais seulement à travers celle de l'interprétation du texte écrit, interprétation que l'on désigne com-

munément sous le terme de *Midrash*. Celui-ci reste alors la voie d'accès par excellence qui ouvre le texte à partir de règles bien définies sans lesquelles nous serions livrés à l'arbitraire des interprétations subjectives de la Loi. C'est pourquoi le choix d'un Maître trouve sa justification autant dans ses capacités à mémoriser et à se réapproprier ce qu'il a reçu qu'à innover à partir de ses connaissances acquises. En tant que représentant d'une élite, il entretient une relation à la fois privilégiée avec le texte révélé et complexe avec le public auquel il s'adresse. Cette complexité tient au fait que son commentaire s'adresse à un lecteur universel en même temps mais davantage à un public instruit et cultivé, parce qu'il en a saisi assez tôt les attentes. Un vrai Maître est alors non pas celui qui a besoin d'affirmer et d'aménager sa place dans la société ou à manipuler le public en cherchant son assentiment et sa légitimation, mais bien plutôt celui qui saura se retirer ou



**MELVIN & HAMILTON**

SARL Leg's Line  
22 Quai Rouget de Lisle - 67000 Strasbourg  
Tél. 09 81 25 89 80 - Fax 03 90 41 19 80  
[www.legslines.fr](http://www.legslines.fr) - [contact@legslines.fr](mailto:contact@legslines.fr)



s'éclipser, non pas pour disparaître mais pour laisser la trace de son effacement, ce qui signifie sa capacité à déconstruire le concept même de maîtrise. Et cela ne peut se faire d'un geste ou à travers un discours, qu'il soit adressé à un public populaire ou hautement cultivé, mais seulement dans l'expérience de la transmission à ses élèves. C'est pourquoi, l'impact de son enseignement (soit dit en passant, non socratique) sera-t-il déterminant dans la construction aussi bien spirituelle que psychologique de ses élèves. C'est bien la raison pour laquelle c'est au *Héder* (l'école juive traditionnelle) que ceux-ci apprendront avec toute la rigueur à maîtriser leur capacité d'écoute et à la ritualiser à travers le traitement oral de la répétition, c'est-à-dire apprendre à mémoriser les codes implicites du texte de la Torah. Un midrash raconte que même Moïse ne mémorisait pas miraculeusement ce que Dieu lui dictait au Sinaï. Il le faisait répéter durant quarante jours et quarante nuits; assis devant son Maître, il lisait la Loi écrite le jour et la Loi orale la nuit...

Aussi bien le texte de la Torah ne pourra-t-il être finalement retransmis que par des interprètes capables, à l'instar de Josué et ceux qui l'ont suivi<sup>3</sup> d'assurer une bonne reprise de l'instant de la Révélation où il fut présenté lors de sa première "mise en scène". C'est en ce sens que, comme le dit le début des *Pirké Avot*, seule la série des réceptions constitue par elle-même le fil directeur de la transmission de génération en génération, grâce à la médiation du Maître qui fait entrer de façon innovante le texte de la Torah dans l'expérience de la continuité. Dès lors, à quoi reconnaît-on une bonne répétition, et donc une bonne transmission? En renonçant certes aux paroles et aux gestes mécaniquement appris, aux lieux communs et aux (fausses) idées reçues, en se détournant du "prêt-à-penser", des séduisantes croyances

et autres formes du "politiquement correct". Mais c'est davantage en reconnaissant dans le Maître celui qui saura "répéter" l'enseignement dans un "autrement dit" qu'on appelle en hébreu le "*hiddouch*". C'est en ce sens que les Maîtres du Talmud peuvent être appelés des interprètes, c'est-à-dire des intermédiaires chargés d'expliquer, de faire paraître des significations multiples voire contradictoires, puis de traduire oralement ou par écrit d'une langue dans une autre. Or celui qui transporte d'une langue à une autre est un passeur. Les Sages sont en ce sens des "passeurs" parce qu'ils inventent des passerelles qu'ils nous invitent à traverser dans un va-et-vient continu entre la parole divine (la Torah) publiée dans un texte désormais détaché de son "auteur" – *Lo BaChamayim Hi'* "Elle (la Torah) n'est pas dans le ciel" - et leur capacité à interpréter, c'est-à-dire à installer le texte de la Torah dans un implicite qui est une sorte de précompréhension décisive, marquée par des ruptures - interpréter c'est rompre un lien. Or la bonne transmission, justement, ne se développe qu'en passant par des ruptures que sont les *hiddouchim*, des innovations ou des rénovations. Interpréter, c'est une interpellation, une "mise en examen" permanente sans enfermement. Le *Midrash* n'enferme pas le texte dans des fantasmes arbitraires des rabbins mais, au contraire, il inaugure une pluralité de mondes qu'ouvre chacun d'eux: c'est cela le *Hiddouch*, c'est-à-dire l'inscription d'une parole renouvelante destinée par elle-même autant à ouvrir à l'infinité du sens qu'à interpellier l'interlocuteur et/ou à tympaniser la surdité de son entendement. C'est dire que, grâce au *Midrash*, c'est le lecteur lui-même qui participe à la Révélation dont il devient à la fois l'auditeur privilégié et

(3) cf le début de *Pirké Avot* (Traité des Principes ou de Pères)

(4) cf. Deut.30,12.

l'acteur d'une révélation continue, non pas en traitant le texte à la manière des philologues, mais comme un dialogue avec lui, comme s'il s'agissait d'un face-à-face. On comprend alors pourquoi les significations de la Torah ne se révèlent que dans un entre-deux: la discussion talmudique s'appelle avec justesse une *Mahloquet* parce que la parole qui sort et qui entre, tel un va-et-vient entre les Maîtres, s'énonce sur le mode de la contradiction et de la contestation. La présence d'autrui (un *Haver*) et/ou d'un maître (un *Rav*) est essentielle pour se trouver à proximité de la parole et de la présence divines, mais le texte écrit reste la médiation indispensable pour ne pas se laisser manipuler dans et par cette relation particulière, ni emmurer dans des cadres devenus quelquefois un peu trop rigides: la flexibilité propre à la *Halakha* ne peut trouver son sens que si elle s'inscrit dans l'originaire *Lekh Lekha* enjoint par Dieu à Abraham dont le départ a constitué une partance sans retour, mais aussi, selon l'expression de Manitou (Léon Askénazi) "la préface historique" du face-à-face sinaïtique<sup>5</sup>. Car c'est par fidélité aux Principes des Pères (ou des Patriarches, *Pirké Avoth*) que les Enfants d'Israël (*Bné Israël*) ont eu le mérite de recevoir la Torah, c'est-à-dire la Loi qui fonde le geste initial de la *Mitzva*.

Nous posons la question de savoir comment on peut entendre aujourd'hui l'idée de Révélation. Il y aurait une double erreur à éviter: la première serait de croire que la Révélation du Sinaï se ramènerait à une théophanie au sens strict du terme<sup>6</sup>, la seconde, qu'on pourrait la comprendre uniquement par la théologie qui reste, somme toute, un discours qui a Dieu pour objet<sup>7</sup>. Alors comment s'effectue aujourd'hui la Révélation? De deux façons, sans que l'une soit prévalente par rapport à l'autre. La première consiste dans cette proximité du prochain qui, comme

visage, nous ouvre à la transcendance. C'est ce qu'exprime Levinas en disant: "La dimension du divin s'ouvre à partir du visage humain"<sup>8</sup>. Si le visage est bien le lieu par où passe la transcendance, c'est parce que l'homme n'est pas un simple récepteur de signes. La seconde qui lui est (ou qui devrait lui être) indéfectiblement liée, c'est que les prescriptions de la *Halakha*, comme dimension tangible de la foi, prennent toute leur signification, non pas dans l'optionnel d'une opinion (fut-elle rationnelle) mais dans une marche (marge) qui stabilise sans immobiliser et qui responsabilise sans aliéner. Contre certains courants d'une orthodoxie juive qui, comme le disait Manitou manifeste "une tendance très nette à opter pour un ritualisme formel poussé parfois jusqu'à l'absurde"<sup>9</sup>, dont les nouvelles générations, en mal de

(5) Cf: Deutéronome, V, 4: "c'est face-à-face que Dieu [le Tétragramme] a parlé avec vous sur la montagne..."

(6) Du grec *theophania*, de *théos* = Dieu et *phaneîn* = faire apparaître, rendre visible. Mot qui désigne donc l'apparition ou la manifestation de Dieu. Il y a par conséquent dans la théophanie quelque chose qui relève du phénomène; ce qui, comme nous l'avons vu paraît incompatible avec l'idée de la Révélation au sens que lui donne la tradition juive. Ce que semble conforter la Torah lorsqu'elle nous dit que Dieu en lui-même ne peut être représenté sous aucune forme (Ex. 20,4 et Deut.4,15; 5,8). En outre, c'est une façon de parler humaine ("*kilechone benei adam*" dira Rabbi Ichmael) qui est employé dans le texte - ce qu'on appelle des anthropomorphismes qui ne peuvent réduire la Parole divine. Cela dit de nombreux commentaires expliquent le sens des paroles que Dieu adresse aux hommes: Adam, Noé, Abraham, surtout dans le célèbre face-à-face avec Moïse. Les paroles qualifiées de "révélées" joueraient un rôle heuristique à l'exemple de la parole poétique dans la mesure où elles permettraient de viser ce qui d'ordinaire ne se fait pas entendre, aux confins de ce qui est audible. Elles renvoient donc à une antériorité anachronique. L'irruption de cette parole anachronique et insituable trahit le déploiement discursif de la parole.

(7) On pourrait même envisager, comme Georges Bataille, une "nouvelle théologie" athéologique qui n'a que "l'inconnu pour objet". Pourrait-on imaginer un Dieu "athée"? Serait-ce une hérésie de lire ainsi le commandement "*lo yihyeh lekha élohim ahékhime al panai*"?

(8) *Totalité et Infini*, op.cit. p.56.

(9) Cf: Léon Askénazi: "Quand l'âme chrétienne redécouvre Israël" in *La Parole et l'Écrit*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 473.

repères identitaires, présentent dans leur comportement une hypertrophie halakhiste, contre ces courants, donc, il y a lieu de se tenir en adultes "sous la montagne" (*tahtit ha-ar*), c'est-à-dire dans une attitude qui nous rend libres, libres pour la responsabilité. Ce qui signifie se dégager de toutes les formes névrotiques de l'attachement, c'est-à-dire se maintenir dans une position (apprendre à se conduire en adulte) de libération de possibilités (cette fameuse position déstabilisante au pied de la montagne du Sinaï qui donne sur les "voies ouvertes par la Révélation") dont la Loi est porteuse à l'infini.

La Révélation n'est donc pas un savoir reçu ou une somme de réponses toutes faites, minutieusement élaborées dans les laboratoires des Yechivot, mais bien plutôt l'irruption déstabilisante pour le moi d'une parole venue d'une extériorité radicale, mais qui soit avant tout une parole qui débouche non seulement sur des obligations à l'égard du prochain hautement significées par des ordonnances de justice, mais aussi par l'étude du texte à travers laquelle se maintient la distance éthique du parler vrai entre les Sages. La Révélation nous apprend finalement qu'aller vers ce Dieu qui nous interpelle, c'est, pour le dire avec Levinas, "aller vers les autres qui se tiennent dans la trace", vers ce Dieu dont la Face ne se montre que de dos<sup>10</sup>: elle sera pourtant visible aussi bien dans l'accueil éthique du prochain, faisant ainsi signe vers l'altérité du Tout Autre, qu'à travers l'accomplissement bien compris de la Mitzvah. Autrement dit, il s'agit d'entrer dans une forme de conduite, marquée par son renouvellement quotidien<sup>11</sup>, c'est-à-dire dans cet instant privilégié aménagé par le temps de la Mitzvah qui, si l'on peut dire, ouvre à une forme d'éternité. Cette ouverture-ci pourrait être l'un des sens des promesses attenantes à la fois à l'accomplissement des Mitzvot dont parle la Torah et à l'accomplissement messia-

nique. Mais ce temps est aussi le temps de la proximité avec l'autre et notamment, le temps de l'étude, c'est-à-dire le temps où les paroles de la Torah s'adressent à des personnes qui se rendent disponibles à les accueillir et à les discuter, car le Talmud nous enseigne que la connaissance du texte de la Torah ne nous est révélé qu'à travers la dure discipline de l'étude-à-deux - *limoud be-tsavta*. Or le mot mitsvah est souvent rapproché au mot araméen *tsavta* qui peut aussi signifier compagnie ou attachement personnel. Cela signifie que la Mitzvah relie non seulement la personne à Celui qui commande, mais encore à son compagnon d'étude (le *Haver*); c'est dans et par ce double lien essentiel ou cette double relation personnelle qu'a lieu la Révélation dont le sens selon la tradition juive, comme nous l'avons vu, ne pouvait légitimement s'identifier en tous points à une théophanie.

Il importe alors aux hommes que nous sommes devenus aujourd'hui, d'apprendre à s'expliquer au plus juste avec cette provenance symbolique d'une Parole qui nous demeure et à tout jamais adressée, afin de réorienter nos existences dans une histoire marquée de cette "insécurité essentielle", c'est-à-dire d'une liberté qui rend responsable parce qu'elle exige de faire advenir la vérité au lieu de se contenter d'en parler, une liberté qui nous fait tenir dans une tenue où l'agir est essentiel. Si c'est là la seule condition de la *Halakha*, en tant que "passage à l'acte", c'est pour ne pas perdre de vue la Loi.

**Jacques GOETSCHEL**

(10) Cf: Ex.34,18-23.

(11) Nous savons tous combien c'est une tâche difficile d'autant que nous sommes très rapidement déterminés par l'habitude quasi machinale dans les gestes rituels ordonnés avec une extrême minutie par la Halakha. Il faut comprendre par là que les Mitzvot ne sont pas de simples outils au moyen desquels on pourrait atteindre un but ou parvenir à une fin. En réalité une Mitzvah est en elle-même une fin en soi. Comme l'enseigne les Pirkéi Avot: "la récompense de la Mitsvah est la Mitsvah elle-même" (4,2)

**Décoration**  
**JUNG**  
**Meubles Cuisines**  
**S.A.S.U.**

  
*L'un des meilleurs  
ouvriers de France 1997*

**Artisan depuis 1907**  
**Maître-tapissier  
décorateur d'intérieur**

**Conseils  
personnalisés**  
Ebénisterie - Vernissage  
Meubles - Salons  
Grand choix de tissus  
Créations sur mesure

**Visitez notre exposition  
permanente sur 4 niveaux**

Lundi : 14 - 19h  
Mardi à vendredi : 9 - 12h et 14 - 19h  
Samedi : 9 - 12h et 14 - 18h



**CHABERT**  
Stores - Rideaux  
Tentures murales  
Moquettes  
Exposition literie  
Essais  
Ateliers de rénovation  
Placards

**www.meubles-jung.fr**  
**meubles.jung@orange.fr**  
**Tél. : 03 88 31 03 71 - Fax: 03 88 31 23 83**  
74-76, rue Boecklin - 67000 STRASBOURG ROBERTSAU  
Parking sur l'arrière - **Devis gratuit**

**MAROQUINERIE URY**

**... et la vie vous sourit!**



**ZONE PIÉTONNE HAGUENAU**  
72, grand'rue - 67500 HAGUENAU  
Tél. 03 88 93 93 28 - Fax: 03 88 63 81 03

## **ELECTRO ENTREPRISE**

### **H. STAHLBERGER**

S. A R. L. au capital de 30 000 €



**6, impasse des Roses - 67202 WOLFISHEIM**

**Tél. 03 88 78 12 28 - Fax 03 88 78 66 03**

**E-mail : stahlbergersarl@bbox.fr**



# Judaïsme au pays de la cornemuse

*L'Ecosse, un pays aux paysages époustouflants, des crêtes découpées, des lacs (les lochs) et où la campagne occupe 95% d'un territoire d'une superficie globale de 78.800 km<sup>2</sup>. Sa population globale avoisine les 5.300.000 habitants avec pour Edimbourg, sa capitale, aux alentours de 600.000 résidents et pour Glasgow la ville la plus dense, aux alentours de 850.000 résidents. Ses ressources principales sont l'agriculture, la pêche, le tourisme, mais aussi l'hydroélectricité et le pétrole. La religion presbytérienne chiffre 85% de la population. Si le chef de l'Etat est bien la reine Elisabeth II, le Parlement écossais avec son Premier ministre avec son Gouvernement dispose, en dehors de la Défense et des Affaires étrangères, d'une très large autonomie.*

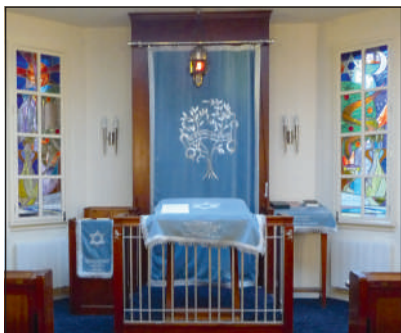
Sept à huit mille ans avant notre ère la population nomade du pays chasse et pêche. Jules César y débarque en 55 avant notre ère, mais Rome quittera définitivement le pays en 410. En 498

invasion des Scots venus d'Irlande. Suivront, parmi les plus importantes dates: les raids des Vikings fin 8<sup>ème</sup> siècle, la saga des Stuarts (1371 à 1714), la fusion des Parlements écossais et anglais en 1707 et le drame des Hautes Terres (les Highlands) fin 18<sup>ème</sup> jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup>.

Notons aussi pour la petite histoire et les fans du cinéma, la création en 1952 par Ian Fleming du personnage de James Bond dont Sean Connery né à Edimbourg en 1930 sera le mythique interprète.

## Edimbourg

La capitale écossaise prit toute son importance à partir du 15<sup>ème</sup> siècle sous les premiers Stuarts. Sur le plan architectural c'est une ville « double » avec les ruelles médiévales de la « Vieille Ville », et la « Ville Nouvelle » aux façades géorgiennes. C'est une cité très plaisante à taille humaine – pas de gratte-ciels – aux vitrines alléchantes



Oratoire de la synagogue Hebrew Congregation



tout le long du Royal Mile: kilts et cachemires, biscuits et whisky à gogo. Ses musées, châteaux et palais en font un lieu à grande vocation culturelle.

## GLASGOW

A partir du 18<sup>ème</sup> siècle, la ville affirme haut et fort sa vocation commerciale. Elle devient l'un des foyers britanniques de l'industrialisation lourde (charbon, fer, acier) et le lieu d'échange privilégié d'avec les colonies anglaises. Le 20<sup>ème</sup> siècle « qui malmène ses industries traditionnelles » l'oblige à une reconversion. Elle s'y attelle et sera élue Ville européenne de la Culture en 1990, puis Ville de l'architecture du Royaume-Uni en 1999 et nommée Ville Unesco de la musique en 2008. Son dynamisme est devenu légendaire.

A quelle date remonte l'arrivée des premiers Juifs en Ecosse? En dépit de leur faible nombre ce judaïsme a une longue histoire et ce, dès le Moyen-Âge. Alors qu'à cette époque l'Angleterre persécute ses Juifs jusqu'à obtenir leur expulsion en 1290, il n'existe pas de trace d'une attitude similaire en Ecosse. Il a même été suggéré que l'arrivée de certains Juifs pouvait faire suite à leur persécution et leur expulsion d'Angleterre. Les preuves de cette présence au Moyen-Âge ne sont pas nombreuses, mais, en 1190 l'Evêque de Glasgow interdit aux hommes d'Église « de fragiliser leurs profits en empruntant de l'argent aux Juifs ». A la même époque des émeutes antijuives éclatent en Angleterre; il semble donc vraisemblable que des Juifs anglais soient venus quelque temps en Ecosse.

Mais la majeure partie de l'immigration juive est postérieure à l'industrialisation et surtout à partir de 1707. De ce fait ils seront soumis à plusieurs lois antijuives anglaises. L'Ecosse doit notamment appliquer cette législation en 1752, mise en pratique la même

année, mais rapidement retirée dès l'année suivante.

Aujourd'hui, la population juive, d'après les plus récents recensements, représente environ 0,1% de la population totale. Elle est principalement concentrée à Edimbourg et Glasgow où notre groupe des aînés de la jeunesse Juive d'Europe viendra la rencontrer. Les villes de Dundee (et sa synagogue au 9 St-Mary Place) et Aberdeen (et sa synagogue 74 Dee Street édiflée en 1945 où l'on rappelle encore de nos jours la venue en 1739 du maître Jacob de Castro Sarmento actif au Marischal College) abritent également des familles juives dynamiques.

## A Edimbourg

En 1691 l'Edimbourg Town Council autorise l'établissement du Juif David Brown qui peut résider et commercer dans sa ville. Presque un siècle plus tard, en 1780 il existe déjà une petite communauté juive à Edimbourg; le premier Juif à acheter un emplacement de cimetière pour lui et sa famille en 1795 est Herman Lyon qui se dit être un dentiste venu d'Allemagne en 1788. En 1816 la Communauté juive compte 20 familles. Neuf années plus tard, en 1825 un premier local est acquis à Richmond Court pour abriter les offices de l'Edimbourg Hebrew Congregation avec 67 sièges. Début du 20<sup>ème</sup> siècle la Communauté se montant à 500 personnes, il faut trouver un nouveau local, qui se situera Graham Street. En 1909 est fondé l'Edimbourg University Jewish Society. En 1918 le Dr. Salis Daiches, président de la Communauté décide un nouveau et dernier déménagement effectif en 1932 pour les 2000 fidèles de sa synagogue, au N°4 Salisbury Road, toujours en activité. Après le décès du Dr Daiches en 1945, Isaac Cohen sera nommé Grand rabbin. Il deviendra plus tard Grand rabbin d'Eire. Les rabbins se succéderont sans

interruption, jusqu'au rabbin actuel, David Rose, entré en fonction en Mai 2003.

En 1980 la synagogue conçue initialement pour 2000 fidèles dont une partie émigrera vers Israël et l'Amérique du Nord, sera remodelée pour environ 500 fidèles, avec un très joli petit Oratoire en complément de la Grande Schuhle.

En l'absence du rabbin Rose, retenu, c'est Richard Taylor, le gardien, qui sera le guide de notre groupe durant notre visite en novembre dernier. Les activités de la synagogue et de son centre Communautaire sont très nombreuses: Lunch Club pour Seniors les mardi et jeudi, Talmud Torah pour les jeunes, conférences de la Jewish Literary Society créée il y a 125 ans!, repas festifs pour les fêtes. Et bien sûr Mikvé et Offices tous les vendredi soir, samedi matin et dimanche matin pour les 300 fidèles actuels de la communauté.

Une seconde synagogue est également active à Edimbourg, le Beth Habad dirigé par Rabbi Pinny Weinman.

## **A Glasgow**

La première présence de Juifs établis à Glasgow remonte à 1790. En 1823 la petite communauté de moins de 30 Juifs a déjà un lieu de rencontres et de prières dans l'arrière-boutique d'un magasin situé High Street où Moses Henry Lisenheim en est à la fois le ministre-officiant, le chohet et l'enseignant. En 1880 certains des migrants arrivés d'Europe de l'Est s'installent à Glasgow. En 1908 Arthur Conan Doyle aide à prouver l'innocence du juif Oscar Slatter accusé à tort de meurtre.

En 1914 – la date est primordiale – le Glasgow Jewish Representative Council voit le jour sur les instances de la Communauté. Cette institution, très impliquée dans divers secteurs vitaux, entretient d'excellentes relations avec les membres des communautés juives et non juives, se préoccupe de bienfai-

sance, de culture, d'éducation.

Après la tragédie des deux Grandes Guerres Mondiales, on signale, en 1958, que Myer Galpern sera nommé le premier Jewish Lord Provost de la ville. En 1962 la première école primaire juive, Calderwood Lodge, ouvre ses portes. Autre date importante, la création, en 1987, du Scottish Jewish Archive Center.

Aujourd'hui la ville dénombre cinq synagogues en activité – quatre de rite orthodoxe et une de rite réformé – pour un nombre avoisinant les 5000 fidèles.

La plus ancienne, la plus attachante, la plus émouvante est la Garnethill Synagogue fondée en 1879 dont nous parlerons longuement un peu plus loin. La Langside Synagogue, fondée en 1927 est architecturalement de style lituanien avec des offices tous les Chabbat matin.

La plus vaste est la Giffnock du Beth Habad aux activités structurées: offices tous les jours matin et soir, club, mikvé, restaurant et centre communautaire.

La synagogue Réformée est ouverte au public depuis plus de 80 ans. Son rabbin Kate Briggs dirige les offices matin et soir.

La Newton Synagogue est la plus récente. Les offices ont lieu Chabbat matin.

Mais revenons à la Garnethill Synagogue au 129 Hill Street. Nous y sommes reçus avec grand enthousiasme par son président honoraire Gerald Levin qui nous racontera avec une joie débordante l'historique de «sa» belle synagogue. Edifiée pour les 700 fidèles de l'orthodoxe Hebrew Congregation de Glasgow, sa pierre de fondation a été posée en mars 1877 par Benjamin Simons et consacrée le 9 septembre 1879 par le rabbin Hermann Adler – le futur Grand rabbin de l'United Hebrew Congregation du



résout vos problèmes  
d'antenne et d'électricité.

- Installation
- Dépannage
- Entretien
- Rénovation
- Mise au normes

36 rue de Marmoutier  
67200 Strasbourg

**06 25 60 55 13**

[energielayani@gmail.com](mailto:energielayani@gmail.com)

Nouveau à Strasbourg et dans la région Est

En direct d'ISRAEL et des USA

### Le Comptoir du Jetable

by publinva



*Le plaisir d'une belle table ... sans efforts*

En exclusivité: éponges de chabbath,  
nappes plastiques imprimées en rouleaux

Vaisselle jetable en direct des USA,  
verrines, décorations de table...

Pour découvrir notre gamme  
contactez Nathan 06 65 92 66 73

17, rue de Wissembourg  
67000 Strasbourg - 03 88 32 66 74

**rangement malin**

[rangement-malin.com](http://rangement-malin.com)

Toutes les Solutions Rangement pour votre Maison !

**Aux Mille Saveurs**  
Pâtisserie Traiteur  
*Sous la surveillance du Beth-Din de Strasbourg*  
17 rue Finkmatt 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 32 44 62 - 06 80 00 52 81  
e-mail: [auxmillesaveurs@yahoo.fr](mailto:auxmillesaveurs@yahoo.fr)

**Horaires d'ouverture :**  
Mardi - Mercredi - Jeudi  
07h30 à 13h30 - 16h30 à 19h30  
Vendredi 07h30 à 14h  
Dimanche 08h à 13h



Glasgow : Garnethill Synagogue

Commonwealth. Elle fut la première synagogue d'Écosse d'un bâtiment édifié strictement et uniquement en tant que telle. Son architecture, remarquable, contient des éléments maures, gothiques et romanesques, dessinés par l'architecte local John McLeod of Dumbarton, qui édifia églises et bâtiments publics de la ville, mais elle fut son unique œuvre synagogale. Elle fut restaurée en 1998 par l'architecte W.I. Munro et reconsacrée par le Grand rabbin de l'United Hebrew Congregation de Commonwealth de cette époque, Rabbi Jonathan Sacks. Elle abrite des sièges pour 500 fidèles. Gravé sur le haut de la porte de l'entrée principale le texte hébreu du deutéronome 32/12 « totalise » le chiffre exact de la date de fondation de l'édifice.

La partie la plus ancienne du lieu – une fenêtre semi-circulaire à l'angle de la Schuhle - provient d'un édifice antérieur où, en 1858, se tenaient les prières à George Street dans la cité marchande. Actuellement, les offices ont lieu tous les Chabbat matin par un fidèle tenant le rôle de ministre officiant. Puis Gerald Levin nous fera visiter entièrement le lieu : la cuisine, la grande salle servant de lieu de réunion, de conférences, de réceptions pour marquer les Grandes fêtes. Le couloir menant

à la synagogue proprement dite est particulièrement intéressant par ses innombrables plaques reprenant l'histoire des Juifs d'Écosse depuis leur arrivée fin du 16<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours. Le bâtiment abrite également le SJAC (Scottish Jewish Archives Centre) et ses précieux documents, que nous évoquions plus haut. Puis nous recevons des exemplaires de la revue Four Corners éditée par le Scottish Council of Jewish Communities, l'organisation représentative de toutes les communautés juives d'Écosse auprès des Institutions gouvernementales et communautaires. Elle paraît régulièrement durant l'année avant chaque Fête, en quadrichromie et joliment illustrée de nombreuses photos relatant : anniversaires festifs, exposition exceptionnelle du judaïsme au Parlement Écossais en 2014, sorties conviviales, mais aussi graves questionnements sur l'antisémitisme actuel, tous les sujets de toutes les Communautés écossaises y sont abordés. Gérald Levin – mère écossaise et père arrivé de Pologne – passionné d'anciennes voitures de course Tiger, père de trois grands fils – un avocat, un pédiatre, un médecin généraliste – ancien propriétaire du magasin de meubles créée par son père, va nous raccompagner... Nous le quitterons, lui et sa si belle synagogue, tous très émus...

*Odette Lang*



Glasgow : Garnethill Synagogue



# Le Rabbin Aviezri Auerbach de Bouxwiller (1725-1768)

*L'histoire de la famille Auerbach qui tire son nom d'une petite localité éponyme de Bavière à mi-chemin entre Bayreuth au nord et Nuremberg au sud, épouse à partir du XVI<sup>e</sup> siècle l'histoire des grandes communautés d'Europe de l'Est, comme Lublin, Cracovie ou encore Nikolsbourg. Une de ses branches fait souche en Allemagne et au-delà en Alsace.*

L'édiction du volume des Drachot, terme que l'on peut traduire à la fois par discours et commentaires, du rabbin Aviezri Zelig Auerbach, à laquelle l'association MORASHA a participé, demande que l'on retrace non seulement l'histoire de l'auteur, mais également celle de son illustre famille liée à la fois au monde rabbinique de l'aire orientale de l'Europe et à la vie des communautés juives en d'Alsace.

## **La situation en Pologne**

C'est en Pologne qu'elle commence au moment où le pays voit sa situation se détériorer après avoir été pendant plusieurs siècles un havre de paix pour les Juifs.

En effet, le massacre de plus de 100.000 Juifs par les Cosaques de Khmelnitski en 1648 annonce la fin de cette période dorée. Par ailleurs la Suède, à cette époque à l'apogée de sa puissance, cherche à affaiblir la Russie en attaquant la Pologne son alliée.

Ces attaques incessantes qui durent jusqu'à la mort du roi Charles XII de Suède en 1718 dévastent le territoire polonais, provoquant une grave crise économique. Dès lors, une grande partie des Juifs touchés de plein fouet par la misère et par de sanglants pogroms émigrent vers les terres allemandes. D'autre part l'instabilité chronique du régime politique de Varsovie qui affaiblit la société polonaise dans son ensemble pousse la Diète à rogner sur les prérogatives des hobereaux polonais et fragilise de ce fait nombre de Juifs fortunés régissant leurs domaines; or ces derniers ont été des acteurs économiques de premier plan et ont contribué depuis des siècles à la prospérité du pays dans son ensemble et à celle des communautés juives.

## **De Brody à Worms**

Le rabbin Tsvi Hirsch Auerbach (1690-1778), fils de Rabbi Zelig, rabbin de Horochow en Galicie orientale épouse en 1710 à Brody (aujourd'hui l'Ukraine) la fille d'un riche responsable communautaire lui-même fils du grand rabbin de Brody. Tsvi Hirsch y exercera comme dayan, juge rabbinique. C'est dans cette ville que naît en 1725 son fils Aviezri Zelig, avant le départ de ses parents pour l'Allemagne.

En réalité le déplacement des Juifs de Pologne vers l'ouest s'explique non seulement par l'instabilité politique et



les persécutions mais aussi par les importantes relations économiques qui existent depuis longtemps entre les communautés de Galicie et les villes allemandes. En effet, la ville de Brody appartenant depuis 1704 aux comtes Potocki, magnats polonais, est à l'époque une localité en pleine expansion économique. Protégés par cette famille patricienne les Juifs y constituent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la majorité de la population. Or c'est à Brody qu'aboutit un axe commercial très fréquenté où s'exerce un important commerce de soieries et de fourrures partant de Leipzig à l'ouest et passant par Breslau, Cracovie puis Lemberg. Le dynamisme économique des Juifs fera la notoriété et la richesse de Brody.

Il n'est donc pas vraiment étonnant de voir Tsvi Hirsch trouver en 1732 à Worms, communauté où résident depuis plusieurs dizaines d'années des Juifs venus de l'est un poste d'enseignant à la Klaus, l'institut talmudique local. Comme à l'accoutumée à cette époque, les jeunes gens promis à un bel avenir rabbinique ont à cœur de se former auprès des plus grands maîtres; c'est pourquoi le jeune Aviezri Zelig s'en va suivre à partir de 1745 à Metz l'enseignement du célèbre Rabbi Yonathan Eisbechutz (1686-1764). Il est intéressant de noter que ses regards ne semblent plus se tourner vers les grandes et célèbres yechivoth polonaises mais vers la seule institution de ce type en Europe occidentale non loin des rives du Rhin. Est-ce dû uniquement à la difficile situation économique des communautés polonaises? Ou n'est-ce pas que les maîtres prestigieux qui y enseignent alors suffisent à assurer à cette yechiva une solide réputation comparable à celle des célèbres centres de Prague, Lublin ou même Francfort sur le Main?

Aviezri Zelig, durant cinq longues années, y rencontre nombre de futurs

dirigeants de communautés et notamment Théo Weil (1722-1801), plus tard rabbin de Karlsruhe, avec lequel il noue des liens très forts et dont le parcours est similaire au sien. Le jeune Aviezri Zelig a l'occasion durant cette studieuse période de mettre soigneusement par écrit les cours de son maître qui seront revus par Yonathan Eibeschutz lui-même. C'est dire la confiance que ce dernier témoigne à son jeune élève bien qu'il n'ait guère que vingt ans! Le jeune homme se marie en 1750 avec Gutel Sintzheim, fille d'Isaac Sintzheim (?-1768) rabbin d'Edenkoben, localité proche de Landau. Très rapidement Isaac Sintzheim est nommé à Trèves et Aviezri Zelig lui succède au poste d'Edenkoben.

Une bonne dizaine d'années plus tard en 1763, alors que son propre père Tsvi Hirsch devient rabbin en titre de la ville de Worms, Aviezri Zelig se présente à l'élection du rabbinat des possessions alsaciennes des comtes de Hanau-Lichtenberg, dont Bouxwiller est le chef-lieu. Son choix s'arrête sur cette charge, car elle est selon ses dires moins lourde que celle qu'il s'appête à quitter. Peut-être les pressions des différentes composantes de cette communauté sont-elles moins fortes qu'à Edenkoben du fait de la dispersion des différents groupes dans le comté.

### **Le comté de Hanau-Lichtenberg au XVIII<sup>e</sup> siècle**

Passés à la Réforme dans le dernier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, les comtes de Hanau Lichtenberg se joignent plus tard à la France de Mazarin, elle-même alliée de la Suède qui luttent contre les Impériaux, héros du catholicisme. Durant cette guerre de Trente Ans le comté devient le théâtre de troubles importants, illustrés par de fréquents pillages et de nombreuses pertes civiles. Épuisés, les belligérants signent la fin des hostilités en 1645.



Dirigée par un conseil de Régence avisé, l'administration comtale recense les terres abandonnées et les propose pour favoriser l'immigration à de nouveaux propriétaires qui sont exonérés des taxes et des droits seigneuriaux traditionnels. De nombreux immigrants suisses, heureux de l'aubaine, s'installent sur ces terres. La politique de remembrement porte ses fruits : les greniers se remplissent, de grands vergers apparaissent et les troupeaux profitent en toute quiétude des pâturages de la région. Au niveau économique on exploite un nouveau gisement de fer à Miesthesheim, les fonderies produisent de grands poêles à Zinswiller et les industries se développent.

Le comte Jean René, tout en reconnaissant en 1701 comme l'avait fait son père auparavant, Louis XIV comme son suzerain, donne un nouvel essor à ses territoires agrandis par des héritages conséquents. Par ailleurs, le protestantisme autrefois fortement divisé entre luthériens et calvinistes se rassemble au moment où le catholicisme gagne à nouveau du terrain, à la faveur du rattachement de l'Alsace à la France.

La cour comtale qui séjourne régulièrement à Bouxwiller dote le parc du château de belles allées, de cascades et de statues qui en font un site attrayant ravissant toute la population.

Bouxwiller vit, quelques décennies avant la Révolution Française, ses heures les

plus brillantes alors que le comté passe en 1736 sous la houlette des landgraves de Hesse Darmstadt. C'est donc dans une contrée en pleine ascension économique qu'arrive Aviezzi Zelig Auerbach.

### Les Juifs de Bouxwiller et du comté.

Le rabinat des terres de Hanau-Lichtenberg est un poste intéressant puisqu'il ne comprend pas moins de vingt-huit communautés. Certaines sont de petite taille mais d'autres comme Bouxwiller, le chef-lieu, Balbronn et Westhoffen sont déjà importantes et le resteront longtemps encore.

On constate, à l'issue de la guerre de Trente Ans, un accroissement significatif du nombre de Juifs en Alsace ; selon A. M. Haarscher cet accroissement serait dû à trois facteurs : l'afflux de Juifs étrangers, afflux dû à la politique volontariste d'accueil général des princes de Hanau Lichtenberg à la suite de la guerre de Trente Ans. Il ne faut pas non plus sous estimer les mariages précoces et le nombre important d'enfants par foyer. Les quelques familles riches comme les Weyl, les Netter, les Reischoffer et consorts, sont fournisseurs des armées et de la cour ou (et) banquiers. D'autres acquièrent des monopoles comme ceux de la vente du sel et du fer ou sont amodiateurs des accises du comté. Par ailleurs, le reste des Juifs, souvent de petite condition, suivent les déplacements des militaires démobilisés qui revendent leurs prises



**abrapa**  
Association pour le Bien-être et la Participation à la Région Alsacienne

**Les professionnels de l'aide et des services à la personne à vos côtés...**

**55 ANS**  
ASSOCIATION POUR LE BIEN-ÊTRE ET LA PARTICIPATION À LA RÉGION ALSACIENNE

- Aide à Domicile
- Transport Accompagné
- Téléassistance « Bip Tranquille »
- Soins Infirmiers à Domicile
- Service Itinérant de Nuit « Séléniee »
- Accueil de Jour
- Hôpital de Jour
- Équipes Spécialisées Alzheimer à domicile « Le Phare »



- Portage de Repas
- Restauration - Auto-Saveurs
- Animation
- Clubs
- Bénévolat
- Équipe de Visiteurs À Domicile bénévoles « EVAD »
- Résidences
- EHPAD

**Retrouvez tous nos services sur [www.abrapa.asso.fr](http://www.abrapa.asso.fr) • 03 88 21 30 21**

de guerre. Cette activité de récupération permet d'acheter puis de vendre de la marchandise en général de bonne qualité à un bon prix. L'accroissement soudain des communautés ne va pas sans poser de problèmes entre des nouveaux arrivants de petite condition et les autochtones qui ont peur d'être déstabilisés, voire fragilisés par l'arrivée de ces nouveaux coreligionnaires. Ces difficultés se ressentent tant au niveau de la répartition des charges communautaires qu'au niveau du lien social,

En 1754 le rabbinat des Hanau-Lichtenberg compte 154 foyers, population considérable si l'on estime, (dans une fourchette basse), à environ six cents le nombre total de juifs; mais on est encore loin des 328 foyers recensés en 1784!

### **Élections pour le rabbinat des terres de Hanau-Lichtenberg**

Deux points sont à souligner dans cette élection abondamment documentée par A-M. Haarscher dans son ouvrage «*Les Juifs du comté de Hanau-Lichtenberg*»: le premier concerne le rabbinat en Alsace Lorraine à cette époque et le second l' élu lui-même.

En ce qui concerne le rabbinat, deux candidats s'opposent lors de cette élection: le premier, alors instituteur à Hochfelden, Raphaël Mannel, fils du rabbin précédent, Samuel Seligmann Mannel (élu en 1730) et Aviezri Zelig. Comme souvent en ce genre de circonstances, les édiles communautaires préfèrent faire appel à un homme nouveau n'ayant aucun lien avec l'une des familles importantes de ces communautés. En effet, son autorité en est renforcée car, en cas de conflit, le rabbin exerce son arbitrage avec plus d'indépendance et de neutralité et ne peut être soupçonné de partialité. C'est donc Aviezri Zelig qui sera élu.

Par ailleurs, en annonçant son succès à Aviezri Zelig les préposés lui

demandent au nom du comte le montant de la somme qu'il accepterait de payer pour l'octroi de sa charge, tout comme l'avait fait Samuel Seligmann! De manière très digne le jeune rabbin répond que les circonstances dans lesquelles son prédécesseur a été amené à verser cette somme étaient particulières et que lui-même se sentirait déshonoré d'avoir recours à de telles pratiques! Le seigneur de Hanau-Lichtenberg lui donne raison en saluant son courage et on en reste là. Aviezri Zelig apparaît alors comme un homme déterminé, peu enclin aux arrangements douteux. On comprend qu'il jouisse d'une autorité morale qui ne lui sera, à notre connaissance, jamais contestée. Il collabore d'ailleurs avec le préposé de la communauté, Abraham Weill auquel revient la délicate tâche de fixer le montant des redevances culturelles et des autres impôts seigneuriaux ou royaux imputés à chaque chef de famille, tout en percevant les quotes-parts des autres communautés, et ce afin d'éviter toute contestation. Aviezri Zelig arrive dans une communauté en plein essor, comme en témoigne la récente inauguration de la synagogue construite quelques années auparavant en 1732.

### **Les épreuves personnelles.**

Quelques mois après son arrivée, en avril 1764 sa femme Gutel meurt, suivie dix jours après par sa fille Esther. Resté seul avec ses autres enfants Barou'h, Moché, Keile et Chifra, il se remarie mais l'histoire familiale n'a pas retenu le nom de cette seconde épouse. Aviezri Zelig lui-même, décède en 1768 à l'âge de 43 ans, il est enterré à Ettendorf à une dizaine de kilomètres de Bouxwiller, comme l'a été son fils Barou'h. Malgré d'intenses recherches leurs tombes n'ont pas pu être localisées. Sa jeune épouse confie leur fils Abraham né en 1763 à ses grands-parents

résidant à Worms, tandis que la petite Keillé recueillie par des proches à Karlsruhe épousera Leiser Oppenheim de Worms. Abraham deviendra le gendre de son oncle David Sintzheim, futur grand rabbin de France sous l'Empire.

### **La fondation des Yehivot, centres d'étude talmudique.**

La communauté de la capitale des Hanau-Lichtenberg connaît, à la veille de la disparition de son rabbin, un développement important avec la fondation en 1767 d'une yechiva par Seligmann Puttlingen de Bouxwiller où enseigne le Rabbin Wolff Reischoffer son concitoyen (mort en 1813) et plus tard son successeur au rabinat (il fut semble-t-il son condisciple à Metz à l'époque de Rabbi Jonathan Eischbutz.)

Bouxwiller apparaît dès lors comme une localité importante du point de vue du judaïsme au regard des deux personnalités marquantes qui y exercent. On retrouve fréquemment cette double direction spirituelle « à deux têtes » dans les grandes communautés rhénanes et en Bavière depuis le Moyen Age et plus loin dans le temps encore, en Babylonie. Le rabbin de la ville est responsable des questions religieuses, pénales et sociales et préside le Beth Din, c'est-à-dire la cour de justice composée de trois sages. Le rabbin peut être aussi à la tête d'un groupe de trois à dix élèves, comme cela est parfois stipulé dans son contrat d'engagement afin de lui permettre de poursuivre son étude personnelle et de l'aider à trouver des solutions au plan religieux. Par ailleurs, un voire plusieurs enseignants accompagnent quotidiennement les *baalei batim*, hommes plus mûrs, pour leur étude du Talmud dans la Klaus, c'est-à-dire l'École. Comme à Mannheim ou à Francfort ces fondations, en général privées, sont au plan institutionnel indépendantes des communautés.

Non loin de là, une autre yechiva est fondée en 1770 par Hirtzel Netter à Ingwiller, petit bourg distant de Bouxwiller d'une dizaine de kilomètres, à l'occasion du mariage de sa petite fille, deux ans seulement après la disparition d'Aviezri Zelig. Ce riche notable dépose pour ce faire une somme de 8000 florins, somme comparable à celle déposée par S. Puttingen deux ans auparavant pour la yechiva de Bouxwiller. Cet institut existera selon A. A. Fraenkel jusqu'en 1820 et Léopold-Loeb Sarazin (1783-1860), qui sera plus tard le maître de «*La société des études talmudiques*», ancêtre de la synagogue de la rue Cadet à Paris, y aurait étudié dans sa jeunesse.

Il existe par ailleurs une autre yechiva plus ancienne dans le comté de Hanau-Lichtenberg à Ettendorf où, selon le recensement de 1784 étudient treize jeunes encadrés par trois enseignants. Celle-ci semble ne plus répondre, en ce dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle aux attentes des *parnassim* qui la financent. Et c'est pourquoi, selon les documents analysés par Julien Weil, Cerf Beer (1726-1793) le célèbre prévôt des Juifs d'Alsace, charge Aviezri Zelig en tant que rabbin des terres de Haunau-Lichtenberg de lui faire un rapport sur la situation générale de cette yechiva qui semble battre de l'aile.

Il fut pourtant constaté que cette multiplication de lieux d'étude durant cette période de fin de siècle constitue un phénomène somme toute assez exceptionnel en Alsace et il conviendrait d'en analyser les causes de façon plus approfondie. Ces créations témoignent au demeurant d'un grand dynamisme intellectuel et d'une attente considérable de la part de cette population implantée de fraîche date au plein cœur du comté. Qui sait si deux ou trois générations plus tard l'Alsace du Nord ne serait pas devenue un grand centre d'études juives aux marges du Royaume! Et pourtant les turbulences révolution-

naires feront vite disparaître ces lieux d'étude. Leur implantation récente et par conséquent fragile, pour au moins deux d'entre elles, ne serait-elle pas une des causes de leur disparition ?

### **L'œuvre d'Aviezri Zelig Auerbach.**

Du fait de sa brève présence à Bouxwiller Aviezri Zelig n'aura certainement pas eu le temps de former de nombreux disciples, mais il apparaît cependant comme un grand sage, versé dans tous les domaines des sciences religieuses. Doté d'une intelligence à la fois exceptionnelle et précoce, il connaît de façon approfondie les œuvres hala'hiques (juridiques) des maîtres messins ayant exercé une influence sur le judaïsme d'Alsace-Lorraine comme Rabbi Abraham Broda en poste de 1703 à 1713 (mort à Francfort en 1717) et Rabbi Jacob Reicher (1661-1733).

Par ailleurs, les écrits d'Aviezri Zelig restent très marqués par la Kabbale malgré la polémique dont son maître R. Jonathan Eybeschütz fait l'objet à cause de ses liens, avérés ou non, avec le pseudo-messie Jacob Franck, polémique qui embrase le ciel rabbinique durant une bonne partie du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Et bien que l'on assistât de ce fait, en tout cas de façon officielle, à une lente mais irréversible disparition de l'étude de la Kabbale en Allemagne elle-même, il subsiste un certain nombre de cercles qui s'y consacrent intenses, mais souvent de façon secrète encore au début du siècle suivant, particulièrement dans des petites communautés plus orthodoxes de Hesse, du pays de Bade ou de Bavière ; la Kabbale est en effet, depuis les débuts de l'*Aufklärung*, associée au caractère rétrograde du ghetto intellectuel régnant de la *Judengasse*.

Les plus célèbres kabbalistes de cette époque sont R. Nathan Adler (1741-1800) et ses élèves R. Moïse Sopher (1762-1839) appelé 'Hatam Sopher

et R. Abraham Bing (1752-1832), le célèbre Baal Chem, R. Zekel Wormser de Michelstadt (1768-1847) sans oublier le propre fils d'Aviezri Zelig, Abraham, (décédé en 1846).

Le nombre d'ouvrages recueillis par ses héritiers après sa disparition prématurée et conservés à l'état de manuscrits ne laissent pas d'étonner. Le premier volume de ses écrits a paru en 2012 à Jérusalem sous le titre « Michpetei Aviezri, Les lois d'Aviezri » ; il s'agit d'un traité de droit civil commentant le Choul'han Arou'h-'Hochen Michpat. La suite de ses écrits concernant les autres parties du Choul'han Arou'h sont en cours d'édition. Par ailleurs, un ouvrage de responsae, recueil de divers écrits hala'hiques, appelé « Olelot Aviezer », a été publié en 2014.

La publication des écrits du rabbin Aviezri Zelig Auerbach rappelle une fois encore, si besoin est, la valeur des maîtres ayant vécu et enseigné en Alsace au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Rabbin Claude Heymann**

#### **Bibliographie :**

- André-Marc Haarscher, *Les Juifs dans le comté de Hanau-Lichtenberg*, Publication des sociétés savantes d'Alsace, 1997.
- Brumm Jean-Claude, *Un comté de Basse-Alsace dans la tourmente de l'histoire: Hanau-Lichtenberg*; M43 163 BNU-Strasbourg.
- Nathan Raphaël Auerbach, *Chomrei Michéret Hakodech*, Editions Feldheim 2009, en hébreu.
- Gershom Sholem, *Les derniers kabbalistes d'Allemagne*, Archives de sciences sociales des religions N°60/1, 1985.
- Katharina Middell, *Brody, Lyon, Leipzig: les relations commerciales européennes et leurs acteurs*, in *Les voyages de l'intelligence*, sous la direction de D. Bourel et G. Motskin, CNRS Éditions, 2002.
- Max Gugenheim, *Fondation d'une yechiva au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Almanach du K.K.L., Strasbourg 1956*.
- Julien Weil, *Contribution à l'histoire des communautés alsaciennes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Revue des Études Juives, 1925.



## Découverte d'Israël : Le néguev Yatir, la plus grande forêt d'Israël

*Poumon vert du Néguev, haut lieu de l'écologie désertique, laboratoire de recherche, la forêt de Yatir suscite non seulement l'intérêt des promeneurs, mais aussi la curiosité des scientifiques du monde entier. Archétype du miracle sioniste, elle accueille chaque année des dizaines de milliers de visiteurs... et n'attend que vous !*

**S**ituée dans le nord-ouest du Néguev, la forêt de Yatir tient son nom d'une ancienne cité lévite, évoquée dans la Bible: « Mais aux descendants du pontife Aaron l'on donna la ville même d'Hébron avec sa banlieue comme ville de refuge pour le meurtrier; plus Libna avec sa banlieue, Yatir avec sa banlieue... » (Josué, 21: 13-14). Étendue sur 30 000 dounams (30 km<sup>2</sup>), elle abrite plus de quatre millions d'arbres. Les premiers individus ont été plantés en 1964 par le KKL, sur l'initiative de Yosef Weitz, dans le cadre d'un projet de développement de la région. Malgré le pessimisme alors affiché par la plupart des experts, la démarche a remporté un tel succès que Yatir est aujourd'hui la plus grande forêt d'Israël !

### **Un décor naturel d'expection**

Impressionnante coulée verte reposant sur un lit de roches calcaires et crayeuses, elle se trouve à la jonction du versant sud des collines d'Hébron et des vallées de Beersheva et d'Arad. C'est là que le traditionnel maquis méditerranéen rencontre la végétation typique des déserts du Néguev et de Judée. D'une altitude de 400 à 800m, elle bénéficie d'une

pluviométrie de 250 à 275 mm par an, supérieure à la moyenne régionale. Afin d'adoucir le climat et de stabiliser les sols, le KKL y a introduit de nombreuses espèces, dont des conifères, des feuillus et des fruitiers (pins de Jérusalem, cyprès, acacias, eucalyptus, térébinthes atlantiques, tamaris, jujubiers, caroubiers, pistachiers, oliviers, figuiers...), sans oublier les arbustes. La faible densité des plantations (15 arbres par dounam) permet aux troupeaux de venir y pâturer, contribuant ainsi à l'entretien des sous-bois. Jadis destinées aux cultures, des terrasses de pierre en escaliers sont désormais utilisées pour l'irrigation. Le KKL a également mis en valeur les terres des localités limitrophes, où prospèrent vignes et vergers.

Instrument environnemental de premier ordre, la forêt de Yatir constitue un sujet d'études privilégié dans les domaines de la lutte contre la désertification, de la préservation des sols, de la séquestration du carbone et de la croissance des plantes en milieu semi-aride. Citons notamment les recherches menées sous la direction du professeur Dan Yakir de l'Institut Weizmann en coopération avec l'Institut de recherche sur le désert de Sde Boker. Le site fait également partie du réseau mondial Fluxnet (mesures de CO<sub>2</sub>, d'eau et d'énergie). Enfin, dans son voisinage immédiat, à proximité de Meitar, une ferme écologique, à laquelle sont associés les Bédouins des environs, expérimente la permaculture (production durable de fruits, légumes et herbes médicinales).



### Une excursion enchantesuse

La forêt de Yatir est sillonnée de sentiers de randonnée balisés, bordés d'aires de pique-nique, de sites panoramiques, historiques et archéologiques.

**Le sentier forestier principal**, asphalté, traverse la forêt depuis la route 31 pour se terminer non loin de la localité d'Har Amasa. Une de ses branches se poursuit vers Beth Yatir, et une autre descend vers l'est en direction d'Arad. Plusieurs centres d'intérêt ponctuent le parcours :

- *La maison des forestiers*, construite en 1967, sert aujourd'hui de base logistique aux agents du KKL. Elle offre également un point de vue remarquable aux randonneurs.
- *Les ruines d'Anim* renferment les vestiges d'une synagogue du IV<sup>e</sup> siècle, d'une forteresse israélite antique aux murs épais, de grottes habitées et d'un système de tunnels secrets.
- *Le point de vue de Krayot* permet d'apprécier, d'un seul regard, la vallée d'Arad et le sud du désert de Judée, jusqu'aux collines de Moab.
- *La route panoramique* de l'est, accessible à tous types de véhicules, relie la maison des forestiers au kibboutz Har Amasa.
- *La réserve naturelle d'Har Amasa* associe végétation méditerranéenne et désertique.
- *La route romaine* menait, à l'époque, de Jérusalem à Hébron, à la vallée d'Arad, à la cité nabatéenne de Memphis (Mamshit) et à Maalé Akrabim.
- *La route panoramique de l'ouest* raccorde Meitar à la maison des forestiers.



- *Les ruines de Yatir* comprennent les restes des sépultures de cheikh Athri et cheikh Zaabi, un ancien réservoir et les vestiges d'une église byzantine dont les mosaïques – et l'inscription qui les accompagne – ont été magnifiquement préservées.

**Le sentier du réservoir** commence près des ruines d'Anim et s'achève près d'Amasa. On y trouve une forêt de pins, des citernes, un pressoir à vin et des pierres vouées à l'extraction de l'huile d'olive. Construit par le KKL au début des années 2000, le réservoir de Yatir, d'une capacité de 650 000 m<sup>3</sup>, irrigue les vergers et vignes des alentours. Même s'il n'est pas ouvert au public, il agrémente le paysage d'une touche rafraîchissante.

**Le sentier du crocus d'automne** s'étend du carrefour Shoket/Arad à la route panoramique de l'ouest. En octobre et novembre, la floraison des crocus pare l'endroit de couleurs chatoyantes.

**Les sentiers de la citerne et des grottes** délivrent, comme leur nom l'indique, un aperçu de l'histoire ancienne de Yatir.

*tiré du journal du KKL Adama*







# La forêt des rabbins de France

*Sur l'initiative du Grand rabbin de France, Haïm Korsia, et du président du Consistoire central, Joël Mergui, le KKL de France a décidé de planter une forêt à la mémoire des rabbins de France déportés ou assassinés dans les camps de la mort. Une belle manière de perpétuer le souvenir de ces héros du judaïsme français.*

*Voici les biographies de 4 de ces héros, hommes de Dieu inscrits dans la vie de leurs communautés, résistants, éducateurs, intellectuels, assassinés parce que Juifs.*

**Ernest Ginsburger**, rabbin français, né à Héricourt (Haute-Saône) le 15 avril 1876 et mort en déportation à Auschwitz le 14 février 1943 à l'âge de 67 ans.

Ernest Ginsburger est élu grand rabbin de Genève en 1908, position qu'il occupe jusqu'en 1923. Dans le cadre de ses fonctions, il met l'accent sur l'éducation juive et agit en faveur des réfugiés et persécutés juifs auprès de la Société des nations et du Bureau international du travail. Il représente l'Alliance israélite universelle, l'Anglo-Jewish Association et l'American Jewish Joint Distribution Committee (Joint). Il préside la section suisse de la Ligue des amis du sionisme. Il demande de l'aide pour les étudiants juifs russes démunis réfugiés en Suisse. Avec l'autorisation du gouvernement français, il devient



Ernest Ginsburger

conseiller de la délégation turque à la conférence de Lausanne. Son action diplomatique concourt à l'établissement du passeport Nansen.

Ernest Ginsburger est élu grand rabbin de Belgique en janvier 1924. Il s'installe à Bruxelles le 30 mars 1924. En 1926, à la suite d'inondations, 4000 travailleurs juifs perdent leur emploi en Belgique, et Ernest Ginsburger lance un appel à l'aide à la communauté juive en leur faveur. Il démissionne de ses fonctions en 1929.

Cette même année, il devient le grand rabbin de Bayonne, des Landes et des Basses-Pyrénées et s'installe à Bayonne le 28 décembre 1930. En 1931, il adresse un télégramme de félicitations

à la jeune République espagnole. Il obtient du gouvernement républicain espagnol le droit pour des Juifs victimes du nazisme d'immigrer dans certaines provinces d'Espagne.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il n'est pas mobilisé en raison de son âge (63 ans). Dès le début de l'Occupation, il lutte contre le nazisme par des sermons et des articles ouvertement antihitlériens. Dans son sermon de Pâque 1941, il compare la défaite de l'aviation allemande dans la Manche à l'engloutissement des armées égyptiennes dans la mer Rouge. Il diffuse des tracts clandestins et adresse une lettre au régime de Vichy pour protester contre la réquisition de la synagogue de Bayonne. Il est arrêté à Bayonne en mars 1942, interné au camp de Royallieu (Compiègne), puis à Drancy. Il est déporté, par le convoi n°47 selon l'historien Martin Gilbert, le 11 février 1943. Il est assassiné à son arrivée à Auschwitz le 14 février. Il reçoit, à titre posthume, la médaille de la Reconnaissance française. Son nom a été donné à une rue de Bayonne le 12 juin 1983 ainsi qu'au centre communautaire de Bayonne.

Il était réputé pour être un brillant conférencier et a laissé une œuvre importante, composée, pour l'essentiel, d'articles parus dans des revues juives. Collaborateur de la *Revue des études juives*, de *L'Univers israélite*, du *Jüdisches Wochenblatt* et de *l'Israelitisches Wochenblatt*, il fut aussi membre du Conseil rabbinique de France.

**Samy Raymond Stourdzé**, rabbin et résistant français, né le 17 mars 1918 à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et mort en déportation à Auschwitz en juillet 1943 à l'âge de 25 ans.

Samuel Stourdzé est le fils du grand rabbin de Boulogne-Billancourt, Haim Joël Stourdzé (1878-1934), né en



Samy Stourdzé (au centre) entouré de ses amis

Russie (ou en Pologne), et de Sabine Perlmuter. Il fait ses études rabbiniques au SIF de Paris (replié près de Clermont Ferrand en 1940), de 1937 à 1942.

Peu de temps avant de recevoir son diplôme rabbinique, il est condamné à deux mois de prison pour distribution de tracts en faveur de la Résistance.

Le rabbin Samy Stourdzé est aumônier et éducateur auprès des Éclaireurs israélites de France (EIF), devenus plus tard les Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France (EEIF). Il prend part au premier passage des EIF vers l'Espagne, pour rejoindre les armées alliées. Il participe à la Résistance avec les EIF, en compagnie de Jacques Feldbau (1914-1945) et du futur grand rabbin de Lausanne, Georges Vadnai.

Il est arrêté à la gare de Bedous (Pyrénées-Atlantiques), alors qu'il s'apprête à rejoindre les Forces françaises libres. Il est incarcéré à la prison d'Orthez (Pyrénées-Atlantiques), puis au camp de Pichey-Beaudésert à Mérignac (Gironde).

Il est déporté, par le convoi n°57, le 28 juillet 1943 et assassiné à Auschwitz à l'âge de 25 ans.

**Élie Cyper (Cyperucha)**, rabbin et résistant français, né le 12 septembre 1908 et mort en déportation le 15 juillet 1944 à l'âge de 35 ans.

Né à Emeltchino en Ukraine, Élie Cyper immigre en France le 11 mars 1922,

**estrepro**  
le sens du service



8 avenue de l'Europe  
67727 HOERDT  
03 88 68 24 84  
www.estrepro.fr  
accueil@estrepro.fr



SYSTEMES ET SOLUTIONS D'IMPRESSION  
DEMATÉRIALISATION FISCALE DES FACTURES  
GESTION DOCUMENTAIRE  
AUDIT ET CONSEIL



- > Une équipe de 20 pros à votre écoute
- > La vente et la maintenance de systèmes et solutions d'impression
- > La confiance de plus de 1000 clients dans tous les secteurs d'activités
- > Une rayonnance régionale et nationale
- > Une démarche d'audit, de conseil et de formation
- > La réactivité et la proximité d'une entreprise locale

après la mort de ses parents tués dans un pogrom. Il finit ses études secondaires à l'école Maïmonide à Paris et obtient son baccalauréat en philosophie en juin 1927. De 1927 à 1932, il entame une licence de lettres et d'histoire-géographie à la Sorbonne, suivant parallèlement les cours du Séminaire israélite de France de Paris. Il fait partie du mouvement sioniste religieux Mizrahi.

Naturalisé français en 1932, il effectue son service militaire à Strasbourg dans les chasseurs, puis dans les services géographiques de l'armée.

En 1935, il est nommé rabbin de la communauté de Versailles. Il enseigne en outre l'histoire juive et l'hébreu à l'école orientale de jeunes filles de l'Alliance israélite universelle. Le 6 juin 1937, il épouse Denise Ebstein, originaire d'Alsace. En mai 1938 naissent leurs jumelles, Arlette et Claudine. En janvier 1939, il est nommé rabbin de la communauté de Dijon.

Élie Cyper est averti par le chanoine Kir, alors conseiller municipal de Dijon, du projet des Allemands de détruire la synagogue, afin qu'il mette les objets de culte en sûreté. Dans ses mémoires, le chanoine Kir raconte qu'il a finalement sauvé la synagogue de la destruction en la transformant en entrepôt de vêtements pour les soldats rapatriés: voyant qu'elle pouvait servir, les Allemands avaient renoncé à leur projet de destruction.



Élie Cyper

Élie Cyper est mobilisé en septembre 1939 en qualité de capitaine-aumônier de la VIII<sup>e</sup> région, particulièrement dans la région de Bitche et le secteur de la Sarre.

Fait prisonnier en mai 1940 à Saint-Florentin dans l'Yonne, il s'évade et devient aumônier de la VII<sup>e</sup> région à Bourg (Ain) jusqu'à fin août 1940, date de sa démobilisation.

En août 1940, il devient le "rabbin des réfugiés" à Dole, dans le Jura. En décembre de la même année, il devient adjoint du rabbin de Périgueux, Victor Marx, débordé par l'afflux de 12 000 réfugiés en Dordogne. Il lui succède à sa mort, en février 1944. Actif dans

**ACHETONS CHER PAYONS COMPTANT**  
 Bijoux occasion ou déteriorés Or dentaire, vieil or, or étranger, Lingots et Pièces d'or sur base du cours officiel (20 F Napoléon, 20 F suisse, 5, 10, 20 \$, 50 pesos) Argent, pièces d'argent (5, 10, 50 F)

**LES COURS DE L'OR SUR INTERNET** **OR** **www.Gold.fr**

*Discretion absolue. Anonymat sur pieces et lingots d'or.*

**COMPTOIR DE L'OR**  
 Place Kléber (entre Célio et André) - Strasbourg  
 Téléphone 03 88 36 89 00

Bureau ouvert du  
 lundi au vendredi  
 de 9h à midi et  
 de 13h30 à 18h  
 Samedi de 10h à 16h



Aron Wolf

le groupe Combat de la Résistance à partir de mai 1943, il parvient à mettre sa famille à l'abri, plaçant, en novembre 1943, ses filles dans une institution tenue par des religieuses catholiques et trouvant un refuge pour sa femme à la campagne. Nommé capitaine des FFI le 7 avril 1944, il est arrêté par la Gestapo, le lendemain, premier jour de la fête de Pessah. Son épouse et ses filles échappent à la déportation. Le rabbin Cyper est interné durant un mois à Périgueux, puis transféré à Limoges et à Drancy. Il n'y reste que cinq jours, avant d'être déporté depuis la gare de Bobigny le 15 mai 1944, par le convoi n°73, dont le sort fait encore débat.

Il aurait été tué par les nazis à Kaunas (Lituanie) ou à Reval-Tallinn (Estonie), à l'âge de 35 ans.

**Aron Wolf**, rabbin (à titre posthume) et résistant français, né le 22 mars 1918 près de Strasbourg et assassiné le 19 mai 1944 à Saint-Germain près de Villemotier (Ain) à l'âge de 26 ans.

Aron Wolf est le septième des huit enfants de Moïse Wolf et de Sara Rein.

Il fait ses études secondaires à Strasbourg, participant à la mise sur pied de l'antenne locale des Éclaireurs israélites de France, puis part en Lituanie étudier à la *yeshiva* de Mir en 1938-1939, avec celui qui allait devenir le grand rabbin Ernest Gugenheim.

De retour en France, il effectue son service militaire, pendant lequel la Seconde Guerre mondiale éclate. Il est démobilisé en mars 1941. En avril de la même année, il entre au Séminaire israélite de France, délocalisé à Chamalières.

Le grand rabbin Maurice Liber, qui dirige le séminaire, lui confie la charge d'aumônier du camp des cadres des Éclaireurs israélites en été 1942. À l'automne 1943, le Séminaire israélite de France est expulsé du Puy-de-Dôme et s'installe à Lyon.

Aron Wolf continue son travail auprès de la jeunesse juive (il fait partie des dirigeants du mouvement Yechouroun), tout en poursuivant ses études rabbiniques. Il s'engage dans un corps franc du mouvement résistant lyonnais France d'abord, dirigé par son ami le rabbin Samy Klein.

Une fois par semaine, il donne des cours de religion à des jeunes, pour la plupart d'anciens éclaireurs, dans la ferme-école de Saint-Germain, près de Villemotier, dans l'Ain.

Lors d'un de ces cours, la Gestapo l'arrête et le fusille immédiatement dans la cour de la ferme. Son corps est transféré au cimetière israélite de Lyon, rue du Rabbin-Abraham-Bloch.

À la demande du Consistoire central, le grand rabbin de France lui décerne, à titre posthume, le titre de rabbin. Son épouse, Blima, et leur fille lui ont survécu.

**Ephraïm Ederly,**  
**Délégué Général du KKL de France**





# Historique de l'École de Travail Israélite de Strasbourg

*C'est au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, que furent fondées les principales institutions de la Communauté juive de Strasbourg. Les lieux de culte, l'Hospice Elisa, la Clinique Adassa, le Home israélite de jeunes filles... Dès 1835 fut créée une «Société d'encouragement au travail en faveur des israélites indigents»; celle-ci devait pallier les difficultés qu'avaient les jeunes Juifs à entrer en apprentissage chez des maîtres chrétiens. «L'Ecole Israélite de Travail», reconnue d'utilité publique en 1842, formait aux métiers de menuisier, de tapissier, d'horloger et même de bûcheron...*

**L**es élèves indigents étaient logés et nourris gratuitement. Le fonctionnement de l'école était assuré par des fonds privés. Installée d'abord rue de la Demi-Lune, l'école fut transférée en 1905 dans ses locaux actuels au 14 rue Sellénick. C'est depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui le lycée ORT Strasbourg qui occupe le bâtiment.

## **La genèse de l'Ecole de Travail Israélite**

Il faut inscrire la création de l'Ecole de Travail Israélite dans le cadre de l'émancipation accordée aux Juifs par le Décret de l'Assemblée Nationale du 27 septembre 1791 qui stipulait que *«Les Juifs étaient des hommes à qui il fallait rendre la jouissance des droits qui leur avaient été enlevés...»* Le Grand Sanhédrin, s'appuyant sur la Loi écrite et sur le Talmud, ordonna *«à tous les Israélites de rechercher et d'adopter les moyens les plus propres à inspirer à la jeunesse l'amour du travail et à la diriger vers l'exercice des professions libérales, attendu que ce louable exercice est conforme à la religion, favorable aux*

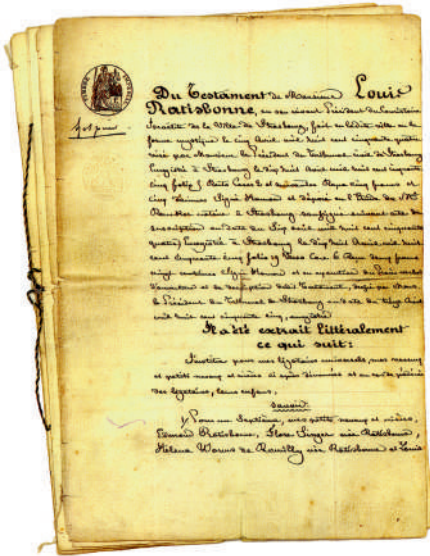
*bonnes mœurs et utile à la Patrie.»*

Dès 1820, une Société d'encouragement pour les arts et métiers fut fondée à Metz, reprenant l'idée de Samuel-Prosper Wittersheim de Metz; à cette même époque fut créée à Strasbourg, «la Société d'encouragement pour le travail». La première séance de la Commission d'Administration de la Société eut lieu le 26 mars 1825 à Strasbourg. Les premiers signataires présents, MM. Worms de Romilly, président, Abraham Bicard, Benoit Samuel, Joseph Samuel, Boumsel Rebns, Adolphe Ratisbonne et Isidore Goschler, composaient le premier bureau. Un plan de la Société, un mode d'exécution ainsi qu'un règlement furent établis. Une souscription fut alors ouverte auprès de tous les coreligionnaires du département et bien au-delà. Pendant plus de 5 ans, les dons et souscriptions arrivèrent de toute la France, d'Europe et même des Etats-Unis. La deuxième assemblée des sociétaires eut lieu le 12 juin 1827 dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bischheim sous la présidence d'Auguste Ratisbonne.

## **L'adresse au Roi Louis Philippe**

Le 15 juin 1831, les membres du Conseil de la Société rédigèrent une lettre à l'intention du roi Louis Philippe qui présentait au roi les origines ainsi que l'histoire et les projets de l'Ecole Israélite de Travail; ceux-ci furent accueillis favorablement par le «Roi des Français» au Palais Bourbon. L'institution recueillit le soutien des instances locales et régionales dès ce moment. Les espérances formulées par le Comité en 1841 à propos de la reconnaissance de l'Ecole comme Etablissement d'utilité publique se réalisèrent en 1842. C'est en effet par





Extrait du testament de Louis Ratisbonne du 5 avril 1854 déposé au tribunal, indiquant donation de l'École Israélite du Travail, rue de la demi-lune et transférée au 14 rue Sellenick à Strasbourg.

ordonnance royale du 18 avril 1842, que l'École Israélite du Travail en faveur des jeunes Israélites du Bas-Rhin fut reconnue d'utilité publique. L'École poursuivit ainsi son œuvre avec la reconnaissance qu'elle méritait; le Conseil municipal de la Ville sur la proposition du Maire de Strasbourg d'alors, Georges Schützenberger, doubla l'allocation dont il avait gratifié l'établissement, l'École recueillit médailles et récompenses lors d'expositions locales ou parisiennes, encouragements et félicitations lui furent accordés par le Ministre du commerce et des travaux publics, Jean Teste.

Dans le compte-rendu de la fin de l'année 1870, il est précisé que peu de jours avant la cession et l'annexion de l'Alsace et de la ville de Strasbourg au Reich allemand selon le Traité de Francfort, l'administration décida le renvoi momentané des élèves qui en faisaient la demande. Quelques-uns seulement demeurèrent à l'école pendant la période du siège; elle reprit normalement ses fonctions l'année suivante et la sympathie dont l'école fut l'objet localement ne faillit pas, l'évêque de la ville et le Président du Directoire protestant ainsi que le grand rabbin, apportèrent leurs souscriptions per-

sonnelles, ceci jusqu'à la libération et au retour de la région à la France au lendemain de la Première Guerre mondiale.

### Le nouveau bâtiment

Au début de l'année 1903, des pourparlers furent engagés avec l'Administration de la Ville à propos d'un échange du bâtiment de la rue de la Demi-Lune contre un terrain pouvant accueillir la construction d'un édifice plus imposant dans l'actuelle rue Sellénick. La ville accepta l'échange et octroya en plus 80000 Marks. Ce nouveau et magnifique bâtiment (actuellement le siège historique de l'ORT Strasbourg, au 14 rue Sellénick) fut inauguré le 4 septembre 1905 en présence des autorités de la Ville et du Gouvernement.

22 formations et métiers y trouvèrent leur place: tailleur, tapissier, orfèvre, peintre, prothésiste dentaire, horloger, électrotechnicien, ferblantier, lithographe, sellier et même bûcheron... Le confort des salles de classe, du réfectoire et des dortoirs était exceptionnel pour les normes de l'époque.

### Apports et souscriptions

Un document établi en 1912 pour les années comptables 1909, 1910 et 1911, concernant l'École de Travail Israélite, comporte des éléments particulièrement intéressants sur les apports de dons ainsi que sur le fonctionnement de l'école. Des souscripteurs provenant



ORT Strasbourg: 14 rue Sellénick à Strasbourg en 1905

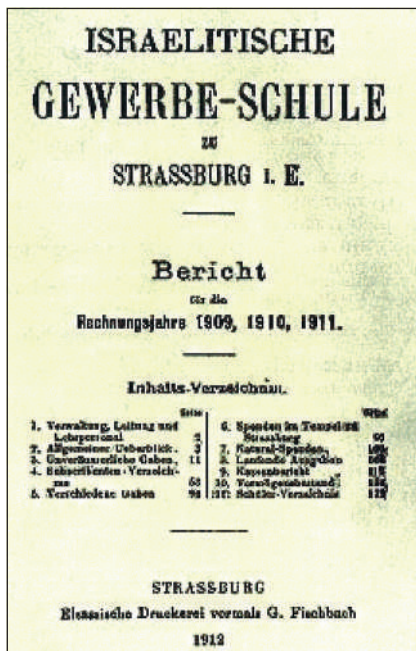
de 89 villes et villages alsaciens y sont recensés; chaque fois un correspondant est indiqué, qui était souvent le président de la communauté, le rabbin ou le ministre officiant, de telle sorte que de nombreux renseignements sont ainsi donnés sur l'importance des différentes communautés de la région.

Mais des apports extraordinaires et des dons très importants provenant de toutes parts sont recensés tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle: le docteur Julius Ruef de Paris en 1836, Simon Cerf de Saverne en 1941, Orly Worms de Romilly qui fut Premier adjoint du Maire de Paris et Président du Consistoire central en 1849, Louis Ratisbonne qui fut Président du Consistoire Israélite de Strasbourg. On trouve aussi les noms de Max Cerf Beer, de Benoit Fould, de Max Wormser, d'Alexandre Weil de San Francisco, de Benjamin Lévy de Boston, originaire de Brumath, de la famille de Ferdinand Oppenheimer, de la Fondation Moch-Schuhl de Reims en 1905 et 1910.

Les souscriptions proviennent de communautés très éloignées de Strasbourg comme Anvers, Auxerre, Bâle, Berlin, Bordeaux, Cherbourg, Cologne, Cousances Les Forges, Dijon, Heidelberg... Des anciens alsaciens d'Easton, d'Indianapolis, de la New-Orléans, de New York, de Princeton, de Sao Paulo et de Tacoma apportent aussi leur contribution généreuse à l'Ecole Israélite de Travail jusqu' à la Seconde guerre mondiale... Les dons recensés à la synagogue de Strasbourg témoignent de manière régulière de la générosité des fidèles strasbourgeois.

Les anciens élèves de l'établissement qui avaient réussi sur le plan professionnel en Alsace, dans l'hexagone et aux quatre coins du monde, apportèrent leurs généreuses contributions à l'Oeuvre qui les avait forgés. Ils contribuèrent ainsi pour une large part aux progrès de l'Ecole Israélite du Travail et en firent une des gloires de la Communauté juive alsacienne.

L'Ecole Israélite du Travail prit alors un nouvel et important essor jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En 1940 après l'annexion de l'Alsace au Reich et l'expulsion des juifs, la Gestapo décida d'établir son quartier général dans les locaux réquisitionnés et



Document des souscripteurs découvert par M. Gérard Salomon de Dettwiller.

vidés de l'Ecole Israélite du Travail... A la Libération, le 23 novembre 1944, les locaux furent abandonnés par les nazis et pillés par les habitants du quartier... Pendant quelques mois, la Gendarmerie nationale y installa ses bureaux, puis les restitua à ses propriétaires. L'Ecole Israélite du Travail, exsangue, signa avec l'Organisation ORT qui avait déjà une dimension internationale, un contrat sous forme de bail emphytéotique pour reprendre les locaux et poursuivre son œuvre de formation. Les enseignements reprirent en 1946 et se développèrent dans les années suivantes. Ainsi s'achevèrent les 120 ans d'histoire de l'Ecole Israélite du Travail, le Comité de l'Ecole éponyme reste aujourd'hui très proche de l'établissement ORT et lui procure régulièrement son soutien matériel, son Président Jean Klein, fait partie du Conseil d'administration de l'ORT Strasbourg.

**Richard Aboaf**

*Chargé de l'action culturelle ORT Strasbourg*

*Remerciements à Jean Klein, président de l'Ecole Israélite du Travail, à Gérard Salomon et Alain Kahn pour leur contribution documentaire.*

Atelier de Bijouterie - Joaillerie

Bijouterie

*Frühau*

*Création - Transformation - Réparation*

4, rue du Chaudron - STRASBOURG - Tél. 03 88 32 52 27



**PAINS AZYMES de FRANCE  
MATSOT D'ALSACE**

SOULTZ-SOUS-FORÊTS

**Croustia** Froment 400 g

**Croustia SON BIO** 200 g

**Tartines** 250 g

**Cracker'O** Complet ou Oignon 150 g

**MATSOT TRADITION** Cacher Le Pessa'h

BETH DIN STRASBOURG



# Te gavarish pa russki ?

*Me piom, me gulayem  
Veato meylekh khay vekayem <sup>1</sup>  
Nous buvons, en nous promenant  
Tu es le Roi toujours vivant*

**Sholem Aleykhem, « Chez le Roi Assuérus »**

*Quelle mouche m'a piquée en cette rentrée 2015 ?*

*Ces vers de Sholem Aleykhem, mon écrivain fétiche, qui vivait en Ukraine, qui parlait le russe, en plus du yiddish et de l'hébreu, et qui faisait rimer, en acrobate des langues, le yiddish et le russe ?*

*Oui, mais lui, c'est lui...*

*Et moi ?*

J'aime les langues depuis l'enfance. Avoir eu une mère et un oncle maternel également à l'aise en allemand et en français, qui commençaient une phrase dans une langue pour la terminer dans l'autre, qui, sans arrêt, jonglaient, traduisaient, interprétaient laisse des traces. Dans le (maigre) legs de cet oncle, il y avait un dictionnaire Larousse dont la tranche était complètement noircie, à force de l'avoir éclairé sur la traduction exacte de chaque mot. Quand je suis en voyage, je ne peux pas m'empêcher de lire les panneaux, les menus, les titres des journaux, et si c'est dans un alphabet inconnu, eh bien je l'apprends. Comme cet été en Crète.

En cette rentrée 2015, je me suis vue explorer le site de l'Université Populaire, m'informer des conditions d'inscription des cours de langues, aller bien sagement et dans les temps m'inscrire au Palais U, et être bien présente au

premier cours de russe dans la bonne salle du bon bâtiment où se concentrent la plupart des cours, avenue d'Alsace.

Oui, quelle mouche m'a piquée ?

En ces temps où la Russie poutinienne n'a vraiment pas le vent en poupe, où tous les jours on apprend d'autres raisons d'être très inquiet quand on entend parler de la Russie, oui, quelle mouche m'a piquée ?

Cet automne, j'ai lu de Svletana Alexievitch, *La fin de l'homme rouge*; je ne pourrai pas dire: « je ne savais pas »... A travers des témoignages bouleversants, l'écrivaine biélorusse, prix Nobel de littérature en 2015, décrit une Russie plongée dans une déliquescence profonde: le communisme a été une tragédie, et le capitalisme cynique qui lui a succédé, un autre malheur...

Et puis, il y a le passé chroniquement antisémite de ce pays: les Juifs confinés dans la zone de résidence, le numerus clausus dans les universités, les pogroms. Une palette impressionnante de mots, du plus anodin au plus vulgaire pour dire « Juif » témoigne de cet antisémitisme historique...

Bon, parmi tous les tsars autoritaires et autocrates, il y a eu Alexandre II qui a imposé des lois plus favorables

(1) J'ai utilisé la même phonétique pour le russe que pour le yiddish

aux Juifs, mais après son assassinat, la réaction ne s'est pas fait attendre...

Bien sûr, on m'opposera Pouchkine, Tolstoï, Dostoïevski...

Mais que peuvent ces arguments froids et rationnels, quand quelque chose de très ancien, d'enfoui, de subconscient m'appelle des profondeurs? Un vieux rêve, un lien organique, jalonné de quelques approches infructueuses qui se sont vite fracassées sur... l'alphabet cyrillique?

Pratiquant les langues (orientales de la France): l'alsacien, l'allemand, le yiddish, quelques mots de polonais, (l'anglais comme tout le monde, et l'hébreu aussi, mais d'aucune utilité dans ce contexte!), j'ai une curiosité, un appétit pour ces sonorités: je voulais rencontrer une autre grande langue européenne, fondamentalement différente, qui s'écrit dans un autre alphabet, qui est associée à une autre religion. J'en aime déjà les sonorités, la dichotomie "mouillé (ou

mou)/dur", les "die", "nie", "tie", les "r" roulés, la gutturale "kh", comme en allemand, comme en yiddish...»

En russe, le signifiant semble coller plus intimement au signifié qu'en toute autre langue.

Prenez par exemple le mot "niet": en quelle autre langue le refus sera-t-il aussi net, catégorique, pour tout dire soviétique, khrouchtchevien? Que peut un maigre "no", "lo", "neyn" ou même "nein" face à ce mastodonte? Dans la novlangue quasi planétaire, le "niet" est devenu le pendant du "OK" ou du "yes, (we can)" consensuels, le "veto" absolu.

Prenez aussi le mot le plus simple: "hi", "hello", "shalom". Vous ne me direz pas qu'une langue qui a besoin de toutes ces consonnes et de quelques voyelles pour un simple salut n'a pas un certain charme... slave: "zdravstvuytie"!

En plus de cette curiosité qui renvoie à des strates marécageuses de mon



## Achat - Vente - Location - Gestion locative de biens immobiliers



- ✓ Consultez-nous pour votre devis personnalisé en gestion locative.
- ✓ Estimation gratuite de votre bien sur demande.

Contactez Nessimmo au 06.11.45.47.42 - 03.88.35.22.39 - [nessimmo@gmail.com](mailto:nessimmo@gmail.com)

Retrouvez-nous au 5, avenue des Vosges - 67000 Strasbourg - [www.nessimmo67.fr](http://www.nessimmo67.fr)

inconscient, il y a l'idée, très consciente celle-ci, qu'apprendre une nouvelle langue à l'âge de la presque retraite ne pourra que redonner vigueur à mes neurones pas encore endormis (mais dont nul ne connaît les intentions à moyen terme!). Et pour cela, le russe est particulièrement indiqué, tous les neurologues devraient le conseiller!

Et me voilà attelée en compagnie d'une vingtaine d'autres élèves à l'étude du russe.

Contrairement à la publicité mensongère souvent répétée, l'apprentissage de l'alphabet n'est pas une simple formalité... Se méfier surtout des faux amis, le monde en est plein. Un vulgaire "g" est en fait en russe un "d", un "m" est "t" et un "n" est "p". Je ne vous dis que ça! Et puis, il y a les caractères d'imprimerie, majuscules et minuscules et les caractères cursifs, idem. L'écriture manuscrite, en attaché, est très surprenante, on ne sait pas où commencent et où finissent les lettres, elle a un côté vieillot, désuet: on dirait que les lettres ont été tracées par une personne qui a connu le tsar Nicolas II et la Révolution russe!

Mais finalement, une fois qu'on connaît les lettres, qu'on a trié entre vrais et faux amis, le russe n'est pas si difficile que ça à lire: il se prononce comme il s'écrit (ça nous change du français). Je passe sur l'assourdissement des consonnes sonores "bvgdjz" en position finale, qui deviennent "pfktshts"; ce n'est pas ce petit caprice innocent qui va nous rebuter, surtout si on a une oreille accoutumée au même petit caprice en allemand.

Le seul ennui, mais il est de taille, c'est que les "o" se prononcent "a" quand ils ne sont pas sous l'accent, c'est-à-dire la plupart du temps, puisqu'il n'y a finalement qu'un accent par mot. Prenons le mot "*khorosho*" (bien) que vous connaissez tous. Eh bien, il se prononce "*kharasho*", et oui! Et bien sûr, "*zdo-*

*rovo*", qui en est comme le superlatif, qui veut dire très bien, excellent, super, se prononce "*zdorava*" (le lecteur attentif aura remarqué que l'accent russe est fantasque, il se pose sur la syllabe qu'il a élue, au gré de son humeur!)

Là où ça devient franchement déstabilisant, c'est quand on apprend que "Boris" se prononce "Bari", que "Novgorod" se prononce "Novgarad" et "Moskva" "Maskva". Mais alors, pourquoi tous ces "o" en français? Parce qu'on a bêtement repris l'orthographe russe de ces mots et non leur prononciation. Et aujourd'hui, qui en paie les funestes conséquences?

Après, on s'attaque aux choses sérieuses, quand on commence la grammaire, c'est-à-dire tout de suite, puisqu'on ne peut pas dire un seul mot en russe sans qu'il ne soit régi par des règles sévères et pointilleuses, qui pourtant admettent leur lot d'exceptions. Même dans la collection "Pour les Nuls" qui a sorti son volume sur le russe, après un premier chapitre de consolation "Vous connaissez déjà un peu de russe", le second s'appelle "La dure réalité du russe: la grammaire de base". Et pourtant la collection se veut fidèle à la formule: "*s'instruire en s'amusant*"!

Malgré les efforts de notre excellente professeure pour nous faire croire que ce n'est pas si dur que ça, qu'on y arrivera, qu'on est formidables d'avoir déjà assimilé tant de choses... bizarre, au moment de la 3<sup>ème</sup> leçon de grammaire, celle sur les pluriels irréguliers, les effectifs ont fondu: à la place des 20 élèves motivés, nous ne sommes plus que 15.

Certes, il n'y a pas d'articles en russe, cela je le savais déjà. Pas besoin de se tordre les méninges autour de la très fameuse énigme germanique "*der/die/das*"? Mais on le paie largement en déclinaisons constantes: substantifs, adjectifs, nombres, et même noms propres, tout se décline. Chacun possède



plusieurs déguisements sous lesquels il se cache pour que surtout on ne le reconnaisse pas.

Et pourquoi on ne le reconnaît pas? Parce qu'il y a six cas! Les quatre de l'allemand ne suffisent pas, il y en a deux de plus.

Ce qui est bien avec le russe, c'est qu'on renoue avec des souvenirs antédiluviens: par exemple le latin, que j'ai étudié sans grand succès vers mes 12-15 ans (c'était toujours ma sœur qui faisait mes devoirs, je n'avais pas le temps de m'occuper de cela, je courais à mes cours de danse!) Et bien, en latin aussi, il y a six cas, et l'ablatif a des petits airs d'instrumental russe, si, si, je vous assure!

Bon: vous voulez savoir comment s'appellent les cas en russe? (et désolée pour ceux qui savent déjà!): nominatif (facile), génitif, accusatif, datif (comme en allemand), et aussi instrumental et locatif. Joli, non?

Et pour les finales qui sont la marque des cas, on va de surprise en surprise.

Par exemple le "a". Vous êtes bien d'accord qu'il a son petit côté féminin, non? Par exemple, Vladimir Poutine, Liudmila Poutina. Facile. Eh bien, imaginez-vous que le «a» peut aussi servir pour l'accusatif du masculin, ou le génitif du neutre. De quoi troubler des catégories mentales installées depuis trop longtemps.

Certes, l'allemand est d'une plus grande utilité que le latin, mais il ne faut négliger aucune béquille, cela je l'ai appris avec le yiddish, tout apport est bon, tout se recycle, s'adapte, se réutilise...

C'est étrange, cette histoire de cas, de désinences finales qui voguent du "a" ou "y", du "om" au "ei" a fait fuir encore quelques étudiants: on n'est plus que 10 maintenant. Pourvu que les effectifs ne fondent pas plus encore quand on passera aux prépositions, la dynamique du cours en pâtirait!

Bientôt, on abordera les verbes, et là on se verra confronté à la fameuse énigme russe: perfectif ou imperfectif? Franchement, je ne sais pas... ça dépend... on verra...

Et quand je pense que malgré tous ces efforts, je n'aurai probablement jamais l'occasion d'utiliser la langue de Poutine (oh! pardon! je voulais dire de Pouchkine!) avec des vrais Russes, puisque mon mari m'a formellement annoncé:

- Je te préviens, on n'ira pas en Russie!  
- Même pas à Saint-Petersbourg, voir l'Ermitage?

- Non!

- Mais... il y a des Michel-Ange, des Vélasquez, des Rembrandt, des Cézanne de toute beauté!

Vous savez ce qu'il a répondu?

- Niet!

Alors, à quoi me serviront ces heures passées à apprendre des conjugaisons à des temps dont j'ignorais l'existence, des génitifs pluriels irréguliers, à me demander si le "yod" est une voyelle ou une consonne?

A chanter en russe et en yiddish des chansons hassidiques qui sont souvent une ode à l'alcool et à l'ivresse:

«Nie zhurities khloptse  
Shto zhe c nami budyet  
Me poyediem da kartshomki  
Tam i vodka budyet»

*Ne vous tracassez pas, les gars*

*Sur ce qu'on va devenir*

*Allons à la taverne*

*Là-bas, il y aura de la vodka*

Khapt arayn a shnepsl

Kol zman ir zent baym lebn

Imirtse hashem oyf jener velt

Vet men aykh nisht gebn

*Bevez un petit shnaps*

*Pendant que vous êtes vivants*

*Si Dieu veut, dans l'autre monde*

*On ne vous en donnera pas!*

**Astrid Ruff**

Février 2016

SEPT. 2016	אב-אלול		5776	SEPTEMBRE 2016
J	1	סז	28	Yôm Kippour qâtâne
V	2	סט	29	
ש	3	ל	30 20h52	Reêh, Rôch 'hôdech
D	4	א	1	Rôch 'hôdech
L	5	ב	2	1er jour des Seli'hôth (Sephardim)
Ma	6	ג	3	
Me	7	ד	4	
J	8	ה	5	
V	9	ו	6	
ש	10	ז	7 20h38	Chôphetim
D	11	ח	8	
L	12	ט	9	
Ma	13	י	10	
Me	14	יא	11	
J	15	יב	12	
V	16	יג	13	
ש	17	יד	14 20h23	Ki-thêtsê
D	18	טו	15	
L	19	טז	16	
Ma	20	יז	17	
Me	21	יח	18	
J	22	יט	19	
V	23	כ	20	
ש	24	כא	21 20h07	Ki-thâvô
D	25	כב	22	1er jour des Seli'hôth (Achk.) – Souvenir des déportés
L	26	כג	23	
Ma	27	כד	24	
Me	28	כה	25	
J	29	ס	26	
V	30	סז	27	

Tous Revêtements de Sols  
**Dietrich et Fils**  
**Parqueteurs**

**Depuis plus de 50 ans**

Fourniture et pose de parquets en chêne  
et toutes autres essences de bois.

Reproduction, restauration  
de parquets anciens.

Ponçage et vitrification

6, rue Bischheim - 67300 **SCHILTIGHEIM**

Tél. 03 88 33 07 68

4, rue de la Zorn - 67170 **BRUMATH**

Tél. 03 88 51 14 09

[www.dietrich-parqueteurs.com](http://www.dietrich-parqueteurs.com)

Devis gratuit

RCS Strasbourg 73 B 43 - Siret 738500438 00010

la chaiserie

**Chaises, tables,  
relaxation,  
voilages personnalisés**

cannage, paillage,  
tapisserie,  
collage,  
réparations



La chaiserie  
62 rue Jacques Kablé  
BP 50282  
67007 Strasbourg Cedex

**03 88 25 62 50**  
[www.lachaiserie.fr](http://www.lachaiserie.fr)

www.commaui.com

**ELECTRICITE**



**SCHIERER & JUNG**

Entreprise  Alsacienne depuis 1927

ENTREPRISE D'INSTALLATIONS ELECTRIQUES - LUMIERE  
PRISE - CHAUFFAGE - CLIMATISATION - COURANT FAIBLE  
INTERPHONE - VIDEO - DEPANNAGES - REPARATION

19, avenue des Vosges 67000 STRASBOURG

**Tél. 03 88 35 46 39** Fax 03 88 35 29 90  
[secretariat@schierer-jung.alsace](mailto:secretariat@schierer-jung.alsace) - [www.schierer-jung.com](http://www.schierer-jung.com)

OCT. 2016	אלול-תשרי 5776-5777		OCTOBRE 2016
ש 1	סז	28 19h53 Nitsávim	
D 2	סט	29	
L 3	א	1 <b>Roch Hachana 1</b>	
Ma 4	ב	2 19h47 <b>Roch Hachana 2</b>	
Me 5	ג	3 19h39 Jeûne de Guedalia	
J 6	ד	4	
V 7	ה	5	
ש 8	ו	6 19h40 Vayyélekh	
D 9	ז	7	
L 10	ח	8	
Ma 11	ט	9 Veille de Kippour	
Me 12	י	10 19h32 <b>Yom Kippour</b>	
J 13	יא	11	
V 14	יב	12	
ש 15	יג	13 19h26 Haazinou	
D 16	יד	14	
L 17	טו	15 <b>Soucoth 1</b>	
Ma 18	טז	16 19h20 <b>Soucoth 2</b>	
Me 19	יז	17 Soucoth 3	
J 20	יח	18 Soucoth 4	
V 21	יט	19 Soucoth 5	
ש 22	כ	20 19h12 Soucoth 6	
D 23	כא	21 Hochana rabba	
L 24	כב	22 <b>Chemini Atséreth</b>	
Ma 25	כג	23 19h07 <b>Sim'hath Tora</b>	
Me 26	כד	24	
J 27	כה	25	
V 28	ס	26	
ש 29	סז	27 19h01 Berêchith	
D 30	סח	28	
L 31	סט	29	

NOV. 2016	תשרי-חשוון 5777		NOVEMBRE 2016
Ma 1	ל	30	Rôch 'hôdech
Me 2	א	1	Rôch 'hôdech
J 3	ב	2	
V 4	ג	3	
ש 5	ד	4	17h51 Nôa'h
D 6	ה	5	
L 7	ו	6	
Ma 8	ז	7	
Me 9	ח	8	
J 10	ט	9	
V 11	י	10	
ש 12	יא	11	17h40 Lékh lekhâ
D 13	יב	12	
L 14	יג	13	
Ma 15	יד	14	
Me 16	טו	15	
J 17	טז	16	
V 18	יז	17	
ש 19	יח	18	17h33 Vayyêrà
D 20	יט	19	
L 21	כ	20	
Ma 22	כא	21	
Me 23	כב	22	
J 24	כג	23	
V 25	כד	24	
ש 26	כה	25	17h28 'Hayyey Sârâ
D 27	ס	26	
L 28	סז	27	
Ma 29	סה	28	
Me 30	סז	29	

DÉC. 2016	כסלו-טבת		DÉCEMBRE 2016
	5777		
J 1	א 1	Rôch 'hôdech	
V 2	ב 2		
ש 3	ג 3	17h26 Thôledôth	
D 4	ד 4		
L 5	ה 5		
Ma 6	ו 6		
Me 7	ז 7		
J 8	ח 8		
V 9	ט 9		
ש 10	י 10	17h25 Vayyêtsê	
D 11	יא 11		
L 12	יב 12		
Ma 13	יג 13		
Me 14	יד 14		
J 15	טו 15		
V 16	טז 16		
ש 17	יז 17	17h26 Vayyichla'h	
D 18	יח 18		
L 19	יט 19		
Ma 20	כ 20		
Me 21	כא 21		
J 22	כב 22		
V 23	כג 23		
ש 24	כד 24	17h29 Vayyêchév	
D 25	כה 25	'Hanouka 1	
L 26	כו 26	'Hanouka 2	
Ma 27	כז 27	'Hanouka 3	
Me 28	כח 28	'Hanouka 4	
J 29	כט 29	'Hanouka 5	
V 30	א 1	'Hanouka 6, Rôch 'hôdech	
ש 31	ב 2	19h33 Miqqêts, 'Hanouka 7	



# **SOBEV EXPANSION IMMOBILIER**

**Stéphane MAIER**

18 allée Spach - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 15 28 88 - Port. 06 07 46 20 20

Fax 03 88 15 28 80 - E-mail : smaier@hotmail.fr



## **André NONNENMACHER & FILS**

*Maîtres Peintres et Maître Maçon  
Location d'échafaudages*



**207 AVENUE DE STRASBOURG • BP 40 • 67171 BRUMATH CEDEX**

**Tél. 03 88 51 10 86 • Fax 03 88 51 83 84**

E-MAIL : [contact@a-nonnenmacher.com](mailto:contact@a-nonnenmacher.com) • SITE INTERNET : [www.a-nonnenmacher.com](http://www.a-nonnenmacher.com)

# **Stell et Bontz**

certifié  
**QUALIBAT**

## **ENTREPRISE GENERALE DE BATIMENT**

**TRAVAUX TOUS CORPS D'ETAT**

**Rénovation d'immeubles - Travaux spéciaux**

**Réfection après sinistre - Maisons à ossature bois**

**☎ 03 88 96 15 55** [www.stelletbontz.fr](http://www.stelletbontz.fr)

JAN. 2017	טבת-שבט 5777			JANVIER 2017
D 1	ג	3	'Hanouka 8	
L 2	ד	4		
Ma 3	ה	5		
Me 4	ו	6		
J 5	ז	7		
V 6	ח	8		
ש 7	ט	9	17h39 Vayyigach	
D 8	י	10	17h34 Jeûne de têvêth	
L 9	יא	11		
Ma 10	יב	12		
Me 11	יג	13		
J 12	יד	14		
V 13	טו	15		
ש 14	טז	16	17h48 Vaye'hi	
D 15	יז	17		
L 16	יח	18		
Ma 17	יט	19		
Me 18	כ	20		
J 19	כא	21		
V 20	כב	22		
ש 21	כג	23	17h58 Chemôth	
D 22	כד	24		
L 23	כה	25		
Ma 24	כו	26		
Me 25	כז	27		
J 26	כח	28		
V 27	כט	29		
ש 28	ל	1	18h08 Vâêrà ,Rôch 'hôdech	
D 29	א	2		
L 30	ב	3		
Ma 31	ג	4		

FEV. 2017	שבט-אדר 5777		FÉVRIER 2017
Me	1	ה	5
J	2	ו	6
V	3	ז	7
ש	4	ח	8 18h18 Bô
D	5	ט	9
L	6	י	10
Ma	7	יא	11
Me	8	יב	12
J	9	יג	13
V	10	יד	14
ש	11	טו	15 18h29 Bechalla'h, Chira, Tou Bichvat
D	12	טז	16
L	13	יז	17
Ma	14	יח	18
Me	15	יט	19
J	16	כ	20
V	17	כא	21
ש	18	כב	22 18h40 Yithró
D	19	כג	23
L	20	כד	24
Ma	21	כה	25
Me	22	כו	26
J	23	כז	27
V	24	כח	28
ש	25	כט	29 18h50 Michpâtime, Cheqâlîme
D	26	ל	30 Rôch 'hôdech
L	27	א	1 Rôch 'hôdech
Ma	28	ב	2

MARS 2017	אדר-ניסן 5777			MARS 2017
Me	1	ג	3	
J	2	ד	4	
V	3	ה	5	
ש	4	ו	6	19h01 Theroumâh
D	5	ז	7	
L	6	ח	8	
Ma	7	ט	9	
Me	8	י	10	
J	9	יא	11	19h02 Jeûne d'Esther
V	10	יב	12	
ש	11	יג	13	19h11 Thetsavéh, Zâkhôr
D	12	יד	14	<b>Pourim</b>
L	13	טו	15	Chouchane Pourim
Ma	14	טז	16	
Me	15	יז	17	
J	16	יח	18	
V	17	יט	19	
ש	18	כ	20	19h23 Ki thissâ, Pârâ
D	19	כא	21	
L	20	כב	22	
Ma	21	כג	23	
Me	22	כד	24	
J	23	כה	25	
V	24	כו	26	
ש	25	כז	27	19h33 Vayyaqhlê – Peqoudey, Ha'hôdech
D	26	כח	28	
L	27	כט	29	Yôm Kippour Qâtâne
Ma	28	ל	1	Rôch 'hôdech
Me	29	א	2	
J	30	ב	3	
V	31	ג	4	

*Honorer un ami  
c'est l'inscrire  
au Livre d'Or du K.K.L.*



**Pourquoi payer plus pour imprimer ?**

**ET SI LE VRAI BON PLAN, C'ÉTAIT CARTRIDGE WORLD ?**

Votre service de recharge de cartouches pour imprimantes, fax et copieurs

**Cartridge World**  
LE BON PLAN

**Économisez 60%**

© CARTOUCHE RECHARGÉE - PLANÈTE PRÉSERVÉE

**67 avenue des Vosges Tél : 03 88 36 56 92**



La **sapm** est une entreprise de distribution de produits métallurgiques, établie à HAGUENAU, au cœur de l'Alsace du Nord.

**société alsacienne de produits métallurgiques**

59 route de Schirrhein - BP 90.008 - 67501 HAGUENAU Cédex  
Tél. 03 88 73 10 10 - Fax 03 88 73 49 51 - E-mail : [sapm@wanadoo.fr](mailto:sapm@wanadoo.fr)

AVR. 2017	ניסן-אייר 5777			AVRIL 2017
ש 1	ה	5	20h44 Vayyiqrâ	
D 2	ו	6		
L 3	ז	7		
Ma 4	ח	8		
Me 5	ט	9		
J 6	י	10		
V 7	יא	11		
ש 8	יב	12	20h55 Tsav, Hagâdol	
D 9	יג	13	Le soir : Bediqath 'Hâmetz	
L 10	יד	14	Jeûne des premiers nés	
Ma 11	טו	15	Pessa'h 1	1 <sup>er</sup> soir de l'Omer
Me 12	טז	16	21h02 Pessa'h 2	2 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 13	יז	17	Pessa'h 3	3 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 14	יח	18	Pessa'h 4	4 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 15	יט	19	21h06 Pessa'h 5	5 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 16	כ	20	Pessa'h 6	6 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 17	כא	21	Pessa'h 7	7 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 18	כב	22	21h11 Pessa'h 8	8 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 19	כג	23		9 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 20	כד	24		10 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 21	כה	25		11 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 22	כו	26	21h18 Chemini	12 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 23	כז	27		13 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L 24	כח	28	Yom Hachoa	14 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma 25	כט	29		15 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me 26	ל	30	Rôch 'hôdech	16 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J 27	א	1	Rôch 'hôdech	17 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V 28	ב	2		18 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש 29	ג	3	21h29 Thazri'a – Metsôrâ	19 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D 30	ד	4		20 <sup>e</sup> soir de l'Omer



MAI 2017	אייר-סיון 5777				MAI 2017
L	1	ה	5	Yom hazikârone	21 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma	2	ו	6	<b>Yom ha'atsmaouth</b>	22 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me	3	ז	7		23 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J	4	ח	8		24 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V	5	ט	9		25 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש	6	י	10	21h40 A'harey môth – Quedôchime	26 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D	7	יא	11		27 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L	8	יב	12		28 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma	9	יג	13		29 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me	10	יד	14	Pessa'h chêni	30 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J	11	טו	15		31 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V	12	טז	16		32 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש	13	יז	17	21h51 Emôr	33 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D	14	יח	18	Lag bâ'omer	34 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L	15	יט	19		35 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma	16	כ	20		36 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me	17	כא	21		37 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J	18	כב	22		38 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V	19	כג	23		39 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש	20	כד	24	22h02 Behar – Be'houqôthâi	40 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D	21	כה	25		41 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L	22	כו	26		42 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma	23	כז	27		43 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Me	24	כח	28	Yôm Yerouchalayim	44 <sup>e</sup> soir de l'Omer
J	25	כט	29		45 <sup>e</sup> soir de l'Omer
V	26	א	1	Rôch 'hôdech	46 <sup>e</sup> soir de l'Omer
ש	27	ב	2	22h12 Bemidbar	47 <sup>e</sup> soir de l'Omer
D	28	ג	3		48 <sup>e</sup> soir de l'Omer
L	29	ד	4		49 <sup>e</sup> soir de l'Omer
Ma	30	ה	5		
Me	31	ו	6	<b>Châvouôth 1</b>	

JUIN 2017	סיון-תמוז 5777		JUIN 2017
J 1	ז	7 22h18 Châvouôth 2	
V 2	ח	8	
ש 3	ט	9 22h21 Nâssô	
D 4	י	10	
L 5	יא	11	
Ma 6	יב	12	
Me 7	יג	13	
J 8	יד	14	
V 9	טו	15	
ש 10	טז	16 22h27 Behaalôthekhâ	
D 11	יז	17	
L 12	יח	18	
Ma 13	יט	19	
Me 14	כ	20	
J 15	כא	21	
V 16	כב	22	
ש 17	כג	23 22h31 Chela'h lekhâ	
D 18	כד	24	
L 19	כה	25	
Ma 20	כו	26	
Me 21	כז	27	
J 22	כח	28	
V 23	כט	29	
ש 24	ל	30 22h33 Qôra'h, Rôch 'hôdech	
D 25	א	1 Rôch 'hôdech	
L 26	ב	2	
Ma 27	ג	3	
Me 28	ד	4	
J 29	ה	5	
V 30	ו	6	

JUIL. 2017	תמוז-אב 5777		JUILLET 2017
ש 1	ז	7 22h32 'Houqath	
D 2	ח	8	
L 3	ט	9	
Ma 4	י	10	
Me 5	יא	11	
J 6	יב	12	
V 7	יג	13	
ש 8	יד	14 22h29 Bâlâq	
D 9	טו	15	
L 10	טז	16	
Ma 11	יז	17 22h20 Jeûne du 17 Tamouz	
Me 12	יח	18	
J 13	יט	19	
V 14	כ	20	
ש 15	כא	21 22h22 Pine'hass	
D 16	כב	22	
L 17	כג	23	
Ma 18	כד	24	
Me 19	כה	25	
J 20	כו	26	
V 21	כז	27	
ש 22	כח	28 22h13 Mattôth – Mass'ey	
D 23	כט	29	
L 24	א	1 Rôch 'hôdech	
Ma 25	ב	2	
Me 26	ג	3	
J 27	ד	4	
V 28	ה	5	
ש 29	ו	6 22h03 Devârim, 'Hazône	
D 30	ז	7	
L 31	ח	8	

AOÛT 2017	אב-אלול		AOÛT 2017
	5777		
Ma 1	ט 9	21h52	Jeûne d'Av
Me 2	י 10		
J 3	יא 11		
V 4	יב 12		
ש 5	יג 13	21h51	Vâeth'hanane, Na'hamou
D 6	יד 14		
L 7	טו 15		Tou beav
Ma 8	טז 16		
Me 9	יז 17		
J 10	יח 18		
V 11	יט 19		
ש 12	כ 20	21h38	Eqév
D 13	כא 21		
L 14	כב 22		
Ma 15	כג 23		
Me 16	כד 24		
J 17	כה 25		
V 18	ט 26		
ש 19	כז 27	21h24	Reéh
D 20	כח 28		
L 21	כט 29		Yôm Kippour qâtâne
Ma 22	ל 30		Rôch 'hôdech
Me 23	א 1		Rôch 'hôdech
J 24	ב 2		1er jour des Seli'hôth (Sephardim)
V 25	ג 3		
ש 26	ד 4	21h10	Chôphetim
D 27	ה 5		
L 28	ו 6		
Ma 29	ז 7		
Me 30	ח 8		
J 31	ט 9		



# Répertoire des Annonceurs

■ <b>Accessoires</b>	
Madeleine Lafitte .....	44
■ <b>Achat Or</b>	
Comptoir de l'Or .....	117
■ <b>Agences immobilières</b>	
Grumbach .....	80
Herrmann .....	86
Nessimmo .....	124
Sobev .....	132
Socotim .....	92
■ <b>Aide à la personne</b>	
Abrapa .....	108
■ <b>Agencement, décoration, rénovation</b>	
Jung .....	100
■ <b>Alimentation</b>	
Heumann .....	122
■ <b>Aménagements intérieurs</b>	
KT-Studio .....	56-57
■ <b>Architectes d'intérieur</b>	
KT-Studio .....	56-57
■ <b>Arts graphiques</b>	
Geiger .....	144
■ <b>Audit et Conseil</b>	
Est Repro .....	116
■ <b>Bijouterie-Fantaisie</b>	
Madeleine Lafitte .....	136
■ <b>Bijouterie-Joaillerie</b>	
Fruhauf .....	44
■ <b>Boulangerie</b>	
Caye Philippe .....	6
Hanau .....	24
■ <b>Boxes de stockage</b>	
Gmonbox .....	80
■ <b>Chaises, tables, relaxation, canapé</b>	
La Chaiserie .....	128
■ <b>Chauffage</b>	
Jean-Luc Elbaz .....	88
Schierer & Jung .....	128
■ <b>Chaussures</b>	
Legs's Line .....	96
Steinmetz .....	58
■ <b>Chocolatier</b>	
Aux Mille Saveurs .....	104
Barthélémy .....	86
Hanau .....	24
Kubler .....	32
■ <b>Climatisation</b>	
Schierer & Jung .....	128
■ <b>Coiffure (hommes et femmes)</b>	
Serge Comtesse .....	12
■ <b>Coffres-forts</b>	
Est Repro .....	116
■ <b>Cours d'anglais – cours de langues</b>	
Wall Street English .....	76
■ <b>Cuisines vente et installation</b>	
Jung .....	100
KT-Studio .....	56-57
■ <b>Décorateur</b>	
Jung .....	100
■ <b>Éclairage</b>	
Salustra .....	72
■ <b>Entreprise générale du bâtiment</b>	
Stell et Bontz .....	132
■ <b>Enseignement Privé</b>	
I.F.C.E. ....	60
ORT. ....	couv
■ <b>Entreprise de Peinture</b>	
André Nonnenmacher & Fils .....	132
■ <b>Expertise comptable</b>	
LBH Consultant .....	92
■ <b>Fromages (fabrication de)</b>	
Michaël Zuber .....	68

■ <b>Gestion documentaire</b>	
Est Repro .....	116
■ <b>Import-Export</b>	
Michaël Zuber .....	68
Mondex .....	104
■ <b>Informatique</b>	
Est-Repro .....	116
■ <b>Imprimerie</b>	
Geiger .....	144
■ <b>Installations et fournitures électriques</b>	
Énergie Layani.....	104
Schierer Jung.....	128
Stahlberger.....	100
■ <b>Installation TV, antenne TNT et parabole</b>	
Énergie Layani.....	104
■ <b>Librairie</b>	
Kléber.....	18
La Bouquinette.....	88
■ <b>Librairie spécialisée jeunesse</b>	
La Bouquinette.....	88
■ <b>Literie</b>	
Dos et Confort.....	64
■ <b>Location de salles</b>	
Villa quai Sturm.....	16
■ <b>Luminaire</b>	
Salustra .....	72
■ <b>Maroquinerie</b>	
Ury .....	100
■ <b>Matériel de consommables</b>	
Cartridge World .....	136
■ <b>Meubles</b>	
Jung .....	100
La Chaiserie .....	128
■ <b>Mobilier de bureau</b>	
Est-repro .....	116
■ <b>Monuments funéraires</b>	
Sattler.....	52
■ <b>Navette aéroport toutes destinations</b>	
Et toute la Compagnie.....	86
■ <b>Parqueteurs</b>	
Dietrich & Fils .....	128
■ <b>Pâtisserie – Confiseries</b>	
Aux Mille Saveurs .....	104
Barthélémy .....	86
Caye Philippe.....	6
Hanau.....	24
Kubler .....	32
■ <b>Photocopieurs</b>	
Est Repro .....	116
■ <b>Plats à emporter</b>	
Aux Mille Saveurs .....	104
■ <b>Portage de repas</b>	
l'Abrapa .....	108
■ <b>Prêt-à-Porter (Dames)</b>	
Madeleine Lafitte .....	44
Marianne.....	28
■ <b>Prêt-à-Porter (hommes)</b>	
JPCostumes .....	8
■ <b>Produits métallurgiques</b>	
Sapm .....	136
■ <b>Reportage et montage vidéo</b>	
Vidéo Flash .....	76
■ <b>Recharge de cartouches</b>	
Cartridge World .....	136
■ <b>Revêtements de sols</b>	
Dietrich & Fils .....	128
■ <b>Rideaux-Voilages</b>	
Jung .....	100
La Chaiserie .....	128
■ <b>Salon de thé</b>	
Barthélémy .....	86
■ <b>Sanitaire</b>	
Jean-Luc Elbaz.....	88
■ <b>Services à domicile pour personnes âgées</b>	
l'Abrapa .....	108
■ <b>Stores - Volets</b>	
Kim.....	88
■ <b>Tapissier-décorateur</b>	
Jung .....	100
La Chaiserie .....	128
■ <b>Traiteur</b>	
Aux Mille Saveurs .....	104
■ <b>Transport</b>	
Greilsammer .....	76
Stef-Eurofrischfracht.....	84
■ <b>Transport frigorifique</b>	
Greilsammer .....	76
Stef-Eurofrischfracht.....	84
■ <b>Vaisselle jetable</b>	
Le Comptoir du Jetable .....	104
■ <b>Viandes en gros</b>	
Guy Lévy .....	92
■ <b>Vidéo</b>	
Vidéo Flash .....	76
■ <b>Voilages</b>	
La Chaiserie .....	128





# TARIFS POSTAUX POUR ISRAËL

## Les envois prioritaires

Poids en g	€	Poids en g	€
0 à 20	1,25	251 à 500	10,00
21 à 100	2,50	501 à 2000	17,50
101 à 250	6,25		

## En toutes circonstances pensez K.K.L.

*Au plaisir que vous aurez donné, s'ajoutera la satisfaction d'avoir contribué aux efforts d'Israël pour sa terre.*

Télégramme ..... 3 €

Plantation d'un arbre ..... 10 €

**Commandes par téléphone : 03 88 35 54 26**

**E-mail : [kkIstrasbourg@aliceadsl.fr](mailto:kkIstrasbourg@aliceadsl.fr)**

**a. Geiger**  
IMPRIMEUR depuis 1930

PLUS QU'UNE PREMIÈRE IMPRESSION !

**a. Geiger**  
PACKAGING

- Infographie
- Impression numérique
- Impression feuille et rotative

- Packaging
- Table de découpe

● Façonnage

● Stockage & logistique



Z. A. - 10, rue du Girlenhirsch - 67400 ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

Tél. 03 88 66 05 43 - Fax 03 88 67 30 74

Mail : [accueil@imp-geiger.fr](mailto:accueil@imp-geiger.fr) - [www.imp-geiger.fr](http://www.imp-geiger.fr)











Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie **a. Geiger** IMPRIM'VERT®

à Illkirch-Graffenstaden - 2016 - Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2016



# Tarif des inscriptions et plantations

## PLANTATIONS

 1 Arbre .....	10 €
 1 Allée (20 arbres) .....	200 €
 1 Jardin (100 arbres) .....	1 000 €
 1 Parc (500 arbres) .....	5 000 €
 1 Bosquet (1 000 arbres avec plaque) .....	10 000 €
 1 Bosquet (2 000 arbres avec plaque) .....	20 000 €
 1 Bosquet (3 000 arbres avec stèle) .....	30 000 €
 1 Bosquet (4 000 arbres avec stèle) .....	40 000 €
 1 Bosquet (5 000 arbres avec stèle) .....	50 000 €
 1 Forêt (10 000 arbres avec stèle) .....	100 000 €

## INSCRIPTIONS

 Sefer Hayaed .....	150 €
 Sefer Bar / Bat Mitzva .....	250 €
 Livre du Mariage .....	400 €
 Livre d'Or .....	550 €
 Livre d'Or du Centenaire .....	1 000 €

## ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

### CLASSES DE SECONDES

SECONDE PASSERELLE

SECONDE GÉNÉRALE ET TECHNOLOGIQUE

*Économie & Gestion - Arts Visuels -  
Sciences Economiques & Sociales -  
Création & Innovation Technologiques*



### BAC STI2D

SCIENCES & TECHNOLOGIES DE L'INDUSTRIE  
ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

*E.E. (Energie et Environnement) - S.I.N. (Systèmes d'Information et Numérique)*

### BAC STMG

SCIENCES & TECHNOLOGIES DU  
MANAGEMENT ET DE LA GESTION

*Mercatique - Gestion & Finance*

## ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

### OPTICIEN LUNETIER

BTS OL - En formation initiale

BTS OL - Par la voie de l'apprentissage *en partenariat avec la CCI*

LICENCE PRO - « Les Métiers de l'Optique et de la Vision »

*en contrat de professionnalisation  
et en partenariat avec l'Université de Strasbourg*

### COMMERCE INTERNATIONAL

BTS CI - Commerce International à référentiel commun Européen

### LES MÉTIERS DE L'ART

MANAA - Mise À Niveau en Arts Appliqués

BTS DM - Design de Mode *Option Mode*

DIPLÔME UNIV. - Coordonnateur de Projets Design

*formation tri-nationale  
en partenariat avec l'Université de Strasbourg*

### CPGE

CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ÉCOLES

MATH SUP - Mpsi

MATH SPÉ - Psi / Psi\*

## CAMPUS UNIVERSITAIRE

Résidences pour étudiantes et étudiants

Restaurant Universitaire (CROUS)

Activités culturelles et cultuelles

Bourses d'études ORT

Bourses d'État de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement Supérieur



**INSCRIPTIONS**

depuis le  
portail académique :

[www.admission-postbac.fr](http://www.admission-postbac.fr)